THE ROYAL LIBRARY, COPENHAGEN

CATALOGUE OF ORIENTAL MANUSCRIPTS, XYLOGRAPHS ETC. IN DANISH COLLECTIONS

FOUNDED BY KAARE GRØNBECH †

VOL. 2 . PART 2

THE ROYAL LIBRARY
COPENHAGEN 1966

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

CATALOGUE DES MANUSCRITS EN PĀLI, LAOTIEN ET SIAMOIS PROVENANT DE LA THAILANDE

PAR

GEORGE CŒDÈS

Directeur honoraire de l'École Française d'Extrême-Orient
Membre de l'Institut

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
DE COPENHAGUE 1966

© 1966, DET KONGELIGE BIBLIOTEK
KØBENHAVN
(The Royal Library, Copenhagen)

BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S
COPENHAGEN

PRÉFACE

La Bibliothèque Royale présente aujourd'hui le catalogue raisonné de ses manuscrits en pāli, en laotien et en siamois provenant de la Thailande.

Ce catalogue (Vol. 2, partie 2) est le premier volume qui paraît du catalogue général, préparé depuis de longues années, des manuscrits orientaux conservés à la Bibliothèque Royale et dans d'autres collections danoises.

Nous publierons prochainement le premier volume du Catalogue, dans lequel M. C. E. Godakumbura, de Colombo, traite les manuscrits de Ceylon. Ce volume contiendra une introduction générale à l'ensemble du catalogue et un exposé des principes suivis.

La Bibliothèque Royale a eu le bonheur de pouvoir profiter de la collaboration de plusieurs spécialistes danois et étrangers. Le présent volume est dû à M. George Cœdès, directeur honoraire de l'École Française d'Extrême-Orient, Membre de l'Institut, et la Bibliothèque Royale tient à lui présenter ses remerciements respectueux pour son travail éminent.

Pour la préparation de ce volume M. Cœdès a obtenu une aide appréciable de la part de la Bibliothèque Nationale, Paris, où nous avons pu déposer nos manuscrits quelque temps pour permettre à M. Cœdès de les y consulter. Aussi tenons-nous à remercier M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, ainsi que M. Porcher, conservateur honoraire du Département des manuscrits, et Mme Guignard, conservateur, de leur bienveillance.

Copenhague, en avril 1966

Palle Birkelund

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PAR

GEORGE CŒDÈS

Les manuscrits originaires du Siam (ou Thailande), que la Bibliothèque Royale de Copenhague a bien voulu me charger de classer et de décrire, proviennent de diverses collections qui étaient désignées par les noms suivants:

collection Knut *Gadelius*, apportée de Bangkok à Stockholm en 1915 et acquise en 1920;
» *Fenger*, acquise en 1934;
» *Deuntzer*, acquise en 1913;
» « Mélanges » (*Blandinger*);
» *Kleve* (1);
» *Diverse*;
» *Tuxen*, Laos et Siam, donnée en 1924;
» *Udst.* (572);
» *Svejstrup* (1952).

Les manuscrits des collections Gadelius, Fenger et Diverse avaient déjà été examinés et partiellement identifiés par Helmer Smith; et la collection Gadelius avait fait l'objet d'un certain nombre de fiches de la part de K. Wulff. Les notes de ces deux savants, obligeamment communiquées par la Bibliothèque Royale, m'ont été d'une grande utilité.

Pris dans leur ensemble, les 116 numéros catalogués appartiennent à trois catégories d'ouvrages différentes:

1°) 23 manuscrits entièrement en langue pāli et en écriture laotienne. Ils ont été groupés et décrits à part, et numérotés PA (Laos) 1 à 23.

2°) 82 manuscrits en dialecte « yuon », parlé dans les provinces septentrionales du Siam, et le plus souvent farci de mots pāli, car presque tous les ouvrages de cette section ont un caractère religieux, ou sont des traductions de texte pāli connues sous le nom de *nissaya*. Ces manuscrits ont été numérotés LAOS 1 à 82. Le terme « Laos » ne désigne pas ici cet Etat riverain du Mékong qui était jusqu'à ces derniers temps un protectorat français. Le terme ethnique « t'ai » étant beaucoup trop peu précis, puisqu'il s'applique à toutes les populations et langues de cette grande famille ethno-linguistique qui couvre le Siam, la Birmanie orientale (Etats shans), le Laos, la haute région du Nord-Viêtnam et une partie des provinces chinoises méridionales, les termes « Laos, laotien » lui ont été préférés, parce qu'ils ont l'avantage de marquer l'étroite parenté linguistique, religieuse, culturelle qui unit les groupes ethniques du Siam septentrional à ceux des bords du Mékong. On peut qualifier ces derniers de « Laotiens orientaux », et ceux du Siam septentrional de « Laotiens occidentaux »,

comme je l'ai fait dans *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (BEFEO, XXV, 1925), étude qui se rapporte précisément à la région d'ou proviennent les manuscrits décrits et analysés dans ce catalogue.

3°) 10 manuscrits en langue siamoise numérotés SIAM 1 à 10.

Si l'on met à part les manuscrits siamois, qui emploient l'écriture en usage depuis la fin du XIII[e] siècle dans la vallée du bas et du moyen Ménam, tous les manuscrits[1], qu'ils soient en pāli ou en laotien, font emploi d'une écriture identique à celle qui est utilisée pour les manuscrits religieux sur les bords du Mékong (où elle est nommée écriture *th'am* = *dhamma*, c'est à dire écriture de la Loi ou doctrine religieuse, par opposition avec l'écriture courante dérivée de l'écriture siamoise), apparentée à celle des Shans et fortement influencée par l'écriture arrondie des Môns et des Birmans (Voir à ce sujet, L. Finot, *L'écriture thai*, dans *Recherches sur la littérature laotienne*, BEFEO, XVII 5, pp. 10–29). Cette écriture présente deux particularités. Elle souscrit à la consonne initiale de la syllabe la consonne finale dépourvue de signe vocalique: *nam* s'écrit donc $\overset{n}{m}$ qu'il ne faut pas lire *nma* comme on le ferait en cambodgien. En outre, cette écriture utilise un assez grand nombre de combinaisons abrégées de groupes usuels, qui sont de véritables ligatures: *dăṅ hlāy* « tous » est écrit *dlā*; et très souvent, lorsque deux syllabes successives comportent la même voyelle, les deux consonnes sont superposées avec adjonction d'un unique signe vocalique servant aux deux à la fois: *gāthā* est ainsi écrit $\overset{g}{th}$ *ā*, qu'il ne faut pas lire *gthā*, comme on le ferait en cambodgien.

La romanisation adoptée ici pour transcrire les citations des manuscrits est basée sur la transcription universellement employée pour le sanskrit et le pāli. Aucune difficulté ne se présente pour les manuscrits en pāli, ni pour les mots ou membres de phrase en pāli dans les textes laotiens. Pour les mots et membres de phrase en laotien, j'ai employé le même système, purement graphique, sans tenir compte de la prononciation actuelle, mais j'ai dû ajouter aux signes de la transcription du pāli quelques signes correspondant à des phonèmes n'existant pas dans les langues indiennes: *ă* (*a* ouvert bref), *å* (*a* fermé bref), *ē* (*e* ouvert long), *ō* (*o* ouvert long), *ō̊* (autre graphie du précédent), *ö*, *ü* (tous deux comme en allemand), *g̱* (*g*, devenu *k* aspiré), *j̱* (prononcé comme *s*), *ṯ* et *p̱* (*t* et *p* sourds devant voyelle, les *t* et *p* non soulignés se prononçant respectivement comme *d* et *b*), *f* et *f̱*. Ni pour les mots laotiens, ni pour les mots siamois, il n'est tenu compte de leur intonation, ni des signes qui la marquent. Ce catalogue n'étant pas un travail de pure philologie, je n'ai pas hésité à rendre la transcription plus intelligible, en résolvant les ligatures, et en rétablissant un *k* final dans les mots où il est systématiquement supprimé dans l'écriture des manuscrits laotiens ou remplacé par un accent.

Mettant une fois de plus à part les manuscrits siamois qui sont écrits à la gomme-gutte ou à la craie sur du papier noirci, ou à l'encre sur du papier gris jaunâtre, plié « en paravent », tous les manuscrits pāli et laotiens (à l'exception de PA (Laos) 18 et 23 écrits à la manière siamoise) sont gravés au stylet sur des feuilles de latanier spécialement préparés suivant une technique décrite par Montgomery Schuyler, *Notes on the making of palm-leaf manuscripts in Siam* (JAOS, XXIX, 1908, pp. 281–283)[2]. Les manuscrits sont le plus souvent serrés entre deux plaques de bois, puis enveloppés dans une étoffe et ficelés au moyen d'une cordelette à un bout de laquelle est attachée une fiche de

bois portant inscrits le titre de l'ouvrage, le nombre de liasses formant le manuscrit, ainsi parfois que d'autres indications utiles concernant le copiste, le donateur, la date de copie, le monastère où a été déposé le manuscrit, données qui sont d'ailleurs répétées dans les colophons.

Les manuscrits d'une certaine épaisseur sont divisés en liasses comptant en moyenne 20 à 30 feuilles, tenues ensemble par un cordon qui passe dans un des deux trous percés de chaque côté du centre de la feuille. Chaque liasse comprend généralement, au début et à la fin, une ou plusieurs feuilles de garde sur lesquelles sont inscrits le titre de l'ouvrage, le numéro de la liasse, des excuses du copiste pour la mauvaise qualité de l'écriture, des formules exprimant le souhait que les mérites acquis par le donateur le mènent sur le chemin du nirvāṇa, des précisions sur la date, le lieu et l'auteur de la copie.

La pagination des manuscrits est compliquée et irrationnelle. Sauf de rares cas où elle est continue d'une liasse à l'autre, chaque liasse a la sienne propre, indiquée tantôt par les caractères de l'alphabet (*ka, kā . . . . . kaḥ, kha, khā,* etc.), tantôt par des chiffres, toujours inscrits au verso dans la marge de gauche; les chiffres affectent des formes différentes (laotienne, birmane, cambodgienne), parfois à l'intérieure d'une même liasse[3].

Pour éviter de surcharger ce catalogue de détails trop minutieux, et pratiquement inutiles pour ses utilisateurs, je me suis borné à indiquer pour chaque manuscrit le nombre total de feuilles, le nombre de feuilles de chaque liasse y compris les feuilles de garde, le nombre de lignes (le plus souvent 4 ou 5) dans le corps du texte, les dimensions des feuilles et la longueur des lignes. Je n'ai pas cru devoir entrer pour chaque liasse dans le détail de sa pagination. Chaque fois que j'ai eu à établir une table des matières ou à donner une citation, j'ai indiqué la pagination en reproduisant les signes, lettre ou chiffre, employés par le copiste: *ga* r° 2 signifie 2^me^ ligne du recto de la feuille marquée *ga*, 12 v° 3 signifie 3^me^ ligne du verso de la feuille marquée 12. Mais quand il s'agit d'une feuille de garde ou autre non numérotée, j'ai indiqué le numéro de la feuille compté à partir de la première feuille de la liasse en faisant préceder ce numéro de l'indication *folio*: *f*°23 r° 4 signifie 4^me^ ligne du recto de la 23^me^ feuille de la liasse.

Pour la description des manuscrits, deux cas se présentent, suivant qu'il s'agit d'un ouvrage connu, ou d'un ouvrage inédit. Dans le premier cas, la description interne du manuscrit a été réduite au strict minimum, et quand cela a été jugé utile, une concordance a été établie entre le texte du manuscrit et l'édition, notamment lorsqu'il s'agit de la traduction laotienne d'un texte pāli. Pour les textes inédits ou mal connus, on trouvera dans ce catalogue une analyse plus ou moins détaillée de leur contenu, ou un résumé du texte lorsqu'il s'agit d'un récit, par exemple d'un jātaka. Dans tous les cas, le colophon final, s'il y en a, est transcrit et traduit, mais il n'a pas été tenu compte des formules d'excuses, de souhaits qui suivent régulièrement le colophon proprement dit. Quant aux données utilisables concernant les copistes, les dates des copies, les monastères intéressés, qui se répètent généralement en termes identiques au début ou la fin des diverses liasses d'un manuscrit, elles ont été condensées dans la notice initiale de chacun d'eux. Les manuscrits contiennent soit un seul et unique ouvrage, soit plusieurs ouvrages, de caractère souvent assez différent, qui ont été réunis ensemble dans un même manuscrit pour des raisons qui nous échappent, soit enfin de courts textes, com-

prenant une ou deux liasses, que j'ai groupés en un certain nombre de manuscrits, en rassemblant autant que possible des textes se rapportant au même sujet.

Alors que les manuscrits en pāli ne forment qu'un seul groupe, ce qui est aussi le cas pour les manuscrits en siamois, le nombre élevé des manuscrits en laotien m'a amené à les sépartir en 8 sections:

Textes traduits du Vinayapiṭaka,
Textes traduits du Suttapiṭaka,
Textes traduits de l'Abhidhammapiṭaka,
Traductions de Jātaka canoniques,
Traductions de Jātaka extracanoniques,
Précis des Trois Corbeilles,
Textes de doctrine et de piété,
Textes de cosmogonie, cosmologie, buddhologie, hagiographie.

Au début de chaque section sont mentionnés, sous forme de renvoi, les autres ouvrages appartenant par leur contenu à cette section, mais qui sont analysés dans une autre parce qu'ils font partie de manuscrits composites rangés dans la section à laquelle appartient le premier texte du manuscrit.

D'après les indications données par les fiches de bois et les colophons, et dans la mesure où les toponymes sont identifiables, la plupart des manuscrits semblent provenir de Lampang, l'une des principales villes du Siam septentrional (à 100 kilomètres au sud-est de Chieng Mai) désignée par le nom de Nagōr ou Lagōr.

Les dates des manuscrits s'échelonnent de la fin du XVIII^e^ siècle à la fin du XIX^e^. Ces dates sont exprimées dans la « petite ère » qui commence en 639 A. D., souvent avec un grand luxe de détails concernant le mois, le jour, l'heure d'achèvement de la copie[4]. Dans les notices des manuscrits, je me suis borné à indiquer l'année et le mois, avec leur équivalent dans le calendrier grégorien.

Pour chaque manuscrit, l'ancienne cote a été rappelée à la fin de la notice.

Le catalogue se termine par un index alphabétique des textes, une liste chronologique des manuscrits datés, etc.

Cette collection de manuscrits laotiens est sans doute la plus importante qui ait été rassemblée en Europe. Elle comprend un certain nombre de textes que L. Finot a mentionnés dans ses *Recherches sur la littérature laotienne*, mais sans donner à leur sujet aucun détail. Sur ce point, les notices du présent catalogue complètent dans une certaine mesure le travail de mon regretté maître.

¶ [1] A l'exception de PA (Laos) 1 (liasses 1 et 2: *Ādikamma*). – [2] Voir aussi le chapitre « Pāli and Siamese manuscripts on palm-leaves » dans G. Cœdès, *The Vajirañāṇa National Library*, Bangkok, 1921, p. 15. – [3] Voir C. Regamey, *Manuscrits sur feuilles de palmier*. Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern, XXVIII, 1948, p. 3. – [4] Sur le calendrier laotien, voir L. Finot, *Recherches* . . . (BEFEO, XVII 5, pp. 30–34), et Tiao Phetsarath, *Calendrier laotien*, Bull. des Amis du Laos, IV, 1940 pp. 107–140.

CATALOGUE

TEXTES EN PĀLI

(Voir aussi LAOS 1 à 5: *Kammavācā*
19: *Kathāvatthu-aṭṭhakathā*
69: *Caturāsitidhammakkhandha-sahassasaṃvaṇṇanā*).

Fragments du Vinaya et du Buddhābhiseka.

PA (Laos) 1.

I. Ādikamma (fragments). Manuscrit sur feuilles de latanier. 52 feuilles, 54 × 4,5 cm, portant chacune 4 ou 3 lignes d'environ 50 cm., réparties en 2 liasses comptant chacune 26 feuilles. Ecriture (*khōm*)[1] assez soignée. Assez bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient deux fragments de l'*Ādikamma*, texte qui constitue le début du *Suttavibhaṅga* du Vinayapiṭaka. Ils appartiennent tous deux à la section *Pārājika*: la première liasse correspond à Vin. III, p. 25, l. 4 à p. 38, l. 24 de l'édition Oldenberg (Pār. I, 8, 2 à I, 10, 19), la seconde à Vin. III, p. 82, l. 22 à p. 93, l. 27 (Pār. III, 5, 13 à IV, 4, 2). Comme dans beaucoup de manuscrits pāli provenant du Siam, des gloses en siamois sont inscrites en très petits caractères dans les interlignes.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4), et portant la mention: Ayuthia, Sept. 20 1905.

II. Cullavagga (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 26 feuilles, 57,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture (laotienne) soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Cette liasse dépareillée contient un passage du *Cullavagga* du Vinayapiṭaka correspondant à Vin. II, p. 175, l. 14 à p. 197 l. 3 (Cullavagga VI, 20, 2 à VII, 3, 14).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

III. Buddhābhiseka (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 15 feuilles, 52,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Ecriture soignée. Incomplet et mal conservé. Sans date.

Le *Buddhābhiseka* est un texte extracanonique sur lequel on trouvera quelques renseignements sous le n° LAOS 70 (V–VII). Le présent fragment, qui n'a ni commencement ni fin, est basé comme les traductions laotiennes, sur la litanie *Iti pi so*.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

¶ [1] Nom donné à l'écriture khmère employée au Siam pour les textes pāli.

Kammavācā.

PA (Laos) 2 à 18.

Les manuscrits PA (Laos) 2 à 18, et LAOS 1 à 5, qui correspondent aux numéros 1 à 17 de la collection Gadelius et au numéro 1 de la collection Deuntzer, sont des recueils de *kammavācā*, formules destinées à être récitées pendant l'accomplissement des *saṅghakamma* ou « actes officiels de la Communauté ». Ces formules, qui sont un héritage du bouddhisme le plus ancien, et dont on trouve le texte dans le Vinayapiṭaka, ont été l'objet de nombreuses éditions dans les pays bouddhiques où elles sont d'un emploi constant. Je donnerai ici les références à l'édition siamoise parue dans le 3me volume de *Vinayamukha* (13me édition), Bangkok, 1952 par le défunt Samtec Braḥ Mahāsamaṇa Cau Kram Braḥyā Vajirañāṇa Varorasa. En Europe, la littérature des *kammavācā* a été rendue accessible grâce aux publications de :

B. Clough, *The ritual of the Buddhist Priesthood, translated from the original Pāli work entitled Karmavākya*, Londres 1834 (Oriental translation fund, Miscell. transl., II).

F. Spiegel. *Kammavākya. Liber de officiis sacer-*

dotum buddhicorum, palice et latine primus edidit atque adnotationes adjecit –, Bonn, 1841.

J.F. Dickson, *The Upasampadākammavācā*, JRAS, N.S. VII (1874).

O. Frankfurter, *Handbook of Pāli*, Londres, 1883.

H. Baynes, *A collection of Kammavācās*, JRAS, 1892, pp. 53–75.

G. L. M. Clauson, *A new Kammavācā*, JPTS, 1907, p. 1–3.

Les manuscrits des *kammavācā* décrits ici sont de deux sortes : les uns sont entièrement et exclusivement en pāli (sauf les formules de vœu et d'excuse, et les indications concernant la date de copie), ils ont été examinés et classés avec les ouvrages en pāli; les autres donnent des gloses et des explications plus ou moins longues en laotien, ils ont été classés avec les manuscrits laotiens de la section se rapportant au Vinaya.

Les textes de *kammavācā* figurant dans les manuscrits sont les suivants:

1) *upasampadākammavācā* (ed. siamoise p. 271): « ordination »;
2) *ticivarāvippavāsa°* (p. 253) : « (désécration du terrain) non dépourvu des trois robes »;
3) *samuhatāsīmā°* (p. 254): « enlèvement des bornes (anciennes) »;
4) *sīmāsammuti°* (p. 257): « fixation des bornes (nouvelles) »;

(les trois textes (2–4) sont toujours réunis ensemble et constituent le rituel de la pose des *sīmā*, nom sous lequel ils seront désignés dans la description des manuscrits).

5) *kaṭhina°* (p. 269): « présentation des robes (à la sortie de la retraite) »;
6) *suddhantaparivāsa°* (p. 325) : « probation en vue de la purification », comprenant deux parties relatives respectivement au *mānatta* « pénitence » et à l'*abbhāna* « réhabilitation »;
7) *agghasamodhānaparivāsa°* (p. 316): « probation à combinaison, (en cas d'une nouvelle faute commise en cours de probation) ».

Les manuscrits LAOS 1, 3, 4, 5 contiennent d'autres textes de *kammavācā* d'usage moins fréquent, et aussi des fragments du rituel de la confession des religieux ou *pātimokkha*, connu par de nombreuses publications dans les pays bouddhiques, et en Europe par l'article de J. F. Dickson, *The Pātimokkha*, JRAS, N.S. VIII (1875), p. 70, auquel se rapportent les références indiquées.

Kammavācā.

PA (Laos) 2.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, serré entre deux plaques de bois laqué noir, ornées au trait de motifs floraux et animaux. 30 feuilles, 60 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture soignée mais peu élégante. Bien conservé. Copié par le religieux Indabhikkhu au 10[me] mois de l'année 1142 (juin–juillet 1780 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ā* v° – *e* v°
sīmā	*ai* r° – *au* r°
kaṭhina	*au* v°
suddhantaparivāsa	*aṃ* r° – *kū* v° 2
agghasamodhānaparivāsa	*kū* v° 2 – *khi* v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (10)

Kammavācā.

PA (Laos) 3.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 31 feuilles, 55 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes

d'environ 46 cm. Ecriture fine et soignée. Assez bien conservé. Copié par le religieux Brahmasara à Văt Gatük Hmai en 1154 (1792 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā	*a* r° – *e* r° 3
sīmā	*e* r° 3 – *o* v° 1
kaṭhina	*o* v° 1 – *au* v° 2
suddhantaparivāsa	*au* v° 2 – *khu* v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā.

PA (Laos) 4.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 22 feuilles, 56 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Copié par ordre de Cau Brayā Mahādeṭṭhavaṅsā (Brayā Nōy) et de son épouse Nāṅ Yōḍ Jāyapatikā au 1er mois de l'année 1172 (septembre–octobre 1810 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*a* v° – *e* r° 4
kaṭhina	*e* r° 4 – *o* r° 2
sīmā	*o* r° 2 – *kā* v° 4
suddhantaparivāsa	*kā* v° 5 – *kaḥ* r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (2).

Kammavācā.

PA (Laos) 5.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir, ornées de motifs dorés. 26 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture soignée. Bien conservé. Copié au 1er mois de l'année 1183 (septembre–octobre 1821 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ka* r° – *ke* v° 1
kaṭhina	*ke* v° 2 – *kai* r° 2
sīmā	*kai* r° 3 – *kau* v° 2
suddhantaparivāsa	*kau* v° 3 – *f°* 24 v° 2

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (13).

Kammavāca.

PA (Laos) 6.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir. 16 feuilles, 62 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 12me mois de l'année 1196 (août-septembre 1834 A.D.).

Ce manuscrit contient deux textes de *kammavācā* :

upasampadā	*ka* r° – *kū* r°
suddhantaparivāsa	*kū* v° – *f°* 14 r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (5).

Kammavācā.

PA (Laos) 7.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir. 25 feuilles, 56 × 5,5 cm., portant chacune 4 lignes jusqu'au *f°* 11 et 5 lignes du *f°* 12 à la fin. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Copié au 1er mois de l'année 1234 (septembre–octobre 1872 A.D.).

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā	1 r° – 9 v°
kaṭhina	10 r° – v° 2
sīmā	10 v° 2 – 13 v° 1
suddhantaparivāsa	13 v° 1 – *f*° 24 r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (8).

Kammavācā.

PA (Laos) 8.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir ornées de motifs dorés. 32 feuilles, 55 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm. Ecriture peu élégante. Bien conservé. Copié au 2^me^ mois de l'année 1238 (octobre–novembre 1876 A.D.).

Ce manuscrit contient deux textes de *kammavācā* :

upasampadā	*f*° 1 v° – 8 r° 2
suddhantaparivāsa	8 r° 3 – 30 v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (12).

Kammavācā.

PA (Laos) 9.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 25 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40,5 cm. Ecriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*a* r° – *e* r° 3
kaṭhina	*e* r° 3 – *o* r° 3
sīmā	*o* r° 3 – *ki* r° 3
suddhantaparivāsa	*ki* r° 3 – *f*° 25 v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (3).

Kammavācā.

PA (Laos) 10.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de motifs dorés. 34 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture fine et soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ka* r° – *ke* r°
kaṭhina	*kai* r° – v° 5
sīmā	*kai* v° 5 – *kaṃ* r°
suddhantaparivāsa	*kaḥ* r° – *khe* r°
agghasamodhānaparivāsa	*khai* r° – *ge* v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15b).

Kammavācā.

PA (Laos) 11.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, entre deux plaques de bois laqué or, décorées sur chaque face de motifs floraux et animaux composant neuf médaillons. 22 feuilles, 58,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ga* r° – *ge* v°
sīmā	*gai* r° – *gau* v° 3
kaṭhina	*gau* v° 3 – *gaṃ* r° 3
suddhantaparivāsa	*gaṃ* r° 3 – *gho* v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (4).

Kammavācā.

PA (Laos) 12.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué noir, or-

nées de motifs dorés. 20 feuilles, 54 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā	*ka* r° – *kū* v°
kaṭhina	*ke* r°
sīmā	*ke* v° – *ko* v°
suddhantaparivāsa	*kau* r° – *khū* r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (6).

Kammavācā.

PA (Laos) 13.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de petits motifs dorés. 22 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm. Ecriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*a* r° – *e* r° 5
kaṭhina	*e* r° 5 – *o* r° 3
sīmā	*o* r° 3 – *ki* r° 3
suddhantaparivāsa	*ki* r° 3 – *khā* r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (7).

Kammavācā.

PA (Laos) 14.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois doré, sculptées de motifs décoratifs avec incrustation de verroterie de couleur verte. 31 feuilles, 59 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Grosse écriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ka* v° – *kē* r°
sīmā	*kā* v° – *kau* r°
kaṭhina	*kau* v° – *kaṃ* r° 1
suddhantaparivāsa	*kaṃ* r° 1 – *khe* r° 5
agghasamodhānaparivāsa	*khe* r° 5 – *f*° 31 v°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (9).

Kammavācā.

PA (Laos) 15.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 25 feuilles, 55,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grosse écriture peu soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants :

upasampadā	*ka* v° – *kē* r°
sīmā	*kai* r° – *kau* v° 2
kaṭhina	*kau* v° 2 – *kaṃ* r° 3
suddhantaparivāsa	*kaṃ* r° 3 – *khu* v°
agghasamodhānaparivāsa	*khū* r° – *khau* v°

Le *f*° 24 porte un texte qui semble extrait d'un rituel de l'ordination, et a probablement été remployé ici comme feuille de garde.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā.

PA (Laos) 16.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge, ornées de rinceaux dorés. 26 feuilles, 59,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Grosse écriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā (la première feuille *ka* manque)	*kā* r° – *ke* r° 4
sīmā	*ke* r° 5 – *kau* r° 2
kaṭhina	*kau* r° 2 – *kau* v° 2
suddhantaparivāsa	*kau* v° 2 – *khe* v° 5
agghasamodhānaparivāsa	*khe* v° 5 – *gi* v° 3

Ces textes sont suivis de la formule incomplète relative aux biens d'un religieux défunt (*gi* v° 3–5).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā.

PA (Laos) 17.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois doré à l'extérieur. 34 feuilles, 58 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 49 cm. Très belle écriture de grand calibre. Très bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	*ka* v° – *kē* r°
sīmā	*kē* v° – *kau* v° 4
kaṭhina	*kau* v° 4 – *kaṃ* v°
agghasamodhānaparivāsa	*kaḥ* r° – *gē* v°

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (1).

Kammavācā.

PA (Laos) 18.

Manuscrit sur papier gris jaunâtre serré entre deux plaques de bois laqué rouge avec bordure dorée, collées aux feuilles du début et de la fin. 22 feuilles, 66 × 10 cm., pliées en paravent: au recto, les 22 pages sont entièrement inscrites, au verso, il n'y en a que 19, à raison de 4 à 6 lignes par page. Ecriture à l'encre, assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient les textes de *kammavācā* suivants:

upasampadā	r° *f*° 1–15
kaṭhina	r° *f*° 16–19,1
sīmā	r° *f*° 19,2–v° 1,5
suddhantaparivāsa	v° *f*° 2–15

A ces textes fait suite (v° *f*° 16–19) un fragment très mal écrit et très incorrect de la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (17).

Dhātukathā et commentaires.

PA (Laos) 19.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 243 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 30, 29, 39, 21, 38, 28, 58 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois noirci. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, porte inscrits le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (7), le nom du monastère et la date de copie. Bien conservé. Copié par le religieux Indacakka, sur ordre de Cau Kāvila de Văt Hva Vyaṅ pour la bibliothèque du Văt Klāṅ Vyaṅ, pendant les 10me et 11me mois de l'année 1175 (juin–août 1813 A.D.).

Ce beau manuscrit que, dans ses notes, M. Helmer Smith considère à juste titre comme le manuscrit pāli le plus intéressant de la collection Gadelius, présente la particularité peut-être unique de rassembler, à la suite d'un texte canonique, ses commentaires primaire (*aṭṭhakathā*), secondaire (*ṭīkā*), tertiaire (*anuṭīkā*) et grammatical (*yojanā*).

Le texte de la *Dhātukathā* est conforme, dans l'ensemble, à celui qui a été publié en 1892 par

Gooneratne; il occupe les 3 premières liasses, dont la correspondance avec l'édition s'établit de la façon suivante:

saṅgahāsaṅgahapadaniddesa
 éd. pp. 1–33 liasse I. *ka* r°–*kho* v° 5
saṅgahitena asaṅgahita
 éd. pp. 34–35 liasse I. *kho* v° 5–*khaṃ* r° 1
asaṅgahitena saṅgahita
 éd. pp. 36–38 liasse I. *khaṃ* r° 2–*f*° 28 v° 5
saṅgahitena saṅgahita
 éd. pp. 39–40 liasse I. *f*° 28 r° 5–II. *ga* r° 2
asaṅgahitena asaṅgahita
 éd. pp. 41–50 liasse II. *ga* r° 2–*gai* v° 4
sampayogavippayoga
 éd. pp. 51–62 liasse II. *gai* v° 4–*ghē* r° 2
sampayuttena vippayutta
 éd. pp. 63–65 liasse II. *ghē* r° 3–*ghē* v° 5
vippayuttena sampayutta
 éd. p. 66 liasse II. *ghē* v° 5–*gho* r° 2
sampayuttena sampayutta
 éd. pp. 67–72 liasse II. *gho* r° 2–III. *ṅā* v° 1
vippayuttena vippayutta
 éd. pp. 73–82 liasse III. *ṅā* v° 1–*ṅaṃ* r° 5
saṅgahitena sampayuttavippayutta
 éd. pp. 83–85 liasse III. *ṅaṃ* r° 5–*cā* r° 3
sampayuttena saṅgahitāsaṅgahita
 éd. pp. 86–92 liasse III. *cā* r° 3–*ce* r° 3
asaṅgahitena sampayuttavippayutta
 éd. pp. 93–97 liasse III. *ce* r° 3–*cau* v° 1
vippayuttena saṅgahitāsaṅgahita
 éd. pp. 98–113 liasse III. *cau* v° 1–*f*° 38 r° 4

La 4[me] liasse est remplie par l'*aṭṭhakathā* (publiée par Gooneratne à la suite du texte) qui n'appelle aucune observation.

La *ṭīkā*, qui occupe la 5[e] liasse, est dénommée à la fin du texte (*ṭhu* v° 2) *Līnatthavaṇṇanā*, nom qui d'après Malalasekera, *The Pāli literature of Ceylon*, pp. 114, 211, serait celui d'une *anuṭīkā* composée par Culla-Dhammapāla sur la *mūlaṭīkā* de son maître Ānanda. Les éditions birmanes, manuscrites ou imprimées, de cette *mūlaṭīkā* lui donnent le nom de *Līnatthajotanā*, et la Bibliothèque de Bangkok possède une *anuṭīkā* manuscrite portant le nom de *Līnatthapakāsinī*. Or, d'après Malalasekera (loc. cit. p. 114), la *Līnatthavaṇṇanā* de Culla-Dhammapāla porte aussi le nom de *Līnatthapakāsinī ṭīkā*. La question de savoir auquel de ces ouvrages correspond d'une part la *Līnatthavaṇṇanā* donnée ici comme la *ṭīkā* de la *Dhātukathā-aṭṭhakathā*, et d'autre part l'*anuṭīkā* qui lui fait suite et occupe la 6[me] liasse, ne pourra être résolue que par une comparaison avec les manuscrits et éditions de Ceylan et de Birmanie. Voici le début de la *ṭīkā*: (V. *jhū* r° 1–3): *dhātukapekaraṇadesanāya desadesakaparisāpadesā vuttappakārā etatikāladepadesaṃ dessento dhātukathāpakaraṇa desento ti ādim āha // tass eva anantaraṃ adesayi iminā vibhaṅgānantaraṃ dhātukathā desitā ti tassa desanākālo apadiṭṭho hoti.*

Colophon (*ṭhu* v° 2): *dhātukathāṭīkāya līnatthavaṇṇanā niṭṭhitā paripuṇṇā // dhātukathāṭīkā sin 28 pai lē*[1].

Et voici le début de l'*anuṭīkā*:
(VI. *thū* r° 1–2): *dhātūkathāpakaraṇaṃ desento bhagavā yasmiṃ samaye desesi taṃ samayaṃ dassetūṃ vibhaṅgānantaraṃ desitassa pakaraṇassa dhātukathābhāvaṃ dassetūṃ vā aṭṭhārassahi ti ādim āha.*

Colophon (*ḍhe* r° 3): *dhātūkathānūṭikā niṭṭhitā paripuṇṇā.*

La 7[me] et dernière liasse contient l'analyse grammaticale (*yojanā*) de l'*aṭṭhakathā*. En voici le début:
(VII. *ḍhai* r° 1–2): *mārabhañjano mahāvīro dhātūbhedappakāsano bhagavā aṭṭhārassahi bhedehi vibhaṅga desayitvā tass eva vibhagassa anantaraṃya dhātūkathaṃ adesayi // atha vā yaṃ*

dhātūkaṭṭhaṃ pakaraṇaṃ adesayi ahaṃ tassā dhātūkabaya atthaṃ dipayissāmi.

Colophon (*dhi* r° 5–v° 1): *dhātūkaṭṭhakathā-nayojanā nitthitā.*

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (35).

¶ [1] Les quatre derniers mots signifient « fin, 28 feuilles ». Le chiffre 28 doit être une erreur pour 38 qui est effectivement le nombre des feuilles de cette liasse.

Vessantarajātaka et **Māleyyavatthu.**

PA (Laos) 20.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 146 feuilles, 57 × 5,5 cm., portant chacune 6 lignes d'environ 46 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 26, 33, 36, 24 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré donne le nom du *Vessantara* et de son commentaire, le nombre de liasses (4) (mais ne mentionne pas le *Māleyya-vatthu* qui a dû être ajouté après coup), et le nom du monastère Văt Hlvaṅ Jeyyasathān auquel le manuscrit a dû originellement appartenir. Bien conservé. Copié (au moins en ce qui concerne la 4me liasse) en 1050 (1688 A.D.).

Le *Vessantarajātaka* occupe les 4 premières liasses du manuscrit, I à III correspondant au grand texte de l'édition de Fausbøll, et IV, désigné comme une *aṭṭhakathā*, au petit texte de la même édition. Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Dasavaragāthā
éd., VI, 479–484,4 I. *ga* r°–*gu* v°

Himavantavaṇṇanā
éd., VI, 484,5–498,11 I. *gū* r°–*ghu* v°

Dānakhaṇḍa
éd., VI, 498,12–513,10 I. *ghū* r°–*ṅā* v°

Vanappavesanakhaṇḍa
éd., VI, 513,11–521,7 II. *ṅa* r°–*ṅū* v°

Jūjakapabba
éd., VI, 521,8–528,17 II. *ṅe* r°–*ṅaṃ* v°

Cullavanavaṇṇanā
éd., VI, 528,18–532,11 II. *ṅaḥ* r°–*ca* v°

Mahāvanavaṇṇanā
éd., VI, 532,12–540,15 II. *cā* r°–*cu* v°

Kumārapabba
éd., VI, 540,16–555,32 II. *cū* r°–III. *chī* v°

Maddīpabba
éd., VI, 556,1–568,19 III. *chu* r°–*chaṃ* v°

Sakkapabba
éd., VI, 568,20–573,24 III. *chaḥ* r°–*ji* v°

Mahārājapabba
éd., VI, 573,25–582,4 III. *jī* r°–*jo* v°

Chakkhatiyapabba
éd., VI, 582,5–587,17 III. *jau* r°–*jhā* r° 1

Nagarakhaṇḍa
éd., VI, 587,18–593,30 III. *jhā* r° 1–*f*° 33 r°

Colophon (*f*° 33 r° 1–2): *nagarapavīsanakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ // mahāvessantarajātakaṃ dasamaṃ.* (Ce colophon est suivi de 2 lignes de remplissage, énumération de joyaux et de fleurs, sans rapport avec ce qui précède).

La 4me liasse, intitulée *Mahāvessantarajātakaṭṭhakathā* correspond grosso modo au texte imprimé en petits caractères dans l'édition Fausbøll, de la page 482, l. 3 (*tattha phusatī ti nāmenālapati*) à la page 593, l. 23 (*tato cuto dutiyaciltena tusitapure upapajjīti*).

Colophon (*gau* r° 4): *nagarakaṇḍavaṇṇanā // iti mahāvessantarajātakaṭṭhakathā samattā.*

Le *Māleyyavatthu* ou Histoire de Mālaya(deva) thera qui occupe la 5me et dernière liasse du manuscrit, est souvent, comme ici, associé au

Vessantarajātaka (Cf. les manuscrits laotiens LAOS 39 à 46). C'est un texte extracanonique dont on trouvera le résumé sous le manuscrit LAOS 39. Le texte pāli a été publié à Bangkok (à l'imprimerie Dharmabhakti).

Il débute par les stances suivantes:

suranāmahiṇiyaṃ[1]
buddhaseṭṭhaṃ nāmitvā[na]
sugatapabh[ā]vaṃ dhammaṃ
sādhusaṅghañ ca na[mi]tvā
sakalajanapasādaṃ
mālayaṃ nāma vatthuṃ
paramanayavicittaṃ
ārabhissaṃ samāsā ti

« Ayant rendu hommage au Buddha excellent, digne des louanges des dieux et des hommes, ayant salué la Loi qui a la majesté du Sugata, et la Communauté des gens de bien, je vais commencer à raconter brièvement l'histoire nommée Mālaya qui fait la joie de tous et qui est ornée d'une excellente signification ».

La première partie de l'ouvrage se termine en *ko* r° 4: *pathamamāleyyavatthuṃ niṭṭhitaṃ.*

Colophon (*khai* r° 3): *iti māleyyatheravatthuṃ dutiyaṃ niṭṭhitaṃ.* « La deuxième (partie du) Māleyyatheravatthu est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (19).

¶ [1] Corriger: *suranaramahaṇīyaṃ.*

Visuddhimagga (fragment).

PA (Laos) 21.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 199 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 22, 23, 23, 21, 24, 21, 22, 21, 22 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Văt Jaiyasathān de Nagōr pendant la saison pluvieuse de l'année 1167 (1805 A.D.).

Le fragment du *Visuddhimagga* contenu dans ce manuscrit correspond au 173 premières pages de l'édition C. A. F. Rhys Davids (PTS, 1920), c'est à dire aux quatre premiers chapitres et au début du cinquième. Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Nidānakathā
éd., pp. 1–6 I. *a* r°–*u* r° 5

1. *Sīlaniddesa*
éd., pp. 6–58 I. *u* r° 5–III. *ṅa* r° 5
2. *Dhutaṅga*°
éd., pp. 59–83 III. *ṅa* r° 5–V. *caḥ* r° 4
3. *Kammaṭṭhānagahaṇa*°
éd., pp. 84–117 V. *caḥ* r° 4–VII. *ñā* r° 3
4. *Pathavīkasiṇa*°
éd., pp. 118–169 VII. *ñā* r° 3–IX. *da* v° 3
5. *Sesakasiṇa*° (début)
éd., pp. 170–173, 21 IX. *da* r° 3–*du* r° 3

Colophon (IX. *du* v°): *pāḷī visuddhimagga măt tan phūk thvar* 9 « Premier paquet du Visuddhimagga pāli, 9me liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (18).

Saddatthabhedacintā et **Niddesanyāsasaṅgaha.**

PA (Laos) 22.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 287 feuilles, 51 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 10 liasses comptant respectivement 25, 24, 36, 34, 17, 16, 22, 42, 43, 28 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, mentionne 10 liasses, le nom de *Nyāḍ* (prononciation laotienne de *Nyāsa*) mais non celui de la *Saddatthabhedacintā*, et donne le nom du monastère et la date de copie. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux aux Văt Ḍōk Kāv, Văt Pva, Văt Umaṅ, Văt Srī Jyaṅ Yün, pour la bibliothèque de Văt Hlvaṅ Klāṅ Vyaṅ de Nagōr, au 11me mois de l'année 1176 (juillet–août 1814 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages grammaticaux: la *Saddatthabhedacintā* qui occupe la 1re liasse, et le *Niddesanyāsasaṅgaha* qui remplit les 9 autres.

Saddatthabhedacintā (I). Cet ouvrage a pour auteur Saddhammasiri qui vécut à Pagan, en Birmanie aux environs du XIIe siècle. Il est basé sur la grammaire de Kaccāyana, mais suppose aussi une certaine connaissance du sanskrit. Il est nommé dans le *Gandhavaṃsa* (éd. Minayeff, JPTS, 1885, pp. 62 et 72), et a été signalé par Fausbøll, *Catalogue of the Mandalay manuscripts in the India Office Library*, pp. 47–48, et Forchhammer, *Report*, 1879–1880, p. XIX (V. aussi M. H. Bode, *Pāli literature of Burma*, p. 20, et L. Finot, BEFEO, XVII 5 pp. 61–62). Cet ouvrage est en vers.

Le présent manuscrit est malheureusement d'une rare incorrection, ainsi qu'on pourra en juger par ces extraits du début et de la fin dont il ne serait possible de donner une traduction qu'après l'établissement d'un texte correct (d'après l'édition birmane).

Inc. (*ka* r°):

saddatthabhedavādinaṃ paremre vādinaṃ
abhivādiya saddattha bhedacintā bhiviyate //
saddo hi dubbidho citta jākārado tu jodara
saddādyattho patārattā
cittojovida gaṇhate //

Colophon (*khaṃ* v° 5–*khaḥ* r° 3):

tambaddhipavhaye raḷe raṭṭhe
arimaddapure katā
saddhammasirinā sā guḷha
sārasaddatthabhedani
saddatthabhedacintāyaṃ
nitthitā ganṭhato pana
tisataṃ navutisatta tipādacaturakkharaṃ //
saddatthalekkhaṇe vedi
yo so niccitaṃ lekkhaṇe
so so ñātum akicchena
pahoti piṭakattaye //
iminā kusalaṃ laddhaṃ
yamanenam anāgate
pāpuṇeyyamahaṃ buddhaṃ
bhāvaṃ vimatibhedanan ti
saddatthabhedacintā nitthitā.

Niddesanyāsasaṅgaha (II–X). Cet ouvrage, qui est désigné en laotien, dans les titres marginaux des liasses, par le nom de *Nyāḍ* (prononciation t'ai de *Nyās*(*a*)), est beaucoup moins connu que le précédent, et L. Finot lui-même ne le mentionne pas, du moins sous ce titre. Il est basé sur la grammaire de Kaccāyana: il en suit la répartition des matières en 8 sections, et son nom semble indiquer qu'il dérive du *Suttaniddesa* ou *Kaccāyanasuttaniddesa* attribué à Chapaṭa (M. H. Bode, loc. cit., pp. 17–18). On y trouve par ailleurs des citations de la *Rūpasiddhi.*

Le texte commence par deux stances d'invocation et d'introduction:

hatamohatamaṃ buddhaṃ
saddasaddatthadesakaṃ
dhammadhammahantañ[1] *ca*
gaṇam aṅgaṇaghājakaṃ[2]

vanditvā sampakkhomi[3]
niddesanyāssasaṅgahaṃ
nissāyācariyudesaṃ sisānaṃ hatajotakā[4]
« Ayant rendu hommage au Buddha, qui a détruit l'obscurité de l'égarement, à la Loi vénérable, à la Communauté qui détruit les souillures, je vais exposer le Niddesanyāsasaṅgaha, en me basant sur les explications des maîtres, apportant la lumière au bénéfice des élèves ».

Chaque liasse correspond à l'une des huit sections de la grammaire de Kaccāyana, les sections du nom (*nāma*) occupant deux liasses:

II. *sandhi* « euphonie. »
III–IV. *nāma* « nom ».
V. *kāraka* « cas ».
VI. *samāsa* « composés ».
VII. *taddhita* « suffixes secondaires ».
VIII. *ākhyāta* « verbe ».
IX. *kita* « suffixes primaires ».
X. *uṇādi* « suffixes particuliers ».

Pas de colophon général.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (44).

¶ [1] Passage corrompu. – [2] Corriger: °*ghāṭakaṃ*. – [3] Corriger: *vanditvāham pavakkhāmi*. – [4] Corriger: *hitajotakaṃ*.

Exercices d'écriture.

PA (Laos) 23.

Manuscrit sur papier blanchâtre serré entre deux plaques de bois collées aux feuilles du début et de la fin. 56 feuilles, 35,5 × 14 cm., pliées en paravent portant chacune 6 lignes d'environ 33 cm. Grosse écriture. Sans date.

Ce manuscrit, qui répète plusieurs fois à la suite les uns des autres les mêmes fragments de texte en pāli semble bien être un cahier contenant simplement des exercices d'écriture d'un scribe novice.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (83).

TEXTES EN LAOTIEN

TRADUCTIONS DE TEXTES DU VINAYAPIṬAKA

Kammavācā.

LAOS 1.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur. 50 feuilles, 52 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Ecriture très soignée. Bien conservé. Copié au 10me mois de l'année 1151 (juin–juillet 1789 A.D.).

Ce manuscrit comprend d'abord les textes de *kammavācā* en langue pāli dont les noms suivent:

upasampadā	*ka* v°–*kai* r°
sīmā { *avippavāsa*	*ko* r°–v° 1
sīmā { *samuhatāsīmā*	*ko* v° 2–*kau* r° 2
sīmā { *sīmāsammati*	*kau* r° 3–*kaḥ* r° 3
kaṭhina	*kaḥ* r° 4–v° 5
suddhantaparivāsa	*kha* r° 1–*ga* r° 3
agghasamodhānaparivāsa	*ga* r° 4–*ghai* r° 5

Il donne ensuite la formule en pāli, suivie d'une glose en laotien, concernant l'utilisation des biens d'un bhikkhu à la mort de celui-ci (*ghai* v° 1–*gho* r° 3); une formule qui aurait été employée en 1149 (1787 A.D.) pour provoquer la pluie (*gho* r° 3–*gho* v°); et enfin la formule générale employée pour la confession (*accayo no bhante . . .*) suivie d'une glose en laotien (*ghau* r°).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (1).

Kammavācā.

LAOS 2.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu, serré entre deux plaques de bois laqué rouge. 26 feuilles, 60 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 50 cm. Ecriture assez soignée, de calibre inégal: le manuscrit semble avoir été reconstitué au moyen de fragments provenant de plusieurs autres. Sans date.

Le manuscrit commence par les mêmes textes en pāli que le précédent:

upasampadā	*ka* v°–*kai* v°
sīmā	*ko* r°–*kaṃ* v° 1
kaṭhina	*kaṃ* v° 1–*kaḥ* r° 1
suddhantaparivāsa	*kaḥ* r° 1–*khai* v° 4
agghasamodhānaparivāsa (incomplet)	*khai* v° 5–*khau* v° 5

Il donne ensuite deux des textes figurant à la fin de LAOS 1: celui qui est relatif aux biens d'un religieux défunt (incomplet: *f*° 22), et la formule en pāli pour la confession, suivie de sa glose en laotien (*f*° 23 et 24).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (11).

Kammavācā et autres textes.

LAOS 3.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 24 feuilles, 58 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 47 cm. Grosse écriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 12me mois de l'année 1176 (août–septembre 1814 A.D.).

Ce manuscrit contient:

- les *kammavācā* en pāli utilisées pour l'ordination (*upasampadā*, *ka* r°–*kū* r° 3), et pour la distribution des robes (*kaṭhina*, *kū* r° 3–v° 4);
- le texte pāli d'un dialogue entre un jeune religieux (*hnum*) et un ancien (*kē*) qui reçoit sa confession; le dialogue (*kū* v° 4–*ke* v°) se termine par les mots: *pōk ārocana tan lēv lē*, « énoncer sa propre confession »;
- le texte pāli du *Pātimokkha* jusqu'au 5me *saṅghādisesa* inclusivement (*ma* r°–*mū* r°) se ter-

minant par les mots: *sāṃḍēṅ paṭimokkha lēv dau ni lē,* « ainsi se termine le Pātimokkha ».
- la formule de sortie de la retraite (*pavāraṇā, mū* v°–*mē* v°);
- un court texte, intitulé *cặḍ gaṇa* « répartir en groupes », qui se borne à une énumération des noms de nombre de un à un million et se termine par les mots: *cặḍ gana bhikkhū lēv dau ni kōr lē,* « ainsi se termine la répartition des religieux en groupes ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (15 a).

Kammavācā et **Pātimokkha.**

LAOS 4.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, serré entre deux plaques de bois laqué rouge avec motifs floraux dorés. 65 feuilles, 52,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée, de gros calibre pour le texte pāli, plus fine pour le texte laotien. Bien conservé. Offert lors du 1^er^ mois de l'année 1235[1] (septembre–octobre 1873 A.D.) par le religieux Kañcanabhikkhu de Văt Pun Yün au Mahā Sādhu Cau Paññā de Văt Bhūmasaṇṭhān ou Văt Hlvaṅ de Mahānagōrpurī.

Ce manuscrit se compose de deux parties, une en pāli et l'autre en traduction (*nissaya*).

La partie en pāli comprend quatre *kammavācā* et le début du *Pātimokkha* jusqu'à la fin de la section *pārājika*:

upasampadā	1 r°–8 r° 1
kaṭhina	8 r° 1–8 v° 4
sīmā	8 v° 4–11 v° 3
suddhantaparivāsa	11 v° 3–*f*° 21 v° 1
pātimokkha	*ka* r° 1–*ku* r° 3

La partie en laotien comprend les traductions des textes suivants:

pavāraṇā	*ku* r° 4–*f*° 39 v° 3
upasampadā	*ca* r°–*chā* r° 2
avippavāsa (1^re^ partie de *sīmā*)	*chā* r° 2–*chī* v° 2
kaṭhina	*chī* v° 2–*chē* r°
accayo no bhante . . . (confession)	*chē* v°–*f*° 62

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (16).

¶ [1] Le texte porte par erreur 1238, mais l'indication de l'année cyclique (*klā rau*) se rapporte à 1235.

Kammavācā et **Pātimokkha** (fragment).

LAOS 5.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu, serré entre deux plaques de bois. 50 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., sauf les 8 dernières qui en portent 5 à 6. Ecriture assez soignée. Assez bien conservé. Date incertaine, les indications calendériques indiquées à la fin (*f*° 50 r° 2) étant incohérentes.

Ce manuscrit, dont la pagination n'est pas continue et emploie des lettres après avoir employé des chiffres, et dont le nombre de lignes sur chaque feuille augmente vers la fin, a peut-être été composé en rassemblant des fragments de plusieurs manuscrits. Son contenu n'est pas moins composite. Il débute par des textes de *kammavācā* en pāli, entremêlés de brèves indications en laotien, destinées à guider le récitant:

upasampadā	1 r°–9 r°
kaṭhina	11 r°
sīmā	11 v° 1–14 v° 2
suddhantaparivāsa	14 v° 3–25 r° 5

Vient ensuite le début du *Pātimokkha* (éd. Dickson, pp. 10–13) comprenant les préliminaires, les 4 *pārājika* et les 5 premiers *saṅghādisesa* (25 r° 5–*kī* v° 3).

Après quoi le manuscrit donne une série de motions (*ñatti*) en pāli, accompagnées d'explications en laotien, relatives à divers actes de la communauté, et à certaines circonstances qui peuvent se présenter:

enlèvement des robes (*kaṭhinasamūhanatta*) *kī* v° 3–*ku* v° 3
utilisation des biens d'un religieux défunt *ku* v° 3–*ke* r° 1
mort d'un religieux dans la maison d'un laïc *ke* r° 1–4
mort d'un laïc dans un monastère *ke* r° 4–*kai* v° 2
présentation du bol à aumônes à l'envers (en signe de non acceptation) *kai* v° 3–*ko* r° 3
présentation du bol à aumônes à l'endroit (en signe d'acceptation) *ko* r° 4–*kau* v° 1
doutes au sujet de la conduite d'un religieux avec une femme *kau* v° 1–*kaḥ* r°
entrée et sortie de la retraite de la saison pluvieuse *kaḥ* v°–*f*° 50 r°

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (14).

Avahārasutta.

LAOS 6.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 28 feuilles, 46 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient le fragment d'une traduction d'un passage du Vinaya correspondant à l'édition d'Oldenberg, III, pp. 53 et 78; V, p. 129, et au commentaire *Samantapāsādikā* (éd. PTS, II, p. 375 et suiv.). Les sujets traités sont les suivants:

dhuranikkhepa « abandon de sa charge » *ka* r° 1–*kī* r° 5
saṃvidhāvahāra « (vol avec) des complices » *kī* v° 1–*kū* v° 3
saṅketakamma « (vol avec) fixation d'un rendez-vous » *kū* v° 4–*kai* r° 2
nimittakamma « (vol avec) signe convenu » *kai* r° 2–*kau* r° 2
theyyāvahāra « vol par tromperie » *kau* r° 2–*khā* v° 5
pasayhāvahāra « vol avec violence » *khā* v° 5–*khī* r° 5
parikappāvahāra « vol avec préméditation » *khī* r° 5–*khe* v° 2
paṭicchannāvahāra « vol par dissimulation » *khe* v° 2–*khaṃ* v° 4
kusāvahāra « vol en changeant une étiquette » *khaṃ* v° 5

Chacune de ces sections comporte deux subdivisions, l'une relative à la vie religieuse (*nai sāsnā*), l'autre à la vie laïque (*han lok*).

Colophon (*f*° 27 r° 4–5): *ǎn nī klāv avahāra* 5 *dva dǎṅ* 2 *gü nai sāsnā lē han lok pen yuggala kǎp vai böa hü pen attattha parattha phū mī pryā cuṅ cāṃ vai dī nī // avahāra gå påramvar dau nī kōr lē.* « Ceci parle des 5 *avahāra* (espèces de vols) des 2 catégories, à savoir dans la religion et dans le monde. Les sages doivent s'en souvenir pour leur bien et pour celui d'autrui. L'*avahāra* est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (II).

TRADUCTIONS DE TEXTES DU SUTTAPIṬAKA

(Voir aussi LAOS 24: *Sattabojjhaṅga*
63,71: *Sumanamālākaravatthu*
68: *Buddhāpadāna*
74: *Dhammacakkappavattanasutta*).

Brahmajālasutta.

LAOS 7.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 296 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm., réparties en 12 liasses comptant respectivement 27, 23, 21, 22, 30, 30, 29, 23, 20, 20, 31, 20 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (12). Complet et bien conservé. Copié par divers religieux, probablement dans la première moitié du XIXe siècle. Conservé originellement à Văt Kēv Jumsēṅ.

Ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) du *Brahmajālasutta*, « Le filet de Brahman », premier sutta du *Dīghanikāya* (ed. PTS, p. 1 et suiv.). D'après l'introduction, cette traduction est l'œuvre de Saddhammakitti, religieux ayant vécu à une date incertaine, qui avait reçu son instruction au monastère Poṭṭhakārāma (Văt J̱āṅ Lān) de Navapura (Chieng Mai) et résida ensuite à Nagōr.

Le texte débute par une stance d'invocation en pāli incorrect:

sambuddhaṃ buddhanisevitaṃ
dhamma[ṃ] suggatapabhavaṃ
sa[ṃ]ghaniraṃ gaṇavaraṃ
vande taṃ ratanatayaṃ

« Je salue les Trois Joyaux: le Buddha servi par les Buddha (?), la Loi ayant pour source le Sugata et la Communauté, la meilleure des assemblées ».

La traduction suit le texte pāli en faisant de larges emprunts au commentaire *Sumaṅgalavilāsinī* et à sa *ṭīkā*. Une introduction, étrangère au texte même du sutta, remplit les trois premières liasses et le début de la quatrième: c'est une compilation d'après les commentaires précités, relative au premier concile. Après deux stances d'invocation au Triratna ou « Trois Joyaux » en pāli, le texte donne en quatre stances en pāli, suivies chacune de sa traduction en laotien, les renseignements résumés ci-dessus sur l'auteur du *nissaya* (*kā* r° 1 à *kā* r° 2). La suite de la première liasse, basée sur la *Sumaṅgalavilāsinī*, est consacrée au développement des trois stances liminaires de ce commentaire. La deuxième liasse correspond au début de la *nidānakathā* (p. 1 à 11 de l'édition) avec emprunts nombreux à la *ṭīkā*, et la troisième liasse donne la fin de ce même passage (jusqu'à la p. 25 de l'édition). C'est avec la quatrième liasse que l'auteur aborde le texte proprement dit du sutta, mais les 8 premières feuilles (*ka* r° 1 à *kai* v° 5) sont consacrées, comme dans la *Sumaṅgalavilāsinī* (p. 26–33) à un commentaire de la formule liminaire du sutta: *evaṃ me suttaṃ ekaṃ samayaṃ*, etc., et la fin de cette liasse correspond au début du § 4 (p. 2) de l'édition du *Dīghanikāya* et aux pp. 45 et suiv. du commentaire. Voici la correspondance des huit liasses suivantes avec le texte pāli de l'édition:

V (début): Sv, p. 48, l. 11 et DN, p. 2 § 4, ll. 4–5;
(fin): Sv, p. 61 (stances).

VI (début): Sv, p. 68 in fine, et DN, p. 4 § 8, l. 1 (*khau* r° 2: *culasīla niṭṭhitaṃ*);
(fin): Sv, p. 86, ll. 6–7.

VII (début): Sv. p. 86, ll. 8–10 et DN. p. 7 fin du § 14 et début du § 15 (*caṃ*, v° 2: *majjhimasīlaṃ*; *ja* v° 4: *mahāsila niṭṭhitaṃ*);
(fin): Sv, p. 99, ll. 20–21.
VIII (début): Sv, p. 99, ll. 21–25;
(fin): DN, p. 16, l. 1.
IX (début): DN, p. 16, l. 3 (*pū* r° 2: *pathamaka bhāṇavāraṃ*);
(fin): Sv, p. 114, l. 20.
X (début): Sv, p. 114, ll. 20–21;
(fin): DN, p. 26, l. 32.
XI (début): DN. p. 26, ll. 32–33;
(fin): DN, p. 39, fin du § 31.
XII (début): DN, p. 39, début du § 32;
(fin): Sv, p. 131 (stances finales).

Colophon (*f*° 20 r° 1–2): *iti parama uttama sabbaññutañāṇa visayaṃ paṭṭhama brahmajālasuttaṃ brahmajālasuḍ ăn pen dī suḍ hēṅ dīghanikāy vagga tan gü sīlakhandha lēv dau nī lē // brahmajālasuḍ phūk thvar* 12. « Tel est le Brahmajālasutta, le premier (du Dīghanikāya) appartenant au domaine de l'omniscience excellente et suprême. Ainsi se termine le Brahmajālasutta qui est le premier du Dīghanikāya, dans la section du début, à savoir le Sīlakhandha, 12me liasse du Brahmajālasutta ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (38 B).

Sāmaññaphalasutta.

LAOS 8.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 289 feuilles, 47 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 30, 33, 34, 28, 32, 31, 30, 38, 33 feuilles (la 9me liasse est composée de feuilles vierges, destinées à remplacer en cas de besoin des feuilles du texte abîmées ou disparues). Ecriture soignée (sauf la 3me liasse dont l'écriture est très mauvaise).

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur; une fiche de bois dorée au recto et laquée rouge au verso donne le nom de l'ouvrage, la date de copie, le nom et l'intention du donateur. Complet et bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Srī Lōm de Möaṅ Sāḍ, pendant le 1er mois de l'année 1173 (septembre–octobre 1811 A.D.).

Cette traduction du *Sāmaññaphalasutta* « Le fruit de l'état de religieux », deuxième sutta du *Dīghanikāya*, suit d'assez près le texte pāli de l'édition de Rhys Davids et Carpenter (PTS, 1890), I, p. 47 et suiv., en le résumant parfois, et en y introduisant des développements tirés du commentaire *Sumaṅgalavilāsinī*.

Le texte de la première liasse, après avoir reproduit la première phrase du texte pāli (*evaṃ me suttaṃ* ...... *bhikkhusatehi*) et donné une traduction développée de cette introduction, fournit quelques détails sur la fondation de l'Ambavana ou « Bois des manguiers » où fut prononcé le sutta. Il raconte ensuite l'histoire de Jīvaka Komārabhacca (pour laquelle la *Sumaṅgalavilāsinī* renvoie à la *Samantapāsādikā*), et celle d'Ajātasattu en résumant Sv. p. 133 à 138. Cette histoire d'Ajātasattu se termine dans la seconde liasse (*ga* v° 3), et le texte reprend alors le texte du *Sāmaññaphalasutta* (ed. p. 47, ll. 7–8). Voici la correspondance du manuscrit avec le texte pāli.

II (fin): DN, p. 50, début du § 13.
III (début): DN, p. 50;
(fin): Sv, p. 166, l. 28.
IV (début): Sv, p. 166, ll. 28–29;
(fin): DN, p. 62, fin du § 38.

V (début): DN, p. 62, début du § 39 (*ñaḥ* r° 2: fin de la section *cuḷasīla*; *to* v° 3: fin de *majjhimasīla*);
(fin): DN, p. 68, fin du § 58.
VI (début): DN, p. 68, début du § 59;
(fin): Sv, p. 187, l. 24.
VII (début): Sv, p. 187, l. 25;
(fin): DN, p. 74, l. 9.
VIII (début): DN, p. 74, l. 10;
(fin): Sv, p. 238, ll. 5–6.

Colophon (*bhau* v° 2–3): *sāmaññaphalasuttaṃ niṭṭhittaṃ // kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ sāmaññaphlaḥsūt ăn utḍamma yiṅ năk gå samrecc sraḍec.* « Le Sāmaññaphalasutta est terminé. L'explication du Sāmaññaphalasutta, très excellent, est complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (39).

Sutta divers.

LAOS 9.

I. Siṅgālovādasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 35 feuilles, 45,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit représente la première liasse d'une traduction (*nissaya*) du *Siṅgālovāda*° ou *Siṅgālakasutta* du *Dīghanikāya*, qui devait en comporter au moins deux, plus probablement trois. La partie traduite ici correspond au début du sutta, depuis l'introduction *evaṃ me suttaṃ* jusqu'aux stances *pāpamitto pāpasakho . . . . . . ete cha ṭhānā purisaṃ dhaṃsayanti* (ed. PTS, III, pp. 180–184).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

II. Dakkhiṇāvibhaṅgasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 28 feuilles, 49 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm. Ecriture médiocre. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit qui formait peut-être la 1re liasse d'un précis des Trois Corbeilles (v. LAOS 63) donne la traduction (*nissaya*) du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* « Distribution des dons » du *Majjhimanikāya* (*Uparipaṇṇāsaka, Vibhaṅgavagga*, édition P.T.S., vol. VI, pp. 253 à 257).

Colophon (28 v° 2–3): *dakkhiṇāvibhaṅggasuttaṃ saṅvaṇanā upparipaṇṇāsaka āgattā samattā cā saṅvaṇṇanā dakkhiṇavibhaṅggasutta ăn mā nai upparipaṇṇāsa nai majjhimmanikāy gå samrecc sraḍecc po̊ramvar dau nī kōr lē.* « Le Dakkhiṇāvibhaṅgasutta exposé dans l'Uparipaṇṇāsaka est terminé. L'explication du Dakkhiṇāvibhaṅgasutta qui se trouve dans l'Uparipaṇṇāsa du Majjhimanikāya est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

III. Parābhavasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier. 20 feuilles, 51 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée. Etat de conservation médiocre. Copié pendant le 12me mois de l'année 1157 (août–septembre 1795 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) du *Parābhavasutta* « La destruction » (*Suttanipāta*, édition PTS, pp. 17 à 20).

Colophon (*f*° 20 r° 4): *parābhavajātakaṃ niṭṭhitaṃ // maṅglasuḍ gå vā parābhavasuḍ gå vā lē jū dē vā maṅgla* 31 *bra cau khvēḍ kas hmāy hū gan dăṅ hlāy ḍai rū.* « Le Parābhavajātaka (sic) est terminé. On l'appelle soit Maṅgalasutta, soit Parābhavasutta; le nom véritable est 31 Maṅgala (sic); le Buddha l'a promulgué (?) pour que tout le monde le connaisse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Ratanasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée laquée noire au milieu. 26 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié pendant le 11[me] mois de l'année 1240 (juillet–août 1878 A.D.) à Văt P̱ā Ḍvaḥ Kēv de Mahānagōr Jai.

Ce manuscrit est la deuxième liasse d'une traduction (*nissaya*) des stances 5 et 6 (désignées ici comme 3 et 4) du *Ratanasutta*, « Le joyau », un des plus célèbres sutta du *Khuddakapāṭha* et du *Suttanipāta*, devenu l'un des *paritta* les plus populaires. Cette traduction suit en réalité le texte du commentaire *Paramatthajotikā* (édition PTS, vol. I, p. 278 et suiv.). Le texte commence avec la stance: *yam buddhaseṭṭho parivaṇṇayi sucim* ......

Colophon (22 v° 5): *desnā yāṅ dhamma rattanasut nai gāthā pāḍ ăn thvar 4 gå lēv pen hōṅ pen vagga dau nī kōr lē.* « L'exposition de la Loi (nommée) Ratanasutta, dans sa quatrième stance formant une section, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

Dhammadāyādasutta et texte anonyme.

LAOS 10.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 111 feuilles, 46 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 50, 30, 31 feuilles. Ecriture assez soignée dans la première liasse, très négligée dans les deux autres. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit comprend deux textes distincts: une traduction incomplète du *Dhammadāyādasutta* (I), et un texte anonyme qui pourrait être un fragment de coutumier (II–III).

Dhammadāyādasutta (I). Les 50 feuilles de la 1[re] liasse semblent correspondre à 2 liasses, dont l'une incomplète, réunies en une seule. La traduction (*nissaya*) du *Dhammadāyādasutta* du *Majjhimanikāya* (éd. PTS, I, p. 12 et suiv.) suit le texte d'un commentaire qui n'est pas la *Papañcasūdanī*, mais vraisemblablement une *ṭīkā* qui reste à identifier.

Colophon (*f°* 29 v° 4–5): *dhammadāyādasuttaṃ dhammadayādasut ăn pen sugatovāda sāradhamma dē kulaputta tan pen sikkhākama gvar sāṅ khyan vai dyam tan* 7 *văn ān lyap hū rōḍ dē dūa tan paṭipăt på thūk di ḍai jeḍ sye păt sye dī năn ḍī lē.* « Dhammadāyādasutta. Le Dhammadāyādasutta qui est véritablement une instruction essentielle du Sugata, le fils de famille désireux de s'instruire doit le copier, le conserver près de lui, le réciter pendant 7 jours jusqu'à ce que ses manquements soient bien corrigés. Le Dhammadāyādasutta est terminé ».

Texte anonyme (II–III). Ce texte, d'allure juridique, traite sans ordre déterminé les sujets les plus divers, et donne au début et à la fin des préceptes de morale générale. Il s'agit apparemment d'une sorte de coutumier qui rappelle par sa composition – ou plutôt par son absence de composition – le *Kotmai lao* ou code décrit par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 136–137).

Le texte commence par une phrase en pāli: *siddhi vuḍhi // silapaññāya attānaṃ sikkhitvā suttesino añe anuseyya namikiccheyya paṇḍito.* « Succès! Prospérité! Puisse le sage qui s'est instruit par sa conduite et son intelligence, et qui s'intéresse à ce qu'il a appris, s'occuper des autres et ne pas les négliger ».

Il n'y a pas de colophon à proprement parler, mais des exhortations à se conformer aux prescriptions du texte, qui se termine par la phrase

(*gū* v° 2–3): *cau dăṅ dăṅ hlāy tăḍ tēṅ thvāy gāṃ gå cå vuḍhi cāṃröñ pen ḍăṅ bra candra ōk gāṃ niṅ thöṅ tå dau lāṃḍăp rōḍ beṅ năn lē.* « Tous ceux qui composeront et offriront ces paroles prospéreront comme la lune du premier jour du mois au jour de la pleine lune ».

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (II).

Rathavinītasutta.

LAOS 11.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 224 feuilles, 48,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 23, 26, 22, 25, 24, 22, 23, 24, 35 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage, indique le nombre de liasses (9) et le nom du copiste. Complet et bien conservé. Copié par le religieux Indavijaya à Văt Jāṅ Tēm, pendant le 10me mois de l'année 1178 (juin–juillet 1816 A.D.).

Traduction (*nissaya*) du *Rathavinītasutta* « Les relais », 24e du *Majjhimanikāya* (éd. PTS, I, pp. 145–151), faisant de larges emprunts au commentaire *Papañcasūdanī* (éd. PTS, II, pp. 134–159). Voici la correspondance de la traduction avec le texte pāli de MN et de Ps:

I: Ps, 134,20–136,20
II: Ps, 136,20–140,7
III: Ps, 140,8–143,30
IV: Ps, 143,31–147,29
V: Ps, 147,29–151,31
VI: Ps, 151,32–155,32, et MN, 146,19–148,28.
VII–VIII insèrent un développement d'origine douteuse sur les *visuddhi* ou puretés;
IX: Ps, 158,11–159 et MN, 148,28–151,5

Colophon (*jhe* v° 1–2): *raṭhavinītasuttaṃ raṭhavinītasuḍ ăn mā nai cuḷapaṇhāssa ăn mī nai majjhimanikāy gå thöṅ thöṅ ăn lēv pårimvar gvar dau nī kōr lē.* « Rathavinītasutta. Le Rathavinītasutta qui provient du Cuḷapaṇṇāsa se trouvant dans le Majjhimanikāya est ainsi arrivé complètement à sa fin ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (51).

Porāṇa(sutta)saṅgaha.

LAOS 12.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 222 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 29, 27, 29, 27, 25, 33, 26, 26 feuilles. Ecriture très fine, soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en brun foncé; une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du temple auquel le manuscrit appartenait originellement. Complet et bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Rōṅ Jāṅ du village Pān Nā Grva pendant le 12me mois de l'année 1182 (août-septembre 1820 A.D.). Conservé primitivement à Văt Hlvaṅ.

Le *Porāṇasaṅgaha* ou *Porāṇasuttasaṅgaha* « Ancien recueil (de sutta) », est nommé ainsi probablement par opposition au *Suttasaṅgaha* « Recueil de sutta » (infra, LAOS 14). Cette anthologie semble correspondre au *Suttasaṅgaha*, d'origine singhalaise, mentionné par Oldenberg, *Pāli Mss. in the India Office Library* (JPTS, 1882, p. 80) et M. H. Bode, *Pāli Literature of Burma*, pp. 5 et 73. Elle se compose de traductions très abrégées, souvent de simples résumés de 25 textes canoniques, avec utilisation des commentaires

pour ce qui concerne les circonstances de la transmission de ces textes. En voici la liste, sous forme de table des matières de l'ouvrage:

Subhasutta ou *Cuḷakammavibhaṅga*
MN, III, 202–206
Liasse I *ka* r° 1 à *kha* r° 2
Mahānāmas°
SN, V, 395
Liasse I *kha* r° 2–*khaḥ* v° 2
Upāsakavagga, Upāsakacaṇḍālas°
AN, III, 203–204
Liasse I *khaḥ* v° 2–II *ka* r° 2
Upāsakavagga, Upāsakaratanas°
AN, III, 204–206
Liasse II *ka* r° 2–*ka* v° 4
Upāsakavagga, Vāṇijjas°
AN, III, 206–208
Liasse II *ka* v° 4–*kā* v° 3
Visākhuposathas°
AN, I, 205–215
Liasse II *kā* v° 3–*khaṃ* r° 2
Dhammahadayavibhaṅgas°
Vibh, 422–426
Liasse II *khaṃ* r° 2–III *gī* v° 4
Chattamānavakavimāna
Vv 53, 229–243
Liasse III *gu* r° 1–*ghai* r° 4
Revatīvi°
Vv 52, 220–229
Liasse III *ghai* v° 1–IV *cī* r° 4
Guttilavi°
Vv 33, 137–148
Liasse IV *cī* r° 4–*che*bis r° 4
Anekavaṇṇavi°
Vv 82, 318–322
Liasse IV *che*bis r° 4–*chaṃ* r° 2
Mahādukkhakhandhas°
MN, I, 83–90
Liasse IV *chaṃ* r° 2–*V khā* r° 2
Aṭṭhipuñjas°
SN, II, 185–186
Liasse V *khā* r° 3–*khu* v° 1
Mahārāhulovādas°
MN, I, 420–426
Liasse V *khu* v° 1–VI *ge* r° 3
Pāveyyakas°
SN, II, 187–189
Liasse VI *ge* r° 3–VII *tī* r° 3
Sūkarapotikāvatthu
Dhp-a, IV, 46–51
Liasse VII *tī* r° 3–*tau* r° 3
Jarāmaraṇas°
SN, I, 71
Liasse VII *tau* r° 4–*thā* r° 3
Piyas°
SN, I, 71–72
Liasse VII *thā* r° 3–*thū* r° 3
Appamādas°
SN, I, 86–87
Liasse VII *thū* r° 3–*thē* v° 2
Aputtakas°
SN, I, 91–93
Liasse VII, *thē* v° 2–VIII *ki* r° 1
Tamotamaparāyanas°
SN, I, 93–95
Liasse VIII *ki* r° 1–*ko* r° 1
Pabbatupamas°
SN, I, 100–102
Liasse VIII *ko* r° 1–*kha* v° 1
Lokavicaraṇas°
AN, I, 142–143
Liasse VIII *kha* v° 1–*khai* r° 4
Supubbaṇhas°
AN, I, 294
Liasse VIII *khai* v° 1–*khau* v° 2
Dhammavihāris°
AN, III, 86–89
Liasse VIII *khau* v° 2–*f*° 25

Dans la plupart des cas, le texte indique à la fin de chaque morceau sa place dans le Canon.

Il n'y a pas à proprement parler de colophon. La dernière liasse se termine, comme les précédentes, par le nom de l'ouvrage et le numéro de la liasse (*porāṇasaṅgaha phūk* 8 *lē*), suivis comme à l'ordinaire par une formule de vœu et l'indication de la date de copie.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (42).

Porāṇasaṅgaha.

LAOS 13.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 218 feuilles, 50 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 31, 29, 31, 32, 30 32, 33 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé, mais incomplet. Copié à l'instigation du religieux Indavijaya, en partie par lui-même, pendant l'année 1201 (1839 A.D.).

Il s'agit de la même anthologie que celle qui a été analysée sous le n° LAOS 12, mais dans une copie plus récente à laquelle il manque la liasse huitième et dernière. La parenté étroite entre les deux manuscrits ressort du fait que le début et la fin de chaque liasse se correspondent exactement de l'un à l'autre. Si LAOS 13 n'a pas été copié sur 12, les deux manuscrits dérivent d'un original commun. Voici la table des matières

Cuḷakammavibhaṅga	I *ka* r° 1–*khā* v° 3
Mahānāmasutta	I *khā* v° 3–*gi* v° 4
Upāsakacaṇḍālas°	I *gi* v° 4–II *a* r° 2
Upāsakaratanas°	II *a* r°2–*a* v° 4
Vāṇijjas°	II *a* v° 4–*ā* v° 3
Visākhuposathas°	II *ā* v° 3–*ghī* r° 4
Dhammahadayavibhaṅgas°	II *ghī* r° 4–III *chu* r° 3
Chattamānavakavimāna	III *chu* r° 3–*jai* r° 2
Revatīvimāna	III *jai* r° 2–IV *kī* r° 4
Guttilavi°	IV *kī* r° 4–*kho* v° 2
Anekavaṇṇavi°	IV *kho* v° 2–*ga* v° 1
Mahādukkhakhandhas°	IV *ga* v° 1–V *jū* r° 1
Aṭṭhipuñjas°	V *jū* r° 1–*jo* v° 4
Mahārāhulovādas°	V *jo* v° 4–VII *kā* v° 2
Pāveyyakas°	VII *kā* v° 2–*kū* v° 1
Sūkarapotikāvatthu	VII *kū* v° 1–*ca* v° 2
Jarāmaraṇas°	VII *ca* v° 2–*cu* r° 4
Piyas°	VII *cu* v° 1–*co* r° 3
Appamādas°	VII *co* r° 3–*caṃ* v° 1
Aputtakas°	VII *caṃ* v° 1–

Comme le manuscrit LAOS 12, celui-ci se termine par la simple indication du numéro de la dernière liasse (*porāṇasaṅgaha phuḥ 7 lē*), suivie d'une formule de vœu et de la date de copie.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (41).

Suttasaṅgaha.

LAOS 14.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge sombre au milieu. 124 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 19, 18, 18, 19, 19, 18, 13 feuilles. Ecriture fine et soignée, à l'exception de quelques feuilles présentant une écriture négligée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en brun; une fiche de bois peinte en rouge au recto donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (7). Assez bien conservé. Copié par divers religieux pendant les 11^{me} et 2^{me} mois de l'année 1215 (juillet–août et octobre–novembre 1853 A.D.).

Cette « collection de sutta » est une anthologie complètement différente du *Porāṇasuttasaṅgaha* (LAOS 13 et 14). Elle est composée par les

traductions (*nissaya*) de cinq sutta canoniques dont voici la liste:

Sumānasutta
AN, III, 32–34 — I *a* r° 1–II *khā* v° 4
Velāmas°
AN, IV, 392–396 — II *khā* v° 5–III *ghe* r° 1
Dakkhiṇāvibhaṅgas°
MN, VI, 253–257 — III *ghe* r° 2–V *ju* v° 5
Uposathas°
AN, I, 205–215 — V *ju* v° 5–VI *ñai* r° 3
Kasībhāradvājas°
Sn, 12 — VI *ñai* r° 3–VII *thaṃ* v° 5

L'anthologie débute par une stance d'invocation en pāli:

vohārakusalaṃ nāthaṃ ñeyyasāgarapāraguṃ
vande nipuṇagambhīra- vicitradhammadesanaṃ

« Je salue le Sauveur, à l'éloquence supérieure, qui est parvenu à l'autre rive de l'océan de la connaissance et qui expose la Loi abstruse, profonde et merveilleusement ornée ».

Il n'y a pas de colophon; la dernière liasse se termine par le nom de l'ouvrage et le numéro de la liasse (*sutasaṅgaha phūk* 7).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (40).

Anthologie.

LAOS 15.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 189 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 20, 20, 22, 29, 26, 33, 39 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en noir. Bien conservé. Copié par le religieux Gandhavaṃsa et l'un de ses disciples à Văt Nā Kvam Hnŏa, pendant les 10me et 11me mois de l'année 1252 (juin–août 1890 A.D.).

Cette anthologie se compose de six sutta célèbres, que le manuscrit LAOS 16 désigne par le nom de *Sut daṅ* 6 « Les six sutta », et qui remplissent chacun une liasse. La traduction (*nissaya*) fait usage des commentaires (*aṭṭhakathā*).

I	*Mahāmaṅgalasutta*	Sn, 45–47
II	*Parābhavas°*	Sn, 17–20
III	*Samacittas°*	AN, I, 63–65
IV	*Dhammacakkapavattanas°*	SN, V, 420–424
V	*Mahāsamayas°*	DN, II, 253–262
VI	*Rāhulovādas°*	MN, I, 420–426

La liasse VII contient la traduction d'un *jātaka* extracanonique, le *Subhamittajātaka*, dont le nom est orthographié *Sambhamitta* comme dans le manuscrit LAOS 51 (q. v. pour l'analyse de ce texte).

Colophon (*gī* v° 4): *sambhamittajāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ sambhamit jāṭak gå saṃres sraḍyec phān phēv gå lēv pōramvar gvar kāl dau ni kōr lē.* « Le Sambhamittajātaka est terminé. Le récit du Sambhamittajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (53).

Anthologie.

LAOS 16.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 210 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 26, 17, 20, 26, 20, 23, 26, 29, 23 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois dont la face extérieure est noircie. Bien conservé mais incomplet. Copié à la demande de Cau Bryā Brahmasenā à Văt P̱ā Tān de Pān Boṅ P̱ā Tān pendant les 10me, 11me et 12me mois de l'année 1207 (juin–septembre 1845 A.D.).

Les cinq premières liasses contiennent, à l'exception du *Rāhulovādasutta*, les mêmes sutta

que le manuscrit LAOS 15, mais dans un ordre différent (I. *Mahāsamayas°*; II. *Mahāmaṅgalas°*; III. *Samacittas°*; IV. *Dhammacakkapavattanas°*; V. *Parābhavas°*). Le *Mahāmaṅgalas°* étant numéroté 2, le *Samacittas°* portant le n° 3 et le *Parābhavas°* le n° 6, il est probable que le *Rāhulovāda* manquant était le 4me ou le 5me de cette anthologie qui est désignée à la fin des liasses I et V par le nom de *Sut daṅ* 6 « Les 6 sutta ».

La sixième liasse est désignée comme la dernière de *Dasajāti* (*dassajāḍ phuk pāy*), probablement la seconde de cet ouvrage relatif aux dix grandes naissances du Bodhisattva et analysé sous le n° LAOS 65 (cf. aussi 74). Elle contient les résumés des cinq dernières naissances du Bodhisattva, de Bhūridatta à Vessantara.

Les trois dernières liasses (VII à IX) contiennent le *Vāmadantadhātusutta*, histoire de la relique de la dent gauche du Buddha, mentionnée par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 213, n° 1052), mais dont l'original pāli reste à identifier. La traduction débute par des stances en pāli incorrect:

tikkhattuṃ āgama nātho
laṅkādīpaṃ manorammaṃ
tānaṃ hitam icchanto
sāsanāsa ciraṭṭhitakaṃ

« Le Sauveur étant venu prendre refuge trois fois dans la charmante île de Laṅkā, et désirant le bien durable de la religion . . . »

Elle se termine à la fin de la liasse IX (*ñai* v° 2–3):

dantadhātukaṭṭhaṃ nitthitaṃ saṃvaṇṇanā yo̊ yăṅ bra dantadhātu cau aṅ viset ḍvay naiy dăṅ klāv tē glau mā thöṅ plāy gå paṅgom samrecc sraḍec påramvar gvar kē kāl dau nī kōr lē. « Le récit de la dent-relique est terminé. L'explication résumée relative à la dent-relique, remarquable pour les raisons qui ont été dites du commencement jusqu'à la fin est ainsi respectueusement et complètement achevée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (55).

Buddhāpadāna et autres textes.

LAOS 17.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche noircie. 187 feuilles, 47,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 37,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 29, 30, 25, 24, 18, 27, 34 feuilles. Ecriture très soignée, sauf dans la dernière liasse.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bois indique simplement le nom du propriétaire. Très bien conservé. Copié à Văt Srī Ḍōr Kēv de Pān Nā Kēṅ pendant la saison froide de l'année 1108 (fin de l'année 1746 A.D.).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, se compose de quatre textes différents: une traduction (*nissaya*) du *Buddhāpadāna* (liasses I et II); une traduction du *Metteyyasutta* (III à V); un texte laotien nommé *Sappurisasut* (VI); un texte laotien nommé *Mūlakammaṭṭhāna* (VII).

Buddhāpadānasutta (ou *°jātaka*). Les deux premières liasses contiennent la traduction du premier chapitre de l'*Apadāna*. D'après les stances d'introduction en pāli incorrect, cette traduction a été composée à la demande du roi de Khelāga (pour Khelaṅga, l'actuel Lāṃpāṅ) à une date non précisée:

buddhaseṭṭhaṃ namitvā
dhammaṃ saṅghañ ca sādhukaṃ
mayhaṃ nipaccakārassa
katassa ratanattaye
ānubhāvena sosetvā
antarāye asesato

buddhādibahumānena
pasanneva sāsane
khelāgapurarājena
sakkaccaṃ abhiyācito
yathāpāḷ[i]ṃ karissāmi
buddhapadānanissayaṃ
« Ayant dûment rendu hommage au Buddha excellent, à la Loi et à la Communauté, ayant écarté tous les dangers par la puissance de mon obédience aux Trois Joyaux, ayant été respectueusement sollicité par le roi de Khelāga qui vénère le Buddha et a foi dans sa religion, je vais faire la traduction du Buddhāpadāna en me conformant au texte pāli ».

La traduction suit effectivement le texte, mais en faisant éventuellement appel au commentaire.

Colophon (*ṅe* r° 1–2): *buddhāpadānavaṇṇanā samattā // kriyā ăn vaṇṇanā sāṃḍĕṅ buddhāpadāna gå samrecc srac lē // vohāra buddhapadāna lē.* « L'explication du Buddhāpadāna est terminée. L'explication relative au Buddhāpadāna est terminée. Discours sur le Buddhāpadāna ».

Metteyyasutta (III–V). Ces 3 liasses contiennent la traduction d'un texte pāli, relatif au futur Buddha Metteyya, qui est signalé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 192, n° 408), et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti). Ce sutta extracanonique se présente comme ayant été prononcé par le Buddha devant Sāriputta et récité par celui-ci lors du premier concile. Il débute ainsi:

ekasmiṃ kira samaye satthā kapilavatthusmiṃ viharati nigrodhārāme lohinīnadiyā tire // atha kho metteyyabodhisatto amhākaṃ bhagavato kāle maggaraṭṭhe rajo na paṭicca tassa aggamahesiyā tañcadeviyā kumhi paṭisandhi gaṇhituṃ. « Le Maître résidait une fois à Kapilavatthu, au Nigrodhārāma, au bord de la rivière Rohiṇī. Alors le Bodhisattva Metteyya, au temps de notre Bienheureux (le Buddha Gotama), prit naissance dans la matrice de Kāñcanadevī, reine principale du roi du Magadharaṭṭha ».

La première des trois liasses (III) parle de la détérioration progressive de la religion et des saintes écritures après 2.500 ans d'existence, et du rassemblement général des reliques au bout de 5.000 ans. La seconde (IV) après avoir décrit ce rassemblement sous la forme d'une image du Buddha, s'étend sur le malheur de l'univers en général et des hommes en particulier, puis sur les préliminaires de la naissance de Metteyya à Ketumatī et sur sa jeunesse jusqu'à son renoncement au monde. La troisième (V) poursuit ce récit depuis l'ordination des gens composant l'entourage de Metteyya jusqu'à son illumination; le texte se termine par des louanges de Metteyya et des exhortations du Buddha à Sāriputta et aux religieux qui l'écoutent.

Colophon (*ṅaḥ* v° 5): *iti metteyyasuttaṃ saṃvaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ăn klāv yăṅ metteyyasut gå sreḍ.* « L'explication du Metteyyasutta est terminée. Le récit parlant du Metteyyasutta est achevé ».

Sappurisasuḍ ou *Sappurisadān* (en pāli *Sappurisasutta*, ou *°dāna*). Ce « sutta des gens de bien » ou « de l'offrande des gens de bien », qui remplit la liasse VI, est un texte tout en laotien, qui est divisé en deux parties.

Du début (*ca* r° 1) à *chū* r° 2, il énumère les 28 Buddha, de Tanhaṃkara à Gotama, en indiquant pour chacun d'eux la durée de sa préparation, le lieu de sa naissance, le nom de ses parents, la durée de sa vie laïque, le nom de l'arbre au pied duquel il obtint l'illumination, la durée totale de son existence. Pour Gotama, le texte relate ses naissances et les vœux prononcés

par lui devant les Buddha qui l'ont précédé, l'accomplissement des dix perfections, sa naissance dans le sein de Māyā, les dates de l'Illumination et de l'Extinction. Cette première partie commence ainsi: *dī ni că klāv sambān bra cau* 28 *tan pad nī lē bra cau tanhaṃkara sambān* 17 *asaṅkhey plāy sēn mahākăp pen bra nai möṅ puppavati* ... « Maintenant, on va parler ici de l'accumulation (des mérites) de 28 Buddha. Le Buddha Tanhaṃkara a accumulé (des mérites) pendant 17 asaṅkheyya et 100.000 mahākappa. Il est devenu Buddha dans la ville de Pupphavatī ... » Elle se termine par: *gotamabodhisăt sāṅ sambān gå pvar mvar dau ni kōr lē.* « C'est ainsi que le Bodhisattva Gotama a accumulé (les mérites) au complet ».

La seconde partie (*chu* r° 2 à *chaḥ* v° 2) qui commence comme un sutta (*evaṃ me suttaṃ*), est effectivement un sutta apocryphe relatant comment, au temps du Buddha Sikhi, un certain brâhmane nommé Saddheyya, en récompense de dons faits au saṅgha, est venu ensuite renaître comme un monarque universel possédant les sept joyaux, et a finalement obtenu de renaître sous la forme du religieux Bahulathera dont les mérites sont exaltés.

Le texte se termine par la formule (*chaḥ* v° 2): *kriyā ăn klāv yăṅ sappurisadān gå samreḍc lēv dau ni kōr lē.* « Le récit relatant le Sappurisadāna est ainsi terminé ».

Mūlakammaṭṭhāna. Le texte de la liasse VII, tout en laotien, constitue une sorte de manuel de méditation mystique à l'usage des Yogāvacara, rappelant celui qui a été publié par Rhys Davids (*The Yogāvacara's manual*, PTS, 1896) et traduit par Woodward (*Manual of a mystic*, PTS, 1916).

Le début se rapporte aux pratiques préparatoires à l'exercice de la méditation (*ka* r° 1 à *ki* r° 2) et commence ainsi: *sādhu okāsa khā ḍē bra kēv cau dāṅ* 5 *prakān gū buddha dhamma saṅgha kammaṭṭhāna kammaṭṭhānadāyakācariya nai văn nī phū khā prakōp ḍvay kuslaḥcetanā nāṃ mā yăṅ āmisapūjā gū khau tōk ḍōk mai phöṅ dyan gū gilānapracaiyaḥ ṭhapanā tăṅ vaiy dī nī.* « S'il vous plaît! Moi qui suis dévoué aux cinq joyaux, à savoir le Buddha, la Loi, la Communauté, la méditation, le maître qui enseigne la méditation, aujourd'hui, doué de bonnes intentions, j'apporte l'offrande matérielle consistant en riz éclaté, fleurs, cire à cierge, médicaments, et je les dépose ici ».

Le manuel proprement dit commence en *ki* r° 2 et donne en *kī* r° 2–4 une table des matières dont plusieurs rubriques sont ensuite reproduites en marge: il s'agit essentiellement des 40 *samathakammaṭṭhāna*, ou sujets de méditation produisant le calme dans l'esprit, qui sont.

10 *kasiṇa* « idées prédominantes » — *kī* r° 4–*ku* r° 2

10 *asubha* « impuretés » — *ku* r° 4–*kū* r° 1

10 *anussati* « mémoires » — *kū* r° 5–*khe* r° 2

4 *brahmavihāra* « conditions excellentes » — *khe* r° 2–*kho* v° 4

1 *āhāre paṭikule saññā* « dégoût des aliments » — *kho* v° 4–*khau* r° 5

1 *catudhātuvavatthā* « analyse des quatre éléments » — *khau* r° 5–*khaṃ* r° 1

4 *arūpakamma* « absence de forme. » — *khaṃ* r° 1–*khaṃ* v° 1

Ce manuel traite finalement du *vipassanākammaṭṭhāna* « méditation en vue de l'intuition » (*khaṃ* v° 2 à la fin) et se termine sans colophon.

Manuscrit provenant de la collection Deuntzer (III).

Udenarāja(vatthu).

LAOS 18.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 133 feuilles, 53 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 26, 28, 25, 27 feuilles. Ecriture fine et serrée, assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Mahāvaṇṇa à Văt Nāṃ Cauḥ pendant le 12me mois de l'année 1178 (août-septembre 1816).

Vohān Bryā Udenarāja. Traduction (*nissaya*) de l'*Udenavatthu* ou *Sāmāvatīvatthu*, l'un des récits de la *Dhammapadaṭṭhakathā*, le premier de l'*Appamādavagga* (ed. PTS, I, pp. 161–231). Voici la correspondance du manuscrit avec le texte de l'édition:

I	(début):	Dhp-a, I,	164
	(fin):	»	169
II	(début):	»	174, l. 23
	(fin):	»	187, l. 6
III	(début):	»	187, l. 8
	(fin):	»	199, l. 5
IV	(début):	»	199, l. 6
	(fin):	»	210, l. 5
V	(début):	»	210, l. 5
	(fin):	»	231.

Colophon (*f*° 26 r° 4–5): *udenarājavaṇṇanā niṭṭhitā paripuṇṇā rī kriyā ăn klāv vaṇṇanā kē khrai yăṅ udenarājajāḍak gå samrecc ṣraḍecc pO̊ramvar lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā ni kōr lē.* « L'explication de l'Udenarāja est terminée et complète. Le récit donnant l'explication relative à l'Udenarājajātaka est complètement terminé suivant ce qui a été dit précédemment ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (63).

TRADUCTIONS DE TEXTES DE L'ABHIDHAMMAPIṬAKA

(Voir aussi LAOS 64: *Abhidhammamātikā*
76: *Kusaladhammavinicchayakathā*).

Kathāvatthu-aṭṭhakathā.

LAOS 19.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 195 feuilles, 51 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 55, 45, 44, 51 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le novice Upasena à Văt Nāṃ Cai Hnōṅ Pva de Nagarapurī Srī Nagōr Jai, à une date indéterminée.

Ce manuscrit contient dans sa première liasse le début du commentaire du *Kathāvatthu* en langue pāli, correspondant aux 46 premières pages de l'édition de Minayeff (JPTS, 1889). Les trois autres liasses donnent la traduction (*nissaya*) de la partie de ce texte correspondant aux pages 1 à 16, ligne 4 de l'édition, mais le traducteur a suivi le texte d'un sous-commentaire débutant ainsi

vatthuttayaṃ namissitvā
buddhaghosaṃ guṇākāraṃ
pañcamaṭṭhassaṭṭha kathāye
atthabyākhyaṃ kariss ahaṃ.

« Ayant rendu hommage aux trois objets (= Trois Joyaux) et à Buddhaghosa, mine de vertus, je vais expliquer le sens du commentaire (*aṭṭhakathā*) du cinquième (livre de l'Abhidhamma) ».

La liasse II correspond aux pages 1 à 4, l. 13 de l'édition de l'*aṭṭhakathā*, la liasse III aux pages 4, l. 14 à 9, l. 10, la liasse IV aux pages 9, l. 10 à 16, l. 4.

Colophon de la liasse IV (3me de la traduction): (*thaḥ* v° 3) *saccikaṭṭhavaṇṇanā // ăn vā aṭṭhakathā ăn khrai saccikaṭṭha năn // nitthitā gå lēv dau ni kōr lē.* « Explication de la réalité. Le commentaire expliquant la réalité est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (36).

Abhidhamma cet kambī.

LAOS 20.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 211 feuilles, 48 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 35, 23, 24, 27, 27, 26, 49 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto et laqué rouge au verso, donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (7), le nom du monastère auquel appartenait le manuscrit. Bien conservé. Copié par divers religieux et novices à et pour Văt Hlvaṅ Klāṅ Vyaṅ de Nagōr, au 1er mois de l'année 1172 (septembre–octobre 1810 A.D.).

Cet ouvrage dont le nom, *Abhidhamma cet kambī*, signifie « Les sept livres de l'Abhidhamma », est une traduction très résumée de ces livres, prenant pour fil conducteur la *mātikā* ou table des matières, et faisant éventuellement usage du commentaire de Buddhaghosa. Il est très répandu au Laos, au Siam et au Cambodge, et les cinq numéros suivants de ce catalogue en font connaître d'autres manuscrits.

Chacune des sept liasses contient un des livres de l'Abhidhamma dans l'ordre traditionnel suivant:

I *Dhammasaṅgaṇī*
II *Vibhaṅga*
III *Dhātukathā*
IV *Puggalapaññatti*
V *Kathāvatthu*
VI *Yamaka*
VII *Paṭṭhāna.*

Chacune des liasses débute par les stances en pāli qui, dans le commentaire de Buddhaghosa, sont inscrites au commencement de chaque livre. Elle donne ensuite la *mātikā* en pāli, puis un résumé en laotien. Il n'y a pas de colophon général pour l'ouvrage, chaque liasse ayant le sien propre.

Colophon de la liasse VII (*ṇo* r° 3): *paṭṭhānamahāpakaraṇavaṇṇanā ḍvay ăn hyō̊ ăn gvēp gå lēv dau nī pen hōṅ niṅ kōr lē.* « L'explication résumée et abrégée du grand livre (nommé) Paṭṭhāna, formant une section, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (37).

Abhidhamma cet kambī et **Tilakkhaṇasuttasaṅgaha.**

LAOS 21.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 331 feuilles, 52 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm., réparties en 12 liasses comptant respectivement 34, 25, 22, 25, 28, 25, 41, 27, 29, 23, 29, 23 feuilles. Ecriture inégale dont la médiocrité est due en grande partie à la mauvaise qualité des feuilles de latanier.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur. Une fiche de bois laqué rouge au recto et noir au verso, donne le titre des deux ouvrages, le nombre respectif des liasses (7 et 5), et le nom du monastère. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Srī Pun Yün, pendant les 11me et 12me mois de l'année 1175 (juillet–septembre 1813 A.D.).

Ce manuscrit homogène contient deux ouvrages distincts: *Abhidhamma cet kambī* (I–VII) et *Tilakkhaṇasuttasaṅgaha* (VIII–XII).

Abhidhamma cet kambī (I–VII). Cet ouvrage en 7 liasses est identique à celui qui a été analysé sous le numéro précédent. Toutefois, il s'en distingue par le fait que le texte de la première liasse (*Dhammasaṅgaṇī*) ne comporte pas les stances liminaires empruntées au commentaire, mais commence directement par la *mātikā*: *kusalā dhammā akusalā dhammā abyākatā dhammā*.

Tilakkhaṇasuttasaṅgaha (VIII–XII). Cet ouvrage, dont le titre développé est *Dhammapadasuttasaṅgahatilakkhaṇavinicchayakathā*, est mentionné sous son titre abrégé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 212, n° 1017). Il débute par deux stances en pāli:

namasitvā tirokaggaṃ
dhammaṃ saṅghañ ca namitvā
sakkara janapasādaṃ
nibbāna viccayakathaṃ
buddhamatyānasāritaṃ
tadatthānutarodhitaṃ[1]
dharaneyya vicittaṃ
arabhissaṃ samāsāya ti.

« Ayant rendu hommage au (Buddha) maître des trois mondes, ayant salué la Loi et la Communauté, j'entreprendrai le récit sommaire de l'examen du Nibbāna, causant la joie des gens respectueux, conforme à la pensée du Buddha et n'altérant pas son sens ». La traduction (*nissaya*) est divisée en cinq chapitres correspondant chacun à une liasse:

1er chapitre (liasse VIII): les naissances malheureuses, particulièrement dans les enfers;
2me ch. (IX): le malheur dans le monde des hommes, la vérité de la douleur, l'origine de la douleur, les dix *vatthu* méritoires;
3me ch. (X): la suppression de la douleur et le chemin du nibbāna;
4me ch. (XI): description des étages supérieurs de l'univers, monde des dieux et des Brahmā, description de la « ville » du nibbāna;
5me ch. (XII): les vertus du Buddha, exhortations à observer et à suivre le chemin du Buddha et à pratiquer la connaissance des trois *lakkhaṇa* ou « caractéristiques »: *anicca* « impermanence », *dukkha* « douleur », *anatta* « irréalité ».

Cet ouvrage cite de nombreux passages des textes canoniques et mentionne parmi ses sources le *Dhammapada*.

Colophon (*ñai* v° 5–*ño* r° 1–2): *dhammapaddasuttasaṅgahatilakkhaṇavinicchayakathā rī thōy gāṃ ǎn biccaraṇā yǎṅ lakkhaṇa dǎṅ* 3 *ǎn saṅgaha au suḍ dǎṅ hlāy khau nai dhammapaddagāthā ǎn ācān cau hā kdāṃ bŏa hü pǎd köṭ yǎṅ ussaha viriya kē pugal dǎṅ hlāy fuṅ mī pryā niṭṭhitā gå lēv paripuṇṇā gå pŏramvar samattā gå samres itivuttapakāraṇa ḍvay prakān ḍǎṅ klāv mā nī lē.* « Récit de l'examen des trois caractéristiques d'après le recueil des sutta du Dhammapada. Le discours qui examine les 3 caractéristiques en recueillant tous les sutta faisant partie des stances du Dhammapada composés par les maîtres pour faire naître l'effort et l'énergie chez tous les individus doués de sagesse, est terminé, complètement achevé de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Diverse (1).

¶ [1] Corriger: °*ānuparodhitaṃ*.

Abhidhamma cet kambī et
Ānisaṅ sāṅ khyan dhamma.

LAOS 22.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 146 feuilles, 58 × 5 cm.,

portant chacune 5 lignes d'environ 49,5 cm., réparties en 8 liasses (partiellement incomplètes) comptant respectivement 32, 17, 20, 23, 18, 17, 11, 8 feuilles. Ecriture peu soignée. Assez bien conservé. Copié à Pān Văṅ Mvar au 11me mois de l'année 1207 (juillet–août 1845 A.D.).

Les 7 premières liasses de ce manuscrit (V, VI et VII sont incomplètes) contiennent le même précis de l'Abhidhamma que les manuscrits LAOS 20 et 21, et comme ce dernier commencent par la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī*, en omettant les stances liminaires du commentaire.

La liasse VIII, incomplète, ne contient que les 8 premières feuilles de l'*Ānisaṅ sāṅ khyan dhamma*, petit traité relatif au « fruit de la copie de la Loi », dont il existe deux versions différentes: celle-ci appartient au type qui sera analysé sous le n° LAOS 67.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4).

Abhidhamma cet kambī, Piṭaka dāṅ sām, Ānisaṅ sāṅ khyan dhamma, Cullasutasomajātaka.

LAOS 23.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 200 feuilles, 52,5 ×5 cm., portant chacune 6 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 12 liasses comptant respectivement 25, 16, 17, 8, 19, 18, 35, 8, 14, 9, 8, 23 feuilles. Fine écriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peintes en rouge. Une fiche, également peinte en rouge, donne les noms des ouvrages et la date de copie. Bien conservé. Copié par le religieux Gandhavaṃsa, de Bhyāv, à Văt Nā Kvam Hnöa du 3me au 6me mois de l'année 1240 (novembre 1878 à mars 1879 A.D.), et du 11me au 2me mois de l'année 1241 (juillet–novembre 1879 A.D.): la fiche donne l'année suivante, 1242 (1880 A.D.).

Ce manuscrit, qui constitue une unité homogène, contient quatre textes différents: le précis des livres de l'Abhidhamma (I–VII) comme dans les numéros précédents, un précis des Trois Corbeilles en 3 liasses (VIII–X), l'*Ānisaṅ Dhamma* (XI), et le *Cullasutasomajātaka* (XII).

Abhidhamma cet kambī (I–VII). Il s'agit du même ouvrage que dans les numéros 20 à 22, commençant comme le n° 20 par les stances liminaires du commentaire de la *Dhammasaṅgaṇī*.

Piṭaka dāṅ sām (VIII–X). Ce précis des Trois Corbeilles, aussi répandu que celui des sept livres de l'Abhidhamma, sera analysé en détail sous le n° LAOS 63.

Ānisaṅ sāṅ khyan dhamma (XI). Texte complet du traité sur les fruits de la copie de la Loi, dont le manuscrit précédent n° 22 ne contient que les 8 premières feuilles. Voir LAOS 67.

Cullasutasomajātaka (XII). Traduction du jātaka 525 (édition Fausbøll, V, pp. 177–192).

Colophon (*vē* v° 1–2): *suttasam saṃvaṇṇanā nitthitā kriyā ăn klāv hōṅ suttasam jāḍak gā paṅgom samrec sraḍyec dau ni kōr lē.* « L'explication du Sutasoma(jātaka) est terminée. Le discours relatif à la section du Sutasomajātaka est ainsi respectueusement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (48).

Abhidhamma cet kambī, Ānisaṅ sāṅ dhamma, Yōḍ Traipiṭaka, Sattabojjhaṅga, Piṭaka dāṅ sām.

LAOS 24.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 236 feuilles, 52,5 × 4,5

cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44,5 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 26, 24, 44, 16, 19, 38, 22, 26, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale, en général assez soignée, sauf pour la dernière liasse où elle est très médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge donne (avec le nombre de liasses respectives, la date de copie et le nom du monastère) une liste d'ouvrages qui correspond avec le contenu du manuscrit sauf sur un point: la fiche mentionne le *Mahānibbānasutta* en 1 liasse qui ne figure pas dans le manuscrit, tandis que celui-ci contient l'*Ānisaṅ sāṅ dhamma* qui ne figure pas sur la fiche. Bien conservé. Copié par le religieux Indavijaya à et pour Văt Nā Kvam Hnöa pendant les 3me et 4me mois de l'année 1238 (novembre 1876–janvier 1877 A.D.), mais la fiche porte la date de 1241 (1879 A.D.).

Ce manuscrit, qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient cinq ouvrages différents: les trois premières liasses correspondent à trois livres dépareillés d'un précis de l'Abhidhamma; la 4me liasse à un *Ānisaṅ sāṅ dhamma*; la 5me à un petit traité nommé *Yōḍ Traipiṭaka*; la 6me au texte canonique *Sattabojjhaṅga*; et enfin les trois dernières à un précis des Trois Corbeilles.

Abhidhamma cet kambī (I–III). Ce fragment du précis de l'Abhidhamma comprend les liasses 4 (*Puggalapaññatti*), 6 (*Yamaka*) et 7 (*Paṭṭhāna*) de l'ouvrage décrit sous les numéros LAOS 20 à 23.

Ānisaṅ sāṅ dhamma (IV). Ce traité sur les fruits de la copie de la Loi, différent de celui qui est contenu dans les deux manuscrits précédents (n° LAOS 22 et 23), appartient au type qui sera analysé sous le n° LAOS 63.

Yōḍ Traipiṭaka (V). Cette « glorification des Trois Corbeilles », mentionnée sans aucune explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 217–218, n° 1159 et 1162), et dont on trouvera un autre exemplaire sous le n° LAOS 67, donne un bref aperçu du passé et de l'avenir de la religion, ainsi que de la vie future, et prononce des exhortations morales, notamment sur la nécessité d'accomplir de bonnes œuvres. Le texte commence par un exorde mi-pāli mi-laotien:

kesā lomā nakkhā danta taco namo vā namasikālo kriyā ăn hvai me mayā ăn khā sisaṃ yăṅ hva bra rattanatrai kēv cau 3 prakān lē dī nī phū khā că klāv yăṅ uppades bra goḍam parammasākyamuni tan p̱en cau kē g̱an lē devaḍā dăṅ hlāy. « Cheveux, poils, ongles, dents, peau. Je salue de la tête les Trois Joyaux. Je vais parler des instructions du Saint Gotama Paramaçākyamuni qui est le maître des hommes et des dieux ».

Colophon (*pu* v° 1): *klāv hōṅ yōḍ traipiṭakka dăṅ 3 jāṭakaṃ paripuṇṇa nitthitaṃ gå lēv pōlamvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le discours relatif au jātaka de la glorification des Trois Corbeilles est ainsi complètement terminé ».

Sattabojjhaṅga (VI). Il s'agit du sutta du *Saṃyuttanikāya* portant ce nom (SN, V, p. 78 et suiv.), dont le présent manuscrit donne la traduction (*nissaya*). Le texte débute par la reproduction du commencement du texte pāli (*evam me suttaṃ*, etc.), et se termine par le colophon (*go* v° 1):

sattabojjhaṅggabhāvanā nitthitā saṃvaṇṇa yăṅ sattabojjhaṅgga cau dăṅ 7 gå samryec sraḍiec lēv pvar mvar dau ni kōr lē. « La méditation sur les sept parties constituantes de l'éveil à la connaissance est terminée. L'explication des sept parties

constituantes de l'éveil à la connaissance est ainsi complètement terminée ».

Piṭaka dăṅ sām. Précis des Trois Corbeilles. Voir LAOS 63.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (56).

Dhammasaṅgaṇī (divers).

LAOS 25.

I. Dhammasaṅgaṇī. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 36 feuilles, 51,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm. Fine écriture assez peu soignée. Bien conservé. Copié au 11me mois de l'année 1239 (juillet–août 1877 A.D.).

Ce manuscrit représente la première liasse d'un précis de l'Abhidhamma en sept liasses (*Abhidhamma cet kambī*). Il débute par les stances liminaires du commentaire et se termine par le colophon (*f*° 36 r° 2): *samudd năn gå gü vā lēv pårimvar tām kāl dau nī lē // kāl dhammadesnā vohān abhidhammā dammasaṃgiṇīpakaraṇa dhammadesnā gå lēv pårimvar dau ni lē . . . abhidhamma 7 kambī phū tan lē.* « Ce livre est ainsi complètement terminé comme il convient à la durée de l'exposition de la Loi. L'ouvrage Dhammasaṅgaṇī, de l'Abhidhamma, est ainsi complètement terminé . . . Première liasse de l'Abhidhamma cet kambī ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

II. (Fragment de l') Abhidhammamātikā. Manuscrit sur feuilles de latanier. 12 feuilles, 53,5 × 5,75 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42,5 à 45 cm. Incomplet, sans date.

Ces feuilles proviennent peut-être de deux manuscrits différents. La première commence par le même texte (introduction de sutta) que la première liasse de l'*Abhidhammamātikā*, LAOS 64, V. Mais la dernière feuille porte un colophon à peu près identique à celui qui figure régulièrement à la fin de la dernière liasse, consacrée à un précis de la *Dhammasaṅgaṇī*, du précis des Trois Corbeilles intitulé *Piṭaka dăṅ sām* (v. LAOS 63):

(*f*° 12 v° 5) *klāv vaṇṇanā kuslatikāpada ăn pen adi hēṅ abhidhammāsagiṇipakkaraṇṇa ḍvay ăn hyō̊ ăn gvēp sraḍiec prakān ḍăṅ klāv mā ni lē abhidhammāpiṭakaṃ nitthittaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇanā kē khrai atthavisaiy.* « L'explication concise et résumée de la triade *kusala*(*dhammā*, etc.) par laquelle débute le livre Dhammasaṅgaṇī de l'Abhidhamma, est terminée comme il vient d'être dit. La Corbeille de l'Abhidhamma est terminée. L'explication du sens (est terminée) ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

III. Dhammasaṅgaṇī(mātikā). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 30 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm. Ecriture soignée. Bien conservé. Copié pendant le 10me mois de l'année 1240 (juin–juillet 1878 A.D.). Conservé originellement à Văt Srī Köḍ.

Ce manuscrit contient une traduction de la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī* qui ne semble pas avoir fait partie d'un précis de l'Abhidhamma en 7 liasses. Le texte commence, sans stance liminaire, par l'énumération *kusalā dhammā, akusalā dhammā, abyākatā dhammā.* Il se termine (*gi* v° 3) sans véritable colophon: *dhammasaṅgiṇīpakaraṇaṃ samattaṃ.*

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

TRADUCTIONS DE JĀTAKA CANONIQUES

(Voir aussi LAOS 23: *Cullasutasomajātaka* 16, 65, 74: *Dasajāti*).

Sattanipāta.

LAOS 26.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 281 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 25, 30, 42, 32, 30, 26, 27, 33, 26 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche de bois laqué noir donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (9) et le nom du monastère où il était originellement conservé. Bien conservé. Copié pendant l'année 1173 (1811 A.D.) et conservé à Văt Hva Kēv.

Cette traduction (*nissaya*), dont les citations en texte pāli sont très incorrectes, intéresse les 21 jātaka constituant le *Sattanipāta* de la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā* (n° 396 à 416, éd. Fausbøll, III, pp. 315 à 421). Voici la liste des jātaka avec la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Kukkujātaka, 396
éd., III, 315–321
I *ka* r° 1–*khā* r° 2

Manojaj°, 397
éd., III, 321–324
I *khā* r° 2–*f°* 25 r° 3

Sutanoj°, 398
éd., III, 324–330
II *ka* r° 1–*khu* v° 4

Gijjhaj°, 399
éd., III, 330–332
II *khu* v° 5–*gī* v° 2

Dabbhapupphaj°, 400
éd., III, 332–336
III *ka* r° 1–*ko* r° 4

Dasaṇṇakaj°, 401
éd., III, 336–341
III *ko* v° 5–*khai* v° 1

Sattubhastaj°, 402
éd., III, 341–351
III *khai* v° 1–*f°* 41 r°

Aṭṭhisenaj°, 403
éd., III, 351–355
IV *ga* r° 1–*gai* r° 2

Kapij°, 404
éd., III, 355–358
IV *gai* r° 3–*ghi* r° 2

Bakabrahmaj°, 405
éd., III, 358–363
IV *ghi* r° 2–*f°* 31 r° 3

Gandhāraj°, 406
éd., III, 363–369
V *ta* r° 1–*thi* v° 2

Mahākapij°, 407
éd., III, 369–375
V *thi* v° 2–VI *khu* r° 3

Kumbhakāraj°, 408
éd., III, 375–383
VI *khu* r° 3–*gau* v° 5

Daḷhadhammaj°, 409
éd., III, 384–388
VII *ka* r° 1–*kau* r° 2

Somadattaj°, 410
éd., III, 388–391
VII *kau* r° 3–*khi* v° 2

Susīmaj°, 411
éd., III, 391–397
VII *khi* v° 3–*f°* 26 v° 2

Koṭisimbalij°, 412
éd., III, 397–400
VIII 1 r° 1–5 r° 4

Dhūmakārij°, 413
éd., III, 400–402
VIII 5 r° 5–*ka* r° 4
Jāgaraj°, 414
éd., III, 403–405
VIII *ka* r° 5–*ke* v° 5
Kummāsapiṇḍaj°, 415
éd., III, 405–414
VIII *kai* r° 1–IX *kū* v° 5
Parantapaj°, 416
éd., III, 414–421
IX *kū* v° 5–*f°* 25 r° 4

Colophon (*f°* 25 r° 5–v° 1–2): *iti jātakaṭṭhakaṭṭhāya evakisatijātakapatimaṇḍitassa sattanipātassa atthavaṇṇanā samattā kriyā ăn kē khaiy yăṅ attha hēṅ sattanipāç ăn praḍăp ḍvay jātaka ḍai 21 ăn pen atthakathā jāttaka gå lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lē.* « Ainsi se termine l'explication du Sattanipāta pourvu de vingt-et-un jātaka dans la Jātakaṭṭhakathā. L'explication du sens du Sattanipāta pourvu de 21 jātaka, qui est le commentaire du Jātaka est terminée de la manière qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (31).

Navanipāta et **Caturārakkhā.**

LAOS 27.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 208 feuilles, 58,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement 22, 24, 21, 20, 20, 21, 19, 16, 15, 18, 12 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur, noir à l'intérieur. Bien conservé. Copié par divers religieux pour Văt Srī Köt, par ordre du prince héréditaire de Lagōr Jai Sukhavaḍī et de sa famille, pendant le 11me mois de l'année 1172 (juillet–août 1810 A.D.), en continuation d'une copie commencée au 10me mois de l'année 1166 (juin–juillet 1804 A.D.) par ordre de Nāradabhikkhu, et dont faisait partie la liasse I portant cette date.

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, se compose de deux ouvrages distincts: une traduction du *Navanipāta* de la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā* (liasses I à V), et la traduction de la *Caturārakkhā* (VI à XI).

Navanipāta (I–V). Les cinq premières liasses contiennent la traduction (*nissaya*) des douze jātaka formant le *Navanipāta* de la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā* (n° 427 à 438, éd. Fausbøll, III, pp. 483 à 543). Voici la liste des jātaka avec la correspondance entre le manuscrit et l'édition:

Gijjhajātaka, 427
éd., III, 483–486
I *ka* r° 1–*kū* r° 1
Kosambīj°(*Dīghāvuj°*), 428
éd., III, 486–490
I *kū* r° 1–II *gī* r° 2
Mahāsukaj°, 429
éd., III, 490–494
II *gī* r° 2–*gau* r° 5
Cullasukaj°, 430
éd., III, 494–496
II *gau* r° 5–*ghā* r° 1
Hāritaj°, 431
éd., III, 496–501
II *ghā* r° 2–*ghau* r° 3
Padakusalamāṇavaj°, 432
éd., III, 501–514
II *ghau* r° 4–IV *cha* r° 5
Lomasakassapaj°, 433
éd., III, 514–519
IV *cha* r° 5–*chai* r° 2

Cakkavākaj°, 434
éd., III, 520–524
IV *chai* r° 3–*chaḥ* v° 3
Haliddirāgaj°, 435
éd., III, 524–526
IV *chaḥ* r° 4–*jī* v° 5
Samuggaj° (*Karaṇḍakaj°*), 436
éd., III, 527–531
IV *jī* v° 5–V *jhu* r° 4
Pūtimaṃsaj°, 437
éd., III, 532–536
V *jhu* r° 4–*jhau*bis r° 4
Tittiraj°, 438
éd., III, 536–543
V *jhau*bis r° 4–*ñu* v° 2

Colophon (*ñu* v° 3): *kriyā ăn vaṇṇanā yăṅ navanipād ăn pradăp ḍvay jāḍ 12 ăn gǎ samrec çrecc.* « L'explication du Navanipāta, qui est pourvu de 12 naissances, est terminée ».

Caturārakkhānissaya (VI–XI). Les liasses VI à XI contiennent la traduction en six liasses, numérotées 1 à 6, d'un texte pāli dont un exemplaire en caractères cambodgiens est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok. Ce texte porte aussi, dans la traduction laotienne, le nom de *Mātikā buddha*. Cet ouvrage, attribué à Buddhaghosa, et dont un commentaire est mentionné dans le *Gandhavaṃsa* comme ayant été composé à Ceylan (JPTS, 1886, pp. 65 et 75), traite des quatre méditations protectrices: *buddhānussati* « souvenir du Buddha », *mettābrahmavihāra* « méditation sublime sur la bienveillance », *asubhakammaṭṭhāna* « méditation sur l'impureté », *maraṇānussati* « souvenir de la mort ». La traduction, de date non spécifiée, est l'œuvre d'un religieux nommé Saddhammavuḍhi.

Le texte débute par une stance en pāli incorrect:

buddhānussati mettā ca asubhaṃ maraṇasati
iti mā caturārakkhā bhikkhu bhāveyya silavā

« Le souvenir du Buddha, la bienveillance, l'impureté, le souvenir de la mort, telles sont les quatre protections que doit cultiver le religieux doué de vertu ».

Les quatre sujets traités sont ainsi répartis:
buddhānussatikammaṭṭhāna
VI (= 1) *ya* r° l. 1–VIII (= 3) *paṃ* r° l. 1
mettānussatibhāvanā
VIII (= 3) *paṃ* r° l. 1–X (= 5) *ka* r° l. 4
asubhakammaṭṭhāna
X (= 5) *ka* r° l. 4–XI (= 6) *ca* r° l. 2
maraṇānussati
XI (= 6) *ca* r° l. 2–*f°* 14 r° l. 4

Colophon (*f°* 14 r° 5): *iti bhaddantā saddhammavuḍhibhikkhunā attatthagavesakena caturārakkhānissayo nicīto nitthito lēv dau nī kōr lē.* « Le nissaya de la Caturārakkhā composé par le vénérable bhikkhu Saddhammavuḍhi ayant en vue son propre bien est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (47).

Janasandhajātaka.

LAOS 28.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 143 feuilles, 54,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46.5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 11, 21, 21, 18, 22, 23, 27 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois; une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses (8). Bien conservé, mais incomplet: il manque la 7me liasse de ce manuscrit qui en comprenait originellement 8. Manuscrit copié par divers religieux à Văt Daṅ (ou Doṅ) Smöa Cai pendant les 11me et 12me mois de l'année 1193 (juillet-septembre 1831 A.D.).

La traduction (*nissaya*) du *Janasandhajātaka* (n° 468, éd. Fausbøll, IV, pp. 176–180) ne remplit que la dernière liasse du manuscrit. Les sept précédents, dont il ne reste que les six premiers, contiennent, sous forme de *nissaya*, des enseignements moraux du Buddha qui ne sont qu'un développement verbeux de l'enseignement résumé dans le jātaka.

Le texte débute ainsi:

kira uposathadivase pāto va uposathaṃ adiṭṭhā dānaṃ datvā pacchā bhattagandhamālādi haṭṭhaṃ jetavaṇṇaṃ ganta dhammavanaṃ nisidi. « Le jour de l'uposatha, de grand matin, ayant célébré l'uposatha, ayant ensuite offert des présents à commencer par la nourriture, les parfums, les guirlandes de fleurs, s'étant rendu au Jetavana, jardin de la Loi, il s'assit ».

Colophon de la dernière liasse (*f*° 26 v° 2–3): *iti mahājanasandhajāṭakaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn saṃvaṇṇanā yăṅ mahājanasandhajāḍak mā desnā tē glau trāp tő dau thōṅ kăn thvar* 8 *gå samres sraḍes pvar mvar gvar kē kāl dau nī kōr lē.* « Ainsi se termine le Mahājanasandhajātaka. L'explication du Mahājanasandhajātaka, exposée depuis le début jusqu'au chapitre 8 est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (30).

Jātaka divers.

LAOS 29.

I. Sirikālakaṇṇījātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier. 22 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45,5 cm. Manuscrit copié pendant le 12[me] mois de l'année 1228 (août–septembre 1866 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) du *Sirikālakaṇṇījātaka*, n° 382 (éd. Fausbøll, III, pp. 257 à 264).

Colophon (*khai* v° 1): *jāṭakkaṃ ăn mī nai chakkanipād niṭṭhitaṃ klāv hōṅ srīkārakini* // *gå lēv dau kōr lē.* « Ce jātaka qui se trouve dans le Chakkanipāta est terminé. L'histoire de Sirikālakaṇṇī est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 2).

II. Mahājanakajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 55 feuilles, 54 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en deux liasses comptant respectivement 24 et 31 feuilles. Ecriture élégante et soignée. Bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit donne la traduction complète du *Mahājanakajātaka*, n° 539, deuxième des Dix Grands Jātaka (éd. Fausbøll, VI, pp. 30–68). La première liasse correspond aux pp. 30 à 43 de l'édition, et la seconde aux pp. 44 à 68.

Colophon (*f*° 29 v° 2–3): *mahājanajāṭak nitthittaṃ dutiyaṃ bra buddha cau desnā yăṅ mahājanakajāṭṭaka ăn nī ăn pen kăn thvar* 2 *ăn khau mā nai ddassajād thvar* 2 *gå samrecc sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Fin du Mahājanakajātaka, le deuxième. Le Buddha a exposé ce Mahājanakajātaka. La deuxième partie (de ce jātaka) qui se trouve dans les Dix Jātaka est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

III. Nemijātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier d'aspect extérieur identique au précédent. 37 feuilles réparties en deux liasses comptant respectivement 18 et 19 feuilles.

Ce manuscrit qui, avec le précédent, faisait partie d'un ensemble de traductions des Dix Grands Jātaka, donne la traduction d'un texte abrégé du *Nimijātaka* (appelé ici *Nemirājaj*°, n° 540, qua-

trième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 95–129). La première liasse correspond aux pp. 95 à 103 de l'édition, et la seconde aux pp. 104 à 129.

Colophon (*f*° 15 r° 4–5): *nemirājajāṭakaṃ kriyā ăn klāv yăṅ nemirājajāṭakaṃ gå samrec sraḍec lēv dau ni.* « Le Nemirājajātaka, récit du Nemirājajātaka est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

IV. Candakumārajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 32 feuilles, 53,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45,5 cm. Ecriture assez soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la première liasse d'une traduction du *Khaṇḍahālajātaka* (appelé ici *Candakumāraj*°, n° 542, cinquième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 129–157) qui devait en comporter deux. Le texte du manuscrit correspond aux pp. 129 à 143 de l'édition. Pas de colophon (la dernière feuille est incomplète).

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

V. Nemi° et Bhūridattajātaka.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 81 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 27, 27, 5, 18, 4 feuilles. Ecriture fine et soignée. Copié à Văt Sobhaṇṇārām à une date non précisée.

Ce manuscrit très incomplet contient des fragments de la traduction du *Nimijātaka* (ci-dessus ms. III) et du *Bhūridattaj*° (n° 543, sixième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 157–219). Les deux premières liasses correspondent aux pp. 95 à 116 de l'édition du *Nimijātaka* (I = 95–104,26; II = 104,27–116,26). La troisième comprend 5 feuilles dépareillées correspondant au début de la p. 119, aux pp. 120, ll. 16–22 et 31–34; p. 121, ll. 1–2; p. 122, l. 22 à 123, l. 22, p. 128, ll. 19–30.

La quatrième liasse, qui est la seconde de la traduction de *Bhūridattaj*°, correspond aux pp. 167, l. 19 à 181, l. 19 de l'édition. La cinquième liasse, qui est la quatrième de cette traduction, correspond aux pp. 196, l. 8 à 198, l. 18 de l'édition.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 1).

Temiya°, Mahājanaka° et **Suvaṇṇasāmajātaka.**

LAOS 30.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 219 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 28, 27, 25, 28, 27, 30, 27, 27 feuilles. Ecriture soignée, celle des deux dernières liasses plus grande.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche en bois doré au recto et laqué noir au verso donne les noms des trois jātaka, le nombre de liasses (8), le nom du monastère et la date de copie. Bien conservé. Copié par Bodhirasa à Văt Snuk d'Uttaradit, pendant le 11^me^ mois de l'année 1184 (juillet–août 1822 A.D.).

Ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) des trois premiers grands jātaka: *Mūgapakkha* (nommé ici *Temiya*), *Mahājanaka*, *Suvaṇṇasāma*, n° 538–540, éd. Fausbøll, VI, pp. 1 à 95). Il débute par une stance en pāli (corrompu):

sabbahantantarāya tvāya nimittā buddhaṃsaṃ
ricisaṃ temavohāraṃ gāravenābhimadhuraṃ

Voici la concordance entre le manuscrit et l'édition

I *Temiyaj°*, 1
éd., VI, 1–12,9
II *Temiyaj°*, 2
éd., VI, 12,10–22,22
III *Temiyaj°*, 3
éd., VI, 22,22–30,13
IV *Mahājanaka*, 1
éd., VI, 30,15–42,16
V *Mahājanaka*, 2
éd., VI, 42,17–51,9
VI *Mahājanaka*, 3
éd., VI, 51,10–68,22
VII *Suvaṇṇasāma*, 1
éd., VI, 68,25–87,28
VIII *Suvaṇṇasāma*, 2
éd., VI, 87,29–95,11

Colophon (*ghau* v° 3–4): *suvaṇṇasāmajāṭakaṃ tatiyaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ suvaṇṇasāmajāṭakaṃ gå somres srades lēv påramvar dau ni kōr lĕ.* « Le Suvaṇṇasāmajātaka, le troisième, est terminé. L'explication du Suvaṇṇasāmajātaka est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (28).

Temiya° (fin) et **Suvaṇṇasāmajātaka.**

LAOS 31.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 69 feuilles, 51 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 17, 19, 17, 16 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé mais incomplet. Copié par le religieux Gambhīra à une date non précisée.

La première liasse de ce manuscrit correspond à la troisième de la traduction du *Mūgapakkha°* ou *Temiyajātaka* (éd. Fausbøll, VI, pp. 22, l. 7 à 30, l. 13).

Les liasses II à III donnent la traduction du *Suvaṇṇasāmajātaka*, dont voici la concordance avec l'édition du texte pāli:

II *Suvaṇṇasāma*, 1
éd., VI, 68,25–79,25
III *Suvaṇṇasāma*, 2
éd., VI, 79,26–88,5
IV *Suvaṇṇasāma*, 3
éd., VI, 88,6 –95,10.

Colophon (15 r° 3): *suvaṇṇasāmajātakkaṃ tatiyaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv suvaṇṇasāmajāṭakka ăn thvar 3 nai dassajāḍak gå samryec sraḍyec.* « Le Suvaṇṇasāmajātaka, le troisième, est terminé. L'explication du Suvaṇṇasāmajātaka, qui est le 3ᵉ des Dix Jātaka, est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (29).

Nemirāja° et **Bhūridattajātaka** (fragments).

LAOS 32.

Manuscrit sur feuilles de latanier aux angles arrondis, à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 66 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes (dans les deux premières liasses et 5 dans les trois dernières) d'environ 46 cm., réparties en 5 liasses, comptant respectivement 11, 12, 18, 16, 9 feuilles. Ecriture soignée. Manuscrit incomplet, comportant quelqus feuilles brisées, copié à Văt Srī Bhnaḥ pendant le 12ᵐᵉ mois d'une année non précisée.

Ce manuscrit contient des fragments de traduction du *Nimi°* ou *Nemirājajātaka* et du *Bhūridattajātaka*, dont voici la correspondance avec le texte pāli:

I *Nemirāja*, 2 (incomplet)
éd., VI, 116,27–122,30

II *Nemirāja*, 3
éd., VI, 124,5 –129,17
III *Bhūridatta*, 1
éd., VI, 157,25–167,18
IV *Bhūridatta*, 3
éd., VI, 181,21–197,7
V *Bhūridatta*, 4 (incomplet)
éd., VI, 194,8 –219,37.

Colophon (*ṅaḥ* v° 1): *bhūridattajātakaṃ chaṭṭhamaṃ niṭṭhitaṃ klāv yak yo̊ kē khrai yăṅ bhūridattajātaka ăn klāv mā nai dassajāḍ ăn thvar grap hak gå samrecc sraḍyec lēv pvar mvar gvar kē kāl dau nī.* « Le Bhūridattajātaka, le sixième, est terminé. L'éloge explicatif du Bhūridattajātaka, qui se trouve dans les Dix Naissances dont il est la sixième, est ainsi complètement terminé».

Manuscrit provenant de la collection Kleve (1–4).

Nemirājajātaka et **Mahāvipāka.**

LAOS 33.

Manuscrit sur feuilles de latanier de mauvaise qualité, à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 171 feuilles, 58 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 21, 24, 26, 21, 22, 23, 18, 16 feuilles. Ecriture peu élégante, de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois enduit de grossière laque brune porte une inscription illisible sauf la date, 1263, qui est la même que dans le corps du manuscrit. Bien conservé. Copié par divers scribes à Văt Srī Ḍōr pendant les 10me, 11me, 1er et 2me mois de l'année 1263 (juin à novembre 1901).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient deux ouvrages distincts: la traduction du *Nemirājajātaka* en 3 liasses (I–III); la traduction du *Mahāvipāka* en 5 liasses (IV–VIII). La raison qui a fait réunir ces deux ouvrages en un seul manuscrit est peut-être qu'ils comportent tous deux une description de l'univers et plus particulièrement des enfers.

Nemirājajātaka (I–III). Voici la correspondance de la traduction donnée par le manuscrit avec le texte pāli:

I éd., VI, 95,13–105,15
II » 105,15–116,26
III » 116,27–129,17

Colophon (24 v° 4–*f*° 26 r° 1): *nimirājajātakaṃ catutthaṃ niṭṭhitaṃ nemirājajātaka ăn thvar* 3 *gå samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Le Nimirājajātaka, le quatrième, est terminé. La troisième (liasse) du Nemirājajātaka est ainsi terminée ».

Mahāvipāka (IV–VIII). Cet ouvrage, mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 191,nos 370–372), est la traduction d'un texte pāli en 2 liasses, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok, et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti). Il traite des quatre naissances malheureuses (*apāyabhūmi*), et des actes qui les provoquent. Parmi ses sources, il nomme entre autres le *Mahāsamayasutta* (DN, II, 253), le *Devadūtasutta* (MN, III, 178), l'*Akkhaṇasutta* (AN, IV, 225), le *Saddhammopāyana* (JPTS, 1887). Il débute à la manière d'un sutta: *ekadā kira samayo bhagavā savatthīnagarupaṃnissāya jetavanne viharanto samaṇaṃbrāhmaṇadevamanussasaṅkhatāya sanipatitāya parissaya āsayānurupaṃ dhammadesento kammaṃ kammaṃvipākaṃ gatigatappabhedacāticatukoḷam bhohavitajitvā vitthārena pariyasadhamma sattipaṭṭhāna nāma sutam abhāti,* « En une certaine occasion, le Bienheureux résidant au Jeta-

vana dans la banlieue de la ville de Sāvatthī, et enseignant à une assemblée composée de religieux, de brâhmanes, de dieux et d'hommes réunis, la Loi appropriée à leur condition, (expliquant) ce qu'est l'acte, la rétribution de l'acte, la division en quatre conditions d'existence .... prononça tout au long le discours canonique nommé Satipaṭṭhāna ».

Dans les deux premières liasses (IV et V), l'ouvrage énumère les actes qui conduisent à la renaissance dans les enfers et parmi les Preta; dans les troisième et quatrième liasses (VI et VII), ceux qui provoquent une renaissance animale; et enfin dans la cinquième et dernière liasse (VIII) ceux qui font renaître parmi les Asura. Il trouve ainsi l'occasion de décrire l'univers tel que le conçoit le bouddhisme de langue pāli.

Colophon (*n* r° 4–v° 1): *akkhaṇasuttaṃ nitthitaṃ klāv klē khai yăṅ mahāvipāk lē akkhaṇasūtr gă samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « L'Akkhaṇasutta est terminé. L'explication du Mahāvipāka et de l'Akkhaṇasutta est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (71).

Mahānāradajātaka et Sivijayajātaka.

LAOS 34.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 272 feuilles, 52,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43,5 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement, 22, 22, 21, 19, 29, 24, 25, 28, 27, 28, 27 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur et noir à l'intérieur. Une fiche de bois donne le nom des deux ouvrages avec le nombre respectif de leurs liasses (4 et 7), le nombre total (11), et le nom du monastère (Văt Sujā) auquel le manuscrit appartenait originellement. Bien conservé. Copié par divers religieux, à Văt Sujātārām de Nagōr Jai, du 11[me] au 1[er] mois de l'année 1192 (juillet à octobre 1838 A.D.).

Ce manuscrit contient les traductions (*nissaya*) de deux jātaka différents; le *Mahānāradakassapajātaka* (n° 544, septième des Dix Grands Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 219–255) occupe les 4 premières liasses; le *Sivijayajātaka* (jātaka extracanonique mentionné dès 1826 dans l'*Essai sur le Pali* d'E. Burnouf et Ch. Lassen, p. 210).

Mahānāradajātaka (I–IV): Cette traduction du *Nāradajātaka* doit avoir le même auteur que celle du *Temiyajātaka* (LAOS 30). Elle débute en effet par une stance en pāli (corrompu) dont le style rappelle celle du *Temiyajātaka*:

buddha saṃsāḍaṃraṃ natvā
tena hatantarāyahaṃ
mahānāradassa vohāraṃ
racissaṃ sukhaññā tave.

Voici la correspondance entre la traduction et le texte pāli:

I	éd., VI,	219–227,4
II	»	227,5–235,34
III	»	236,1–243,32
IV	»	243,32–255,11.

Colophon (*jū* r° 4–5): *mahānāradajāṭakkaṃ māhānāradaḥjāṭakkaḥ gă samrecc sraḍyec.* « Mahānāradajātaka. Le Mahānāradajātaka est terminé ».

Sivijayajātaka (V–XI): Ce jātaka extracanonique, dont le texte pāli (représenté par divers manuscrits conservés par les bibliothèques de Paris, de Bangkok, etc.) a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti), est extrèmement populaire en pays t'ai, ainsi que l'a justement signalé L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49). Il est destiné à illustrer les perfections de sagesse (*paññā*),

conduite (*sīla*) et libéralité (*dāna*) pratiquées par le Bodhisatta pendant sa naissance comme Sivijaya, prince de Videha.

Le texte commence comme un jātaka canonique:
namo tve devarājatthu idaṃ satthā jetavane viharanto attano dānapārami ārabbha kathesi. «Salut à toi, ô roi des dieux! Cette histoire fut racontée par le Maître résidant au Jetavana à propos de la perfection de libéralité pratiquée par lui-même ».

Il relate ensuite comment le Bodhisattva, fils d'Ādiccavaṃsa, roi de Videha, naquit de la reine Vimalā(devī), à la suite des prières de celle-ci. Parvenu à l'âge de 16 ans, il refusa toutes les jeunes filles qu'on lui présentait, déclarant qu'il irait lui-même en quête d'une épouse. Après de longues et vaines pérégrinations, il chargea son oiseau favori, un perroquet, de poursuivre la recherche. Le perroquet, ayant entendu parler des qualités de la princesse Siveyyakā, fille du roi Sivirāja, informa son maître Sivijaya qui sollicita aussitôt la main de la jeune fille. Le roi répondit que sa fille appartiendrait à celui qui viendrait demander sa main par la voie des airs. Un devaputta vint alors en aide à Sivijaya en le transportant pendant son sommeil chez la princesse. Découvert au bout de quelques jours par le roi, Sivijaya allait être mis à mort lorsqu'il réussit, grâce à un appareil volant de son invention, à s'enfuir avec la princesse, après avoir révélé aux gardes qu'il avait rempli les conditions exigées par le roi. Arrivé après de nombreuses péripéties dans le royaume de ses pères, Sivijaya fut invité à régner. Mais comme, avec son épouse, il dilapidait en aumônes le trésor royal, il fut banni avec elle par la population qui, ayant par la suite reconnu en Sivijaya le Bodhisattva, le rappela avec la reine et leurs restitua leur trône.

Le texte ne parait pas divisé systématiquement en chapitres, mais certains épisodes se terminent par un titre. Voici ceux qui ont été relevés et peuvent servir à jalonner le récit:

(liasse VI = 2^me^ du jātaka. *ghū* r° 1–2): *sakuṇāpaṇho nitthito klāv sakuṇāpaṇhā gå lēv dau nī lē.* « Le Sakuṇapaṇha est terminé. Le récit de l'enquête de l'oiseau est ainsi terminé ».

(VI = 2. *ṅā* v° 1–2): *siveyyakākaṇḍaṃ nitthitaṃ klāv hōṅ ăn nāṅ siveyyakā săṅ cau rasī gå lēv dau nī pen hōṅ* 1 *kōr lē.* « Le Siveyyakākaṇḍa est terminé. L'histoire de la princesse Siveyyakā chargeant le prince Rasi (de sa mission) est ainsi terminée, formant un épisode ».

(VII = 3. *co* r° 5): *dhammaviruddhopaṇhā kriyā ăn klāv viruddhapaṇhā gå lēv dau nī pen hōṅ* 1 *kōr lē.* « Dhammaviruddhapaṇha. Le récit de la recherche des obstacles est ainsi terminé, formant un épisode ».

(VII = 3. *chā* r° 5–v° 1): *ruddhakaṇḍaṃ nitthittaṃ khriyā ăn klāv hōṅ ăn brān pā tāy gå lēv dau nī pen hōṅ* 1 *lē.* « Le Ruddhakaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode de la mort du chasseur est ainsi terminé, formant un épisode ».

(VIII = 4. *taḥ* v° 3): *maṇipaṇho nitthitto kriyā ăn klāv seṭṭhi lăk kēv maṇi gå lēv dau nī kōr lē.* « Le Maṇipaṇha est terminé. Le récit du vol du joyau par le riche marchand est ainsi terminé».

(VIII = 4. *thu* r° 4–5): *nagalapaṇho nitthito kriyā ăn klāv paṇhā nagara mōṅ gå lēv ḍvay prakān ḍāṅ klāv mā nī kōr lē.* « Le Nagarapaṇha est terminé. Le récit de la recherche du royaume est ainsi terminé comme il vient d'être dit ».

(X = 6. *pau* r° 5–v° 1): *tatthālagatakaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klāv hōṅ mahāsăt cau ḍai jāṅ maṅgal gå lēv dau nī kōr lē.* « Le Tatthālagatakaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode du Mahāsatta obtenant l'éléphant fortuné est ainsi terminé ».

(X = 6. *bā* r° 5): *yuddhakaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klāv sivijaiy phūḥ thvar* 6 *gå lēv dau nī pen hōṅ kōr lē.* « Le Yuddhakaṇḍa est terminé. Le récit du Sivijaya(jātaka), 6me liasse, est ainsi terminé ».

(XI = 7. *khu* v° 1–2): *kumārakaṇḍaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klāv hōṅ kummān gå lēv dau nī kōr lē.* « Le Kumārakaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode des jeunes princes est ainsi terminé ».

(XI = 7. *khū* r° 4): *devīkaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv hōṅ nāṅ devī gå lēv dau nī kōr lē.* « Le Devīkaṇḍa est terminé. Le récit de l'épisode de la reine est ainsi terminé ».

Colophon terminal (XI = 7. *khaṃ* r° 4–5): *sivijeyyajāṭakkaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klāv sivijeyyajāḍak gå samriec sraḍiec pvar mvar gvar kē kāla dau nī kōr lē.* « Le Sivijayajātaka est terminé. Le récit du Sivijayajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (27).

Mahosadhajātaka.

LAOS 35.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 211 feuilles, 50 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 27, 28, 26, 27, 25, 26, 26, 26 feuilles. Ecriture de qualité inégale selon les liasses.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir au recto, porte en lettres rouges une courte inscription donnant le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du monastère auquel appartenait le manuscrit. Bien conservé. Copié par le religieux Gambhīrālaṅkāra à Văt Kēv Jāy de Nagarapurī, pendant les 11me et 12me mois de l'année 1157 (juillet–septembre 1795 A.D.). Appartenant originellement à Văt Hva Gāṅ.

Cette traduction (*nissaya*) du *Mahāummaggajātaka* (n° 546, neuvième des Dix Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 329–478), plus connu dans les pays bouddhiques d'Indochine sous le nom de *Mahosadha*° ou plus souvent *Mahosathajātaka*, suit dans ses grandes lignes le texte pāli, mais les stances sont reproduites de façon très incorrecte, et sont en plusieurs endroits reproduites en désordre et en dehors de leur contexte, notamment les stances des pages 353 à 356 de l'édition, correspondant à la fin de la 2me liasse et au début de la 3me. En conséquence, la concordance entre la traduction et le texte pāli est difficile à établir: dans le tableau qui suit, elle est indiquée (approximativement) pour la fin de chaque liasse:

Fin de	I	éd., VI,	341,17
»	II	»	357,17
»	III	»	375,10
»	IV	»	398,4
»	V	»	415,9
»	VI	»	436,24
»	VII	»	460,25
»	VIII	»	478

Colophon (*rai* v° 4–5): *mahosathajāṭakaṃ samattaṃ kriyā ăn klāv yăṅ mahosathajāṭaka gå samrecc sraḍecc lēv pvar mvar gvar kē kāl dau nī lē.* « Le Mahosathajātaka est terminé. L'explication du Mahosathajātaka est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (26).

Mahosadhajātaka.

LAOS 36.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 260 feuilles, 48 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 37,

31, 31, 29, 31, 33, 35, 33 feuilles. Ecriture de qualité inégale, en général assez bonne.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et la date de la copie. Bien conservé. Copié à Văt P̱ā Fau de Vyaṅ Jai, par le scribe Iddhibala, disciple du supérieur de Văt Prasat de Jyaṅ Sēn et originaire lui-même de cette ville. La date de la copie est incertaine. La fiche qui vient d'être mentionnée donne l'année 1170 (1808 A.D.), mais la seule liasse datée (VII) porte 1161 (1799 A.D.).

Le texte de cette traduction du *Mahāummaggajātaka* est pareil à celui de LAOS 35, et la concordance avec le texte pāli est identique, ainsi que le colophon.

Manuscrit provenant de la collection «Diverse» (2).

Mahosadhajātaka.

LAOS 37.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 188 feuilles, 55,5 × 5,25 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 49 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 24, 22, 22, 24, 23, 24, 25, 24 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué rouge à l'extérieur. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Fā Myu, pendant les 12me et 1er mois de l'année 1235 (août–octobre 1873 A.D.).

Identique à LAOS 35 et 36.

Manuscrit provenant de la collection «Diverse» (3).

La feuille de titre de la liasse I porte en anglais l'indication suivante: « Trial of the Wisdom of Mahosattha by judicating cases », et la feuille de titre de la liasse II cette autre indication, également en anglais: « This volume contains mostly riddles (story of dog and goat), finished Feb. 23, 1901 ».

Mahosadhajātaka (fragments).

LAOS 38.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 75 feuilles, 57 × 3,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 26, 26, 23 feuilles. Ecriture négligée. Bien conservé, mais très incomplet. Sans date.

Ces trois liasses représentent les liasses 8, 10 et 11 d'une traduction du *Mahāummaggajātaka* en 11 liasses. Voici la concordance avec le texte pāli:

I. *Mahosadha*, 8
 éd., VI, 412,28–428,25
II. *Mahosadha*, 10
 éd., VI, 447,2–466,14
III. *Mahosadha*, 11
 éd., VI, 466,14–478

Colophon (*ro* v° 1): *mahosathājātakaṃ niṭṭhitaṃ dhammadesnā jū vā mahosathajāḍak gå sraḍed påramvar ḍoy prakān ḍāṅ klāv mā ni lē.* « Le Mahosadhajātaka est terminé. L'exposé de la Loi nommé Mahosadhajātaka est complètement terminé suivant ce qui a été dit ».

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (18).

Une fiche de papier porte l'indication: « skænket af Major E. Seidenfaden, Siam Nov. 1919. Bestemt af H. Smith ».

Vessantarajātaka et **Māleyyavatthu.**

LAOS 39.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 231 feuilles, 49,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm.,

réparties en 14 liasses comptant respectivement 13, 22, 17, 14, 13, 8, 21, 17, 15, 17, 11, 20, 18, 25 feuilles. Petite écriture de qualité inégale.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Bien conservé, incomplet d'une liasse. Copié, sauf les liasses I, II et IV, par le religieux Keslaḥ (Kesara), supérieur de Văt Pān P̱ā Lau, du 11me au 2me mois de l'année 1152 (juillet à novembre 1790 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages distincts, mais constamment réunis (v. les numéros suivants): la traduction (*nissaya*) du *Vessantarajātaka* (n° 547, 10me et dernier des Dix Jātaka, éd. Fausbøll, VI, pp. 479–593) et la traduction du *Māleyyavatthu*, texte extracanonique jouissant, dans les pays bouddhiques de la péninsule indochinoise, d'une très grande popularité.

Vessantarajātaka (I–XII). Chacune des liasses de la traduction correspond à un des treize *khaṇḍa* ou *pabba* (chapitres) du texte pāli:

1. *Dasavaragāthā*
   éd., VI, 479–484,4 liasse I
2. *Himavantavaṇṇanā*
   éd., VI, 484,5–498,11 liasse II
3. *Dānakhaṇḍa*
   éd., VI, 498,12–513,10 liasse III
4. *Vanappavesanakhaṇḍa*
   éd., VI, 513,11–521,7 liasse IV
5. *Jūjakakhaṇḍa*
   éd., VI, 521,8–528,17 liasse V
6. *Cullavanavaṇṇanā*
   éd., VI, 528,18–532,11 liasse VI
7. *Mahāvanavaṇṇanā*
   éd., VI, 532,12–540,15 (manque)
8. *Kumārapabba*
   éd., VI, 540,16–555,32 liasse VII
9. *Maddīpabba*
   éd., VI, 556,1–568,19 liasse VIII
10. *Sakkapabba*
   éd., VI, 568,20–573,24 liasse IX
11. *Mahārājapabba*
   éd., VI, 573,25–582,4 liasse X
12. *Chakkhattiyakhaṇḍa*
   éd., VI, 582,5–587,17 liasse XI
13. *Nagarakhaṇḍa*
   éd., VI, 587,18–593,30 liasse XII

Colophon de la dernière liasse (*bī* r° 2–3): *nagarakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ // nagarakaṇḍaḥ pariccheda ăn pradăp ḍvay gāthā dăṅ hlāy ḍai* 48 *gāthā gă samrec sradec dau ni kōr lē.* « Le chapitre de la Ville est terminé. La section Chapitre de la Ville, qui est orné de 48 stances au total, est ainsi terminée ».

Māleyyavatthu (XIII–XIV). L'histoire de *Māleyya°* ou *Mālayadevathera* (en t'ai *Bră Mālai* ou *Deb Mālai*), qui se retrouve associée au *Vessantarajātaka* dans plusieurs des manuscrits suivants, est racontée dans divers ouvrages laotiens que L. Finot résume ainsi (BEFEO, XVII 5, p. 65): « Pră Malai ou Tep Malai était un thera du village de Kambojanagāma dans le pays de Loha (Lohajanapada) situé dans l'île de Tambapaṇṇī ou Laṅkādīpa. Grâce à sa puissance spirituelle, il se rend au monde des dieux, au Tāvatiṃsa, où Indra et les autres deva lui font un respectueux accueil. Il voit les devaputra, entourés d'un brillant cortège, venir adorer le Cūḷāmaṇi et il apprend d'Indra quels mérites leur ont valu cette gloire céleste . . . Tel est le sujet du *Malai Mün*. Le *Malai Sên* qui y fait suite s'ouvre avec l'arrivée du bodhisattva Ariya Metteyya, qui vient du ciel Tusita adorer le Cūḷāmaṇi: il consiste en questions de Pra Malai et réponses d'Indra au sujet du bodhisattva, des œuvres qui lui ont mérité sa future dignité et des temps qui précéderont sa descente sur la terre pour y remplir

sa mission de sauveur. Enfin, le *Malai Pôthisăt* raconte la visite du thera aux enfers. Il y trouve beaucoup de compatriotes, qui le chargent de recommander à leurs parents encore vivants la pratique des bonnes œuvres. Revenu sur terre, Pră Malai ne manque pas, en faisant sa tournée d'aumônes, de donner aux fidèles laïques des nouvelles de leurs parents qui souffrent dans l'enfer et de leur transmettre le message de ces malheureux, les exhortant à acquérir du *puñña* pour eux-mêmes et pour les morts, en accomplissant tous les actes méritoires, dont l'un des plus recommandables est de donner généreusement au moine quêteur ».

Le *Māleyyavatthu*, ou *Māleyyasutta*, dont un texte pāli a été mentionné sous le n° PA(Laos) 20, et qui est connu par de nombreux manuscrits (conservés notamment aux Bibliothèques Nationales de Paris et de Bangkok), et qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti), combine ces diverses parties de la légende dans un ouvrage en deux parties (*pathama*° et *dutiyamāleyyavatthu*) dont chacune correspond généralement à une liasse. Il a été mentionné par E. Burnouf et Ch. Lassen dans l'*Essai sur le Pāli*, pp. 209–210, à la suite de la note sur le *Sivijayajātaka*, citée sous le n° LAOS 34.

Le texte débute par les mêmes stances en pāli qui ont été reproduites à propos du manuscrit PA(Laos) 20. La 1re liasse (XIII) porte le titre de *Pathamamāleyyavaṇṇanā*, et la seconde (XIV) le titre de *Dutiyamāleyyavatthu*.

Colophon (*ge* v° 2–3): *vatthu hĕṅ māleyya gå samrec sraḥḍec lēv påramvar gvar kē kāl dhammadesnā dau ni kōr lē*. « L'histoire de Māleyya est ainsi complètement terminée conformément au temps de l'exposition de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (23).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa Vessantara°, Māleyyavatthu.

LAOS 40.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 297 feuilles, 55 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46,5 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 14, 26, 27, 15, 15, 10, 17, 34, 13, 17, 24, 13, 22, 17, 15, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois donne le nom de l'ouvrage et le nom du monastère où il fut copié et déposé. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Srī Rōṅ de Bhyāv pendant les 11me et 12me mois de l'année 1178 (juillet–septembre 1816 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: une traduction du *Vessantarajātaka* (I–XIII); un texte traitant des mérites (*ānisaṃsa*) résultant de l'audition de ce jātaka (XIV); une traduction du *Māleyyavatthu* (XV–XVI).

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction, porte le nom de *Capăp Hnōṅ Gvāy* « recension (du pays) de Hnōṅ Gvāy », probablement d'après le nom du pays ou du monastère où était conservé l'original de cette copie, et pour la distinguer d'autres recensions connues (v. numéros suivants). Chacune des liasses de la traduction correspond à un chapitre du texte pāli. Le 9me chapitre (*Maddīpabba*) manque, mais le 10me (*Sakkapabba*) figure deux fois (liasses IX et X, la liasse IX de dimensions un peu plus grandes, 57 cm. doit provenir d'un autre manuscrit) ceci explique pourquoi, malgré une lacune, la traduction remplit 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (*kho* r° 5): *naglakaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ naglakaṇḍaparicche ăn praḍăp ḍvāy gātha dăṅ*

hlāy 46 *gāthā gå samret sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Chapitre de la Ville est terminé. L'explication de la section Chapitre de la Ville, qui est orné de 46 stances au total, est ainsi terminée ».

Ānisaṃsa du précédent (XIV). Cet ouvrage, qui occupe la liasse XIV, appartient à la catégorie de ces petits textes dont le but est « d'expliquer aux moines et aux fidèles les avantages pratiques qu'offrent les divers actes de piété » (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 72).

Il commence comme un sutta:

eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā nigrodharāme . . . « Voici ce que j'ai entendu: le Bienheureux résidait un jour au Nigrodhārāma, etc. » Il consiste dans un dialogue entre Sāriputta et le Buddha au sujet des mérites acquis en écoutant la récitation du Vessantarajātaka. Il se termine par le titre: *ānisaṅ mahāvessantara.*

Māleyyavatthu (XV–XVI). Il s'agit de l'histoire de Māleyyathera, en deux liasses (XV et XVI) qui a été analysée sous le n° LAOS 39.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (20).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.

LAOS 41.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 239 feuilles, 53,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 14 liasses comptant respectivement 11, 26, 22, 15, 14, 7, 11, 30, 20, 12, 11, 30, 16, 14 feuilles. Ecriture fine et très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir. Une fiche de bois doré au recto et laqué noir au verso porte une longue inscription de 4 lignes donnant le nom de l'ouvrage, ceux des donateurs, la date de copie et une formule de vœu. Excellent état de conservation.

Copié par ordre du Prince Cau Suriyavaṅ, de la Princesse Rājadevī et de leurs enfants pendant les 11me et 12me mois de l'année 1214 (septembre–novembre 1852); la fiche est datée de l'année suivante (1215 = 1853 A.D.).

Ce manuscrit contient les trois mêmes ouvrages que LAOS 40.

Vessantarajātaka (I–XII). Cette traduction qui porte le nom de *Capăp Dā P̱ēn* « recension de Dā P̱ēn » donne un texte assez différent de LAOS 40. Il y manque le 11me chapitre (*Mahārājapabba*).

Colophon de la liasse XII (*dhī* r° 3): *mahāvessantarajāḍakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv saṅvaṇṇanā yăṅ naggarakaṇḍapabbaparicchedа mī bra bed gātha vā ḍai* 49 *gāthā gå paṅgam samryec sraḍyec lēv lē.* « Le Mahāvessantarajātaka est terminé. L'explication de la section Chapitre de la Ville ayant 49 stances est terminée ».

Ānisaṃsa (XIII). Texte analogue à celui de LAOS 40.

Colophon (*tū* v° 4): *kriyā ăn klāv tārakaṇḍasut ăn ni ăn mi nai piṭaka mahānipād ăn saṅgāyanā khau nai dīghanikāya gå samrec sraḍec lēv dau ni kōr lē.* (Pour le texte correct et la traduction, v. LAOS 42).

Māleyyavatthu (XIV). Traduction incomplète du texte analysé sous LAOS 39; comprenant seulement la première partie *Pathamamāleyyavatthu.*

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (38 A).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.

LAOS 42.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 263 feuilles, 55 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm., ré-

parties en 15 liasses comptant respectivement 12, 25, 21, 14, 14, 12, 7, 34, 13, 23, 13, 24, 16, 16, 19 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois porte des deux côtés la même inscription donnant le nom de l'ouvrage et celui du monastère où et pour lequel il fut copié. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Nā Kvam de Nagōr Jaiyapurī pendant l'année 1238 (1876 A.D.). Conservé originellement au même monastère.

Mêmes ouvrages que LAOS 40 et 41.

Vessantarajātaka (I–XII). La recension dite « de Dā P̲ēn » est la même que celle de LAOS 41. Il y manque le 9^me^ chapitre (*Maddīpabba*).

Colophon de la liasse XII (*f*° 23 r° 4–v° 1): *mahāvessantarajāṭakaṃ nagalakaṇḍaṃ nitthitaṃ saṅvaṇṇanā kriyā ăn klāv kē khaiy yăṅ mahāvessantarajāṭaka tăṅ tē dasavala mā trāp tō̊ dau thöṅ plāy kaṭhmāy kăn jü vā nagōrjaiybăn löḍ lēv pariccheda ăn praḍăp ḍvay gāthā dăṅ hlāy vā ḍai 49 gå samreḍ sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Mahāvessantarajātaka, Chapitre de la Ville, est terminé. L'explication du Mahāvessantarajātaka depuis le chapitre des Dix Faveurs jusqu'au chapitre final, excellent, nommé Victoire de la Ville, et pourvu de 49 stances au total est ainsi terminée ».

Ānisaṃsa (XIII). Texte analogue à celui de LAOS 40 et 41.

Colophon (15 v° 2–3): *kālakaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ kālakaṇḍa ăn mi nai tikācāriyā vessantarajāṭaka mahānipād ăn saṅgāyanā khau dīghanikāy gå sraṃḍyec lēv ḍvay prakān ḍan klāv mā ni lē.* « Le *Kālakaṇḍa* (« chapitre du temps ») est terminé. Le discours relatif au Kālakaṇḍa qui se trouve dans la Tikācariyā du Vessantarajātaka, dans le Mahānipāta, qui a été récitée en concile et insérée dans le Dīghanikāya est ainsi terminé de la manière qui a été dite ».

Māleyyavatthu (XIV–XV). Même ouvrage que dans LAOS 39, 40, 41.

Colophon (*f*° 17 r° 3–4): *dutiyamālaiyavatthuṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ mālaiyavatthu phūk thvar 2 gå samryet sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « La deuxième partie du Māleyyavatthu est terminée. Le discours relatif au Māleyavatthu, 2^me^ liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (22).

Vessantarajātaka et **Māleyyavatthu.**

LAOS 43.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 257 feuilles, 52 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41,5 cm., réparties en 15 liasses comptant respectivement 13, 17, 15, 16, 22, 7, 12, 29, 22, 12, 23, 13, 22, 17, 17 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois laqué noir à l'extérieur. Excellent état de conservation. Copié par plusieurs religieux à Văt Pān Hlvaṅ pendant les 7^me^ et 8^me^ mois de l'année 1238/1239 (mars à mai 1877 A.D.).

Mêmes ouvrages que LAOS 39.

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction porte le nom de *Capăp Mai Ku Nōy* « recension de Mai Ku Nōy (probablement nom de lieu) ». Elle est complète en 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (*cū* v° 5): *naggarakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn saṃvaṇṇanā viseḍ klāv hōṅ mahāvessantarajāṭaka ăn praḍăp ḍvay gāthā vā ḍai băn 1 gå sraḍyec påramvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le Chapitre de la Ville est ter-

miné. L'explication relative spécialement au Mahāvessantarajātaka qui est pourvu d'un millier de stances est ainsi complètement terminée».

Māleyyavatthu (XIV–XV). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 42. Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (1).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.

LAOS 44.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée brune au milieu. 326 feuilles, 53 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 11, 23, 23, 14, 30, 10, 10, 30, 35, 14, 30, 12, 32, 17, 18, 17 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois peint en rouge. Une fiche de bois laqué noir donne au recto le nom de l'ouvrage et le nom du monastère et au verso la date de copie. Bien conservé. Copié par divers religieux sous la direction du maître Gandhavaṃsa à Văt Nā Kvam Hnöa de Nagōr Jaipuri Sukhavaḍī, pendant les 11me et 12me mois de l'année 1243 (juillet–septembre 1881 A.D.).

Mêmes ouvrages que LAOS 40 à 42.

Vessantarajātaka (I–XIII). Cette traduction porte le nom de *Capăp Bra Yōḍ Sōy Nā Rōm* « recension de Bra Yōḍ Sōy (nom d'un religieux ou d'un lettré) de Nā Rōm ». Elle est complète en 13 liasses.

Colophon de la liasse XIII (*f*° 32 r° 3–5): *tumhe bhavantā sū dān ăn yū bāy hlăṅ dăṅ yiṅ jāy jha būr nōm hnā yū ḍā f̱ăṅ mahāvessantarajāḍak ăn bryā vessantara hāk yak ōk mā desnā ḍvay gāthā bō̊ blăr 13 kăn cēṅ cōḍ tō ḍau rōḍ thöṅ plāy pen niyam niyāy tăṅ vaiy hü svăṅ sokā pen dhammadesnā dassajād mahāvessantara thvar sip jāt pen dhamma gvān myar jāt jüa năk prāj caṅ yāṃ mahāvessantarajāṭakaṃ kriyā ăn klāv hōṅ nagōr kāp kēv kvăṅ gå lēv dau ni kōr lē.* « O vous tous qui viendrez par la suite, femmes et hommes, dans l'avenir(?) inclinez le visage et préparez-vous à écouter le Mahāvessantarajātaka disant que Bryā Vessantara est apparu(?), exposé en mille stances et 13 chapitres, de façon claire et continue jusqu'au bout, formant un récit qui éclaire la tristesse; c'est l'exposé de la Loi (ayant pour sujet) les Dix Naissances, celle de Mahāvessantara étant la dixième, Loi qui préserve la lignée; les savants doivent vénérer le Mahāvessantarajātaka. Le discours relatif à la Ville, précieux comme un joyau, est ainsi terminé ».

Ānisaṃsa (XIV). Texte analogue à celui de LAOS 40 à 42.

Colophon identique à celui de 42.

Māleyyavatthu (XV–XVI). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 43.

Colophon (*f*° 17 r° 3): *dutiyamāleyyavatthuṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv dutiyamāleyya gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « La deuxième partie du Māleyyavatthu est terminée. Le discours relatif à la deuxième partie du Māleyya(vatthu) est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (21).

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, Māleyyavatthu.

LAOS 45.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 214 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 13 liasses comptant respectivement 11, 17, 20, 10, 19, 29, 15, 24, 12, 19, 12, 16, 10

feuilles. Ecriture très négligée, à l'exception de la dixième liasse qui est d'une écriture différente et soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Bien conservé mais incomplet. Copié par plusieurs religieux à Văt Srī Santhān de Săn Hnōṅ Paṅ à Lagōr Jai, pendant les 10me, 11me et 12me mois de l'année 1248 (juin–septembre 1886).

Mêmes ouvrages que LAOS 40, 41, 42, 44.

Vessantarajātaka (I–X). Cette traduction porte le nom de *Capăp Jyaṅ Dōṅ* « recension de (la ville de) Jyaṅ Dōṅ ».

Il y manque les chapitres 6, 7, 8 (*Cullavana*°, *Mahāvanavaṇṇanā*, *Kumārapabba*).

Colophon de la liasse X (*f*° 18 r° 1–2): *naggarakaṇḍaṃ niṭṭhittaṃ kriyā ăn klāv hōṅ naggarakaṇḍaparichedda ăn praḍăp ḍvay gāthā vā ḍaiy* 49 *pāḍ gāthā gå păṅgom samryec sraḍyec lēv pvar mvar gvar kāl dau ni kōr lē.* « Le Nagarakhaṇḍa est terminé. Le récit du Chapitre de la Ville, qui est orné de 49 stances, est ainsi complètement terminé ».

Ānisaṃsa (XI). Ce texte, analogue à celui de LAOS 40, 41, 42, 44, s'en distingue par le fait qu'il débute par deux stances en pāli corrompu:

sādhavo s[u]kkhakāmā ye
pathetvā metti[ṃ] pasituṃ
vessantaraṃ sunitvānaṃ
dinaṃ kaṃ parinitthitaṃ //
ye ca sutvā [su]sakkaccaṃ
dhamma[ṃ] sambuddhadesitaṃ
cavitvā [te]na puññena
devalokā rapanti te[1] *//*

« Les gens de bien, avides de bonheur, désireux de connaître l'amitié, qui ont entendu le Vessantara, terminé quelque soit le jour, et ceux qui ont écouté soigneusement la Loi enseignée par le Sambuddha, ceux-là ayant repris naissance se réjouissent au monde des dieux ».

Colophon (*f*° 9 r° 5–v° 1): *kaṇḍakaravaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ăn klāv kē khrai ăn pūjā kăn mahāvessantara ăn mī nai kambī vessantara gå paṅgamm samres sraḍyes lēv dau ni kōr lē.* « L'explication du Kaṇḍakara (sic, pour Kālakaṇḍa?) est terminée. L'explication du culte rendu aux chapitres du Mahāvessantara, qui se trouve dans le texte du Vessantara est ainsi terminée ».

Māleyyavatthu (XII–XIII). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 44.

Colophon (*f*° 8 v° 2): *dutimālaiyyavatthu niṭṭhittaṃ kriyā saṇvaṇṇanā dutiyamālaiy gå samrec sraḍyec pŏramvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « La deuxième partie du Māleyyavatthu est terminée. L'explication de la deuxième partie de Māleyya est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (24).

¶ [1] Corriger: *devaloke ramanti te.* Le reste est corrigé d'après le *nissaya* et LAOS 46.

Vessantarajātaka, Ānisaṃsa V°, M leyyavatthu.

LAOS 46.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 158 feuilles, 49 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 13, 19, 12, 31, 16, 19, 13, 19, 16 feuilles. Ecriture peu soignée. Assez mal conservé, beaucoup de feuilles étant devenues cassantes. Copié par le religieux Kāvijaya, pendant les 10me et 11me mois d'une année non spécifiée.

Mêmes ouvrages que LAOS 40, 41, 42, 44, 45.

Vessantarajātaka (I–VI). Traduction très incomplète, sans qualificatif, semblant apparentée à LAOS 39. Il n'en reste que 6 liasses correspondant aux chapitres 1 (*Dasavaragāthā*), 2 (*Himavantavaṇṇanā*), 4 (*Vanappavesana*), 5 (*Jūjaka*), 12 (*Chakkhattiya*), 13 (*Nagara*).

Colophon de la liasse VI (*thu* r° 5–v° 1): *mahānagalakaṇḍaṃ mahāvessantarajāṭakaṃ niṭṭhitaṃ // kriyā ăn klāv yăṅ nagalakaṇḍaparicceda ăn praḍăp ḍvay gāthā dăṅ hlāy ḍai 48 gå samrec sraḍyec pO̊ramvar gvar dau ni kōr lē.* « Le Chapitre de la Ville du Mahāvessantarajātaka est terminé. Le discours relatif à la section Chapitre de la Ville qui est pourvu de 48 stances au total est ainsi complètement terminé ».

Ānisaṃsa (VII). Texte identique à celui de LAOS 45, et débutant par la même stance et se terminant par le même colophon.

Māleyyavatthu (VIII–IX). Même ouvrage que dans LAOS 39 à 45.

Colophon (*f°* 16 r° 3–4): *dutiyamāleyyajātakaṃ gå samlec sraḍec påramvar gvar kāl dau ni kōr lē.* « La deuxième partie du Māleyyajātaka (sic) est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (25).

Vessantarajātaka (fragments).

LAOS 47.

I. Dānakhaṇḍa. Manuscrit sur feuilles de palmier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 19 feuilles, 62 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 55 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 3me chapitre du *Vessantarajātaka.*

Colophon (*f°* 15 r° 2–3): *dānakhaṇḍaṃ nitthitaṃ saṃvaṇṇanā kriyā ăn klāv hōṅ dākkhaṇḍaṃparicchedа ăn praḍăp ḍvay gāthā vā ḍai 209 gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le chapitre des dons est terminé. Le discours relatif à la section Chapitre des dons qui est pourvu de 209 stances est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

II. Vanappavesanakhaṇḍa. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 14 feuilles, 58,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 4me chapitre du *Vessantarajātaka.*

Colophon (11 v° 1): *vaṇṇapavaraddassajāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇanā yăṅ vaṇṇapaveḍ gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « (Le chapitre de) la Forêt dans l'excellent Dixième Jātaka est terminé. L'explication (du chapitre) de l'entrée dans la forêt est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

III. Vanappavesanakhaṇḍa. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 17 feuilles, 46 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm. Ecriture assez soignée. Etat de conservation médiocre, plusieurs olles étant devenues cassantes. Sans date.

Traduction du 4me chapitre du *Vessantarajātaka.*

Colophon (*cha* v° 3–4): *vaṇṇapavessakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ klāv hōṅ vaṇṇapaveḍ ăn praḍăp ḍvay gāthā vā ḍai 59 gāthā gå sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le chapitre de l'entrée dans la forêt est terminé. Le discours Entrée dans la forêt pourvu de 59 stances est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

IV. Maddīpabba. Manuscrit sur feuilles de latanier. 26 feuilles, 50,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44,5 cm. Ecriture penchée de mauvaise qualité. Bien conservé. Sans date.

Traduction du 9me chapitre du *Vessantarajātaka*, provenant d'une recension qui, sur la feuille de titre porte le nom de *Bra Yōḍ Sōy Möaṅ Len*, et sur la feuille finale celui de *In Jyaṅ Luṅ*. Cette recension présente un point commun avec celle de LAOS 43: elle omet le passage en prose par lequel ce chapitre commence dans l'édition de Fausbøll (p. 556, lignes 1 à 13), comme dans les autres recensions, et débute avec la stance *tesaṃ lālappitaṃ sutvā*, etc.

Colophon (*f*° 23 r° 5): *maddipabbaṃ niṭṭhitaṃ gå lēv dau kōr.* « Le chapitre de Maddī est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (3).

V. Maddīpabba. Manuscrit sur feuilles de latanier. 32 feuilles, 59 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié pendant le 2me mois de l'année 1261 (octobre–novembre 1899 A.D.).

Traduction du 9me chapitre du *Vessantarajātaka*, provenant d'une recension nommée *Bryā Bün Jyaṅ Hmai* qui semble être le nom d'un dignitaire.

Les deux premières feuilles du texte font défaut: il débute par les mots *ubhayen eva* (éd. Fausbøll, p. 556, l. 20).

Colophon (32 r° 4): *Maddipabbaṃ nitthitaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇanā yăṅ madrī kăn thvar* 9 *gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le chapitre de Maddī est terminé. L'explication relative au chapitre de Madrī, le neuvième, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (4).

TRADUCTIONS DE JĀTAKA EXTRACANONIQUES

(Voir aussi LAOS 15: *Sambhamittajātaka*
34: *Sivijayajātaka*).

Sudhanajātaka.

LAOS 48.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 106 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 29, 19, 28, 30 feuilles. Ecriture peu élégante.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et le nombre de liasses. Bien conservé, mais sali par un long et fréquent usage. Copié par divers religieux et novices à Văt Daṅ Smöa Cai de Nagōr Jaiy au 11me mois de l'année 1187 (juillet–août 1825 A.D.).

Le *Sudhanajātaka*, dont ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*, dont les citations en pāli sont très incorrectes), est le second de la collection des *Paññāsajātaka* « Cinquante Jātaka » (sur lesquels v. L. Finot, BEFEO, XVII 5, pp. 44–50). Son texte pāli a été publié à Phnom Penh en 1944 dans le volume I du *Paññāsajātaka* (= X de la collection *Ganthamālā* éditée par l'Institut Bouddhique). Une traduction siamoise, dont le texte laotien se rapproche beaucoup plus que du texte pāli, a été imprimée à Bangkok en 1924 dans le volume I du Paññāsajātaka.

Cette légende, célèbre au Laos et au Siam, a été résumée par R. Nicolas sous le titre « Histoire de Nang Manorā », dans son étude *Le Lakhon Nora ou Lakhon Chatri, et les origines du théâtre classique siamois* (Journal of the Siam Society, XVIII, 1924, pp. 106–110).

Voici la concordance entre le manuscrit, le

texte pāli imprimé à Phnom Penh, et la traduction siamoise imprimée à Bangkok.

I.	Pāli, pp. 29–39	Siamois, pp. 25–35
II.	» 39–46	» 35–41
III.	» 47–61	» 41–56
IV.	» 61–75	» 56–75

Colophon (IV, *f*° 29 v° 1–2): *sudhanajātakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv hōn sudhana phūk thvar 4 gå sraḍyec pvarmvar dau ni kōr lē // suḍdan phūk plāy lē.* « Le Sudhanajātaka est terminé. Le discours relatif à l'histoire de Sudhana, 4me liasse, est ainsi complètement terminé. Sudhana, dernière liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (75).

Dukammajataka, Nandakumāra.

LAOS 49.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée noire. 76 feuilles, 38,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 34 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 15, 33, 28 feuilles. Ecriture médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé sauf quelques olles abîmées sur le bord. Sans date.

Ce manuscrit contient deux textes distincts: la première liasse est consacrée au *Dukammajātaka*, les deux suivantes au *Nandakumāra*.

Dukammajātaka (I). Ce jātaka, qui est le 18me de la recension de Luang Prabang des « Cinquante Jātaka » (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 45), est une illustration du dicton qui déconseille à un homme d'épouser une femme ayant déjà eu successivement trois maris, de se lier avec un homme qui a pris et quitté trois fois l'habit monastique, et d'entrer dans une ville où le roi a l'habitude d'emprisonner les gens sans jugement préalable. Après avoir subi divers malheurs pour avoir enfreint ces conseils donnés par son père, et avoir mis à l'épreuve sa femme (incarnation antérieure de Ciñcāmānavikā) et son ami (incarnation de Devadatta), Dukamma (le Bodhisattva) devient roi de Taxila.

Le texte débute dans le style habituel des jātaka: *kudesañ cā ti idaṃ satthā jetavane viharanto ekaṃ pitu ovādagahanaṃ purisaṃ arabbha gkathesi.* « Kudesañ ca, le récit (commençant) ainsi a été prononcé par le Maître résidant au Jetavana à propos d'un homme qui avait reçu des conseils de son père ».

Colophon (*f*° 14 v° 1–2): *dukummajātakaṃ nītthitaṃ pitu ovādaṃ gå samryec slaḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Dukammajātaka est terminé. (L'histoire) des conseils paternels est ainsi terminée ».

Nandakumāra (II–III). Il s'agit du texte analysé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 50 n° 1) sous le titre de *Mālikā*, nom d'une des protagonistes de cette histoire qui commence comme un sutta (*eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati jetavaṇṇe anāthapiṇḍikassa ārāmme*), mais qui est en réalité un jātaka destiné à illustrer le bénéfice des œuvres méritoires accomplies dans une existence antérieure.

Colophon (III, *f*° 26 r° 1–2): *nandaekarājakummāraṃ nitthitaṃ kriyā saṅvaṇṇā yăn dhammadesnā nandakummān gå samryec sraḍyec påramvar gvar kē kār dhammadesnā gå lēv dau ni kōr lē // nandakummān phūk thvar pāy lē.* « (L'histoire de) Nandaekarājakumāra est terminée. L'explication de l'exposé de la Loi relatif à Nandakumāra est ainsi complètement terminée ainsi qu'il convient au temps de l'exposé de la Loi. Nandakumāra, dernière liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (65).

Candagādhajātaka.

LAOS 50.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 165 feuilles, 45 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39 cm., réparties en 8 liasses comptant respectivement 24, 23, 17, 22, 16, 22, 21, 20 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir porte de chaque côté le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (8) et le nom du monastère où le manuscrit était originellement déposé. Etat de conservation médiocre, de nombreuses feuilles sont abîmées sur leur tranche. Copié par Indacakka et autres religieux à et pour Văt Nā Kvam Hnöa (en pāli Uttarapaṅkakhettagāmārāma) en l'année 1185 (août–septembre 1823 A.D.).

Le *Candagādhajātaka* est un des « Cinquante Jātaka », le 7me de la recension de Luang Prabang, le 49me de la recension cambodgienne et siamoise (L. Finot, BEFEO, XVII 5, pp. 45–46). Sa traduction en siamois, avec reproduction des stances en pāli, a été publiée à Bangkok en 1930 dans le 27me volume des *Paññāsajātaka.*

Cette histoire, populaire au Laos, au Siam et au Cambodge, raconte les aventures du Bodhisattva lors de son incarnation dans la personne de Candagādha, fils d'un pauvre ménage du pays de Cāmpanagara. A la suite d'une famine, il quitte son pays natal accompagné de son frère aîné Suriyagādha (incarnation antérieure de Sāriputta). Ce dernier ressuscite, à Kāsinagara, au moyen d'une plante médicinale fournie par Indra, la fille du roi qu'il épouse. A Indapatta, Candagādha épouse la princesse Devatasaṅkhā (= Yasodharā), fille du roi. Le couple, au cours d'un voyage, se trouve séparé pendant une tempête, et la femme, ayant réussi à échapper aux assiduités du prince Sudassanakumāra (= Devadatta), prend la robe jaune de bhikkhunī. Quant à Candagādha, muni d'un joyau et d'une paire de sandales magiques, il se rend par la voie des airs à Saṅkhanagara où il épouse les filles de trois riches marchands. Puis, parti à la recherche de sa première femme, il rencontre la jeune Brahmacarī (= Malikā) qu'il épouse à son tour. Arrivé enfin au royaume de ses beaux-parents, il doit leur livrer combat avant de conquérir le trône qu'il occupe ensuite pendant 300 ans.

Le texte du manuscrit débute par une invocation en pāli affreusement incorrect dans laquelle il n'est pas impossible que l'auteur de ce roman soit nommé (Gambhīrapañña?):

tassa vara anuttaraṃ anantaguṇo dhammarājā gambhīrapañño na smuddaṃ sivisekanāthaseṭṭhaṃ abhisambodhi añca dasabalo namami haṃ.

Avant d'aborder le récit des aventures de Candagādha qui sont censées avoir eu lieu dans un lointain passé (*kī* v° 5), le texte indique que ce récit a eu comme prétexte la gratitude du Buddha à l'égard de ses parents.

Cette version laotienne diffère sensiblement de la traduction siamoise imprimée, et la correspondance entre celle-ci et le présent manuscrit est assez difficile à établir. On peut cependant indiquer grosso modo que la liasse I est occupée par les préliminaires et le début du récit jusqu'au milieu de la page 3 de l'édition siamoise, puis

II	= éd. pp.	3–44
III	»	45–62
IV	»	63–78
V	»	78–89
VI	»	89–108
VII	»	109–145
VIII	»	145–fin

Pas de colophon général. La dernière liasse se termine ainsi (*f°* 19 r° 2–3): *candaghaṭakkaṃ*

aṭṭhamaṃ jāṭakkaṃ kriyā ăn klāv yăṅ cau candaghāṭakka kăn thvar 8 gå samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē. « Candagādhajātaka, huitième (liasse). Le récit de l'histoire du prince Candagādha, 8me liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (34).

Jātaka divers.

LAOS 51.

I. Sambhamittajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 24 feuilles, 56,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Fine écriture soignée. Assez bien conservé, sauf quelques feuilles abîmées sur leur bord droit. Sans date. Copié par le religieux Dhammapaññāvaṃsa, et ayant appartenu à Văt Srī Köḍ.

Le Sambhamittajātaka, dont un autre exemplaire figure dans le manuscrit LAOS 51, appartient à la collection des « Cinquante Jātaka », où il figure plus généralement sous le nom de *Subhamittajātaka*, et dont il est le 5me dans les recensions laotiennes et birmanes, et le 9me dans les recensions cambodgiennes et siamoises (BEFEO, XVII 5, p. 45). Une version siamoise a été publiée dans le vol. 4 du *Paññāsajātaka* imprimé à Bangkok en BS 2476 (1933 A.D.).

Ce jātaka raconte la naissance du Bodhisattva sous la forme de Subhamitta, roi de Cāmpaka. Son frère Asubhamitta ayant comploté pour s'emparer du pouvoir, le Bodhisattva quitte la capitale avec son épouse Kesinī et ses deux fils, afin d'éviter une effusion de sang. En traversant un fleuve, il est séparé de sa famille. Il arrive à Takkasila dont le roi venait de mourir: il est proclamé roi à sa place, et il reçoit en cadeau deux jeunes esclaves en qui il ne reconnaît pas ses fils. Par la suite, il leur confie la garde d'un vaisseau où se trouve leur mère qui les reconnait et leur témoigne son affection. Dénoncés au patron du vaisseau, qui était vainement amoureux de la reine, ils se voient accusés et condamnés à mort par le roi. Mais une enquête révèle la vérité, et le roi envoie quérir son épouse et ses fils. Il abdique en faveur de l'aîné Jayasena, tandis que le cadet Jayadatta devient uparāja. Identification des personnages: Asubhamitta = Devadatta; Jayasena = Ānanda; Jayadatta = Rāhula; Kesinī = Yaçodharā; Subhamitta = le Tathāgata.

Colophon (*jē* r° 4–5): *sambhamittarājajāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ sambhamittajāṭak gå samryec sraḍyec lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lē.* « Le Sambhamittarājajātaka est terminé. Le récit du Sambhamittajātaka est terminé de la façon qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

II. Suvaṇṇahaṅso ca dvesisajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier portant sur la tranche des traces de laquage. 22 feuilles, 42 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 34 cm. Ecriture soignée. Sali par un usage fréquent. Copié en 1203 (1841 A.D.).

Ce jātaka, dont le titre donné ici en pāli incorrect signifie « Jātaka du haṃsa d'or à deux têtes », est plus connu sous le nom de *Bārāṇasīrājajātaka*. C'est le 16me des « Cinquante Jātaka » dans la recension de Luang Prabang (L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 45 lui donne le nom erroné de Sorassa), et le 32me ou 33me de la recension siamoise et cambodgienne. Une traduction en siamois a été imprimée dans le volume IX du *Paññāsajātaka*, Bangkok, 1925.

D'après le début du texte, l'histoire se situe dans le passé à l'époque du Buddha Kassapa (*ekasmiṃ kira samaye imasmiṃ bhaddakappe kassapasammāsambuddhassa kāle sāsane ekā itthi*

sasāmikā aññamañaṃ paṭibaddhacitā ti). Un couple uni obtient de renaître sous la forme d'un haṃsa à plumes d'or et à deux têtes. Capturé par ordre du roi de Bénarès (Bārāṇasīrāja, d'où le nom usuel de ce jātaka), l'oiseau est mis en cage. Pour satisfaire le désir de la reine de partager en deux cet animal bicéphale, un ministre emploie une ruse consistant à murmurer à l'oreille d'une des deux têtes des propos médisants sur le compte de l'autre. Celle-ci essaie en vain de se les faire révéler. D'où méfiance, discorde, querelle, tant et si bien que chaque moitié de l'oiseau, tirant de son côté, arrive à se séparer de l'autre. Le roi (incarnation antérieure du Bodhisattva) s'enquiert du stratagème employé pour obtenir ce résultat, et comprend alors la puissance néfaste de la médisance et de la calomnie. Le Buddha conclut le récit de ce jātaka par des exhortations morales appuyées sur des exemples.

Colophon (*f*° 22 r° 3–4): *suvaṇṇahaṅso ca dvesisajāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv jāḍak haṅ tva ḍyav mī 2 hva gả samres sraḍes lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lē.* « Le jātaka du haṃsa d'or à deux têtes est terminé. Le récit du jātaka du haṃsa possédant un seul corps et deux têtes est terminé de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

III. Arindamajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier portant sur la tranche des traces de dorure et de laque rouge. 22 feuilles, 47 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Petite écriture fine et soignée. Mauvais état de conservation. Copié par le religieux Abhijaya au 11me mois de l'année 1241 (juillet-août 1879 A.D.).

Ce jātaka est le 41me de la recension de Luang Prabang, et le 46me de la recension siamoise et cambodgienne des « Cinquante Jātaka ». Sa traduction en siamois a été publiée à Bangkok en 1927 dans le volume XIII des *Paññāsajātaka*. D'après son exorde, il fut raconté par le Buddha résidant au Jetavana, à propos de la perfection du don réalisée par lui (*sampunno me mano(ra)than ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto attano dānapāramiṃ ārabbha kathesi*).

Le Bodhisattva ayant pris naissance sous la forme du roi Arindama, Indra déguisé en brâhmane obtient de lui tous ses biens y compris sa propre personne, dont il fait un portier, et celle de sa femme, dont il fait une esclave. Celle-ci ayant mis au monde un enfant, le portier Arindama fidèle à sa consigne refuse de lui ouvrir la porte et le petit meurt de froid: lamentations de la femme que le portier finit par reconnaître comme étant son épouse. Au cimetière où ils vont enterrer leur enfant, la femme implore les dieux en énumérant toutes les offrandes faites par elle et par son époux. L'enfant ressuscite, Indra rend ses biens à Arindama qu'il replace sur son trône.

Colophon (*f*° 21 r° 5): *arindajāṭakkaṃ nitthitaṃ kriyā ăn kē khai yăṅ arindamajāṭakka gả lēv dau ni kōr lē.* « Le jātaka d'Arindama est terminé. L'explication du jātaka d'Arindama est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Suvaṇṇa Tōm G̲āṃ (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 43,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 36 cm. Ecriture médiocre. Très mauvais état de conservation. Copié à Văt Văṅ Vā en 1180 (1818 A.D.).

Ce jātaka, dont le titre signifie « Pépite d'or » d'après le nom de son héros, est mentionné par

L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 212, n° 1019). Autant qu'on puisse en juger d'après le présent manuscrit, qui représente la 1re liasse de l'ouvrage et auquel il manque la première feuille, l'histoire du Bodhisattva dans sa naissance antérieure sous l'aspect de Suvaṇṇa Tōm G̱āṃ est identique à celle du *Suvaṇṇasirasājātaka*, 48me de la recension siamoise et cambodgienne des « Cinquante Jātaka » (L. Finot, ibid., p. 46). Une traduction siamoise de ce dernier jātaka a été publiée à Bangkok en 1927 dans le volume XIV des *Paññāsajātaka*; et un résumé en français d'après la version cambodgienne conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris a été donné par Au Chhieng dans son *Catalogue du fonds khmer* (n° 196, pp. 162–164).

Le texte du présent manuscrit correspond au début de la version cambodgienne: naissance du Bodhisattva sous la forme d'un enfant n'ayant que la tête et sans corps, départ du jeune homme avec des marchands, son séjour sur une île où il plante des concombres que viennent arracher deux filles du roi des Nāga, repentir des Nāgī qui indemnisent Suvaṇṇa Tōm G̱āṃ en lui donnant d'immenses richesses, retour du jeune homme chez sa mère. La suite de l'histoire manquant, il est impossible de savoir si le texte du manuscrit continuait à suivre la version cambodgienne ou se rapprochait de la version siamoise.

Colophon (*khau* v° 3): *suvaṇṇapata* . . *kriyā ăn klāv* . . *suvaṇṇa tōm gāṃ phūk tan gå lēv dau ni kōr lē.* « Suvaṇṇa . . Le récit de l'histoire de Suvaṇṇa Tōm G̱āṃ, première liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (5).

V. Nandasiṃhapakaraṇa (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier. 22 feuilles, 46 × 6 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 35 à 38 cm. Ecriture médiocre. Etat de conservation précaire. Date incertaine (les divers éléments de la date indiquée (*f*° 26 v° 3–4) sont inconciliables).

Ce texte incomplet de la 8me liasse du *Nandasiṃhapakaraṇa* appartient au cycle du *Pañcatantra* laotien étudié par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 84–113). Il correspond à la fin du *Maṇḍūkapakaraṇa* (depuis l'histoire de Dasaratha, jusqu'à la fin de l'histoire du brāhmane Yaññapurisa, ibid., p. 101 ligne 20 à 104 ligne 13) et au début du *Pisācapakaraṇa* (Ibid., p. 104, lignes 15–20).

Colophon de 24 v° 1–5: *maṇḍakapakaraṇaṃ samattaṃ* . . . . . . *gå sraḍiec lēv ḍvoy prakān ḍăṅ klāv mā ni lē* . . . . . . « Le Maṇḍūkapakaraṇa est ainsi terminé de la façon qui a été dite ».

Colophon de 26 v° 2–3: *Nandasiṃhapakaraṇaṃ nitthitaṃ kriyā ăn saṃvaṇṇanā yăṅ nandasiṅhapakōr phū thvar 8 gå pŏramvar kāl gvar dau nī kōr lē.* « Le Nandasiṃhapakaraṇa est terminé. L'explication du Nandasiṃhapakaraṇa, 8me liasse, est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

Lokavinaya.

LAOS 52.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 279 feuilles, 42 × 4 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 55,5 cm., réparties en 11 liasses comptant respectivement 27, 21, 25, 32, 28, 21, 28, 25, 27, 22, 23 feuilles. Belle écriture régulière et soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et celui d'un monastère (Văt Hlvaṅ). Bien conservé. Copié par les religieux Medhā-

bhikkhu et Sivijaya à Văt Pān Hva Fāy de Müang Smö aux 11me et 12me mois de l'année 1133 (juillet–septembre 1771 A.D.).

Ce Lokavinaya, ou « Discipline laïque » est la traduction très littérale, farcie de mots pāli, du texte pāli intitulé *Dhanañjaya* qui a été publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti).

Sous la forme d'un jātaka énoncé par le Buddha au Jetavana à propos du roi Pasenadi (ou d'Aṅgulimāla), à la suite des paroles d'Ānanda louant l'enseignement du Maître tant sur le plan mondain (*lokika*) que sur le plan supramondain (*lokuttara*), ce texte relate les aventures du Bodhisattva, à l'époque où il naquit sous la forme de Dhanañjaya, au règne du roi Dhanañjaya Koravya d'Indapatta. Ce long récit, impossible à résumer, sert de prétexte aux manifestations de la science de Dhanañjaya qui résout les énigmes les plus compliquées, tire le roi de toutes sortes de difficultés, et finit par devenir lui-même roi. Ses discours forment une sorte de compendium de discipline laïque, ce qui justifie le titre de l'ouvrage. Il est divisé en plusieurs chapitres dont les rubriques donnent une idée de la variété des aventures racontées, et de la diversité des sujets traités.

Le texte débute par un passage en pāli très incorrect, formant sans doute deux stances dont une traduction cohérente est impossible et dont tout ce qu'on peut dire est qu'elles rendaient hommage à l'intelligence du Buddha:

pañāto guṇasāgare hi sugato pañāya lokuttamo paññāpadapatamo nuddho bhavābhave paññāparaṃgato paññāriyaṃ sabbadhammāniyutto paññāaggato paññāyutto mokkhamaggato taṃ paññāvantaṃ namāmi.

Voici les colophons des divers chapitres.

(I. *kai* r° 3): *upatinidānakathā niṭṭhitā cā upatinidān ăn köṭ mā hĕṅ dhanañjeyyakumān lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Uppattinidānakathā. Naissance de Dhanañjayakumāra ».

(I. *khaṃ* v° 2–3): *vitakpaṇhā niṭṭhitā kriyā ăn klāv yăṅ ăn kē khrai catuvitak gå lēv dau ni pen hōṅ kōr lē.* « Vitakkapaṇhā. Explication de l'énigme des quatre préoccupations ».

(II. *gai* r° 3): *malataladhammapañhā nitthitā kriyā ăn klāv yăṅ malataladhammapañhā gå lēv dau ni kōr lē ṣradyec.* « Malataladhammapaṇhā. Enigme de l'impureté ».

(III. *ṅā* v° 4–5): *dvārapaṇhā nitthitā kriyā ăn klāv yăṅ dvārapaṇhā gå lēv pen hōṅ kōr lē sraḍyec.* « Dvārapaṇhā. Enigme des portes ».

(III. *ṅo* v° 4–5): *viniccayapaṇhā niṭṭhitā ṣraḍiec lēv dau ni kōr lē.* « Vinicchayapaṇhā. Enigme du jugement ».

(III. *ī* v° 5–*u* r° 1): *parohittalakkhaṇavaṇṇanā niṭṭhitā gå lēv dau ni kōr lē.* « Purohitalakkhaṇavaṇṇanā. Signes caractéristiques du savant ».

(III. *ū* v° 2–3): *dhammovādakathā niṭṭhitā kriyā ăn klāv dhammovāda gå ṣraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Dhammovādakathā. L'enseignement de la Loi ».

(III. *aḥ* v° 3–4): *kodhapaṇhā niṭṭhitā klāv kodhapaṇhā gå samnryec ṣrarecc lēv pen hōṅ kōr lē.* « Kodhapaṇhā. Enigme de la colère ».

(IV. *cū* v° 4): *atha saṃkittakaṇḍaṃ niṭṭhitā gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Saṅkitakaṇḍa. Chapitre des doutes ».

(IV. *co* v° 5–*cau* r° 1): *akataññukaṭṭhā niṭṭhitā klāv gāṃ ăn på ru cā guṇ dān gå sraḍec lēv dau ni kōr lē.* « Akataññukathā. Chapitre de l'ingratitude ».

(IV. *chi* r° 1): *sallāpakathā niṭṭhitā gå samrecc ṣraḍec lēv dau ni pen hōṅ kōr lē.* « Sallāpakathā. Chapitre de la conversation. »

(IV. *chaṃ* r° 1): *viyotakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn cā thōṅ möa bodhisăt brāk bô mē tan bai gå lēv dau ni kōr lē.* « Viyogakaṇḍa. Le Bodhisattva quitte ses parents ».

(IV. *f*° 32 r° 2–3): *adhivatthakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ klāv adhivatthakaṇḍa gå samrecc ṣraḍec lēv dau ni kōr lē.* « Adhivatthakaṇḍa. Chapitre de la résidence ».

(V. *jho* r° 2): *āvāhakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ krayā ăn klāv āvāhakaṇḍa gå samrecc ṣrarecc.* « Āvāhakaṇḍa. Chapitre du mariage ».

(V. *jhaḥ* v° 5–*ña* r° 1): *dhammadesnākaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ cā hōṅ bodhisăt desnā nai pān kappāsigām gå samrecc ṣraḍyec lēv dau ni lē.* «Dhammadesanākaṇḍa. Chapitre de l'enseignement du Bodhisattva à Kappāsigāma ».

(V. *ñaḥ* v° 4): *pācinṇagāmānuppattavaṇṇanā niṭṭhitā cā hōṅ bodhisăt mā rōḍ pān bō̊ mē gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Pācīnagāmānupattavaṇṇanā. Le Bodhisattva revient au pays de ses parents ».

(V. *f*° 28 r° 2): *nagarapattakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ klāv ăn dhanañjeyyapaṇḍita mā rōḍ vyaṅ gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Nagarapattakaṇḍa. Dhanañjayapaṇḍita arrive à la capitale ».

(VI. *ṭhī* r° 3–4): *bherisaddatthavicāraṇakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ cā kē khrai attha hēṅ syaṅ klōṅ sī luk gå samrce ṣraḍec lēv dau ni kōr lē.* « Bherisaddatthavicāraṇakaṇḍa. Explication de la signification du son des quatre tambours ».

(VI. *f*° 21 r° 3–4): *ratanakalyāṇikaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ăn cā thōṅ nāṅ ratanakalyāṇi gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Ratanakalyāṇikaṇḍa. Histoire de la jeune Ratanakalyāṇī ».

(VII. *dhaṃ* r° 5–v° 1): *aṅgaraṭṭhagamanakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv bodhisăt cau bai rōḍ möaṅ aṅgaraṭṭha gå samrecc ṣraḍec lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Aṅgaraṭṭhagamanakaṇḍa. Le Bodhisativa arrive au pays d'Aṅgaraṭṭha ».

(VII. *f*° 28 r° 3–4): *catupugladuccaritakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv thōṅ pugal 4 gan ăn kdāṃ duccarittakamma gå ṣraḍec lēv pen hōṅ kōr lē.* « Catupuggaladuccaritakaṇḍa. Histoire des quatre malfaiteurs ».

(VIII. *bā* v° 4–5): *karaṇakaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv möa bodhisăt ḍai au bryā ābhaṃgiya damilla mā gå samrecc ṣrecc lēv dau ni kōr lē.* « Karaṇakaṇḍa. Le Bodhisattva ramène le roi damiḷa Ābhaṅgiya ».

(VIII. *bu* r° 3–4): *ābhaṃgiyadhammavanakathā niṭṭhitā klāv thōṅ bryā ābhaṃgiyarāja fāṅ dhamma gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Ābhaṃgiyadhamma[sa]vanakathā. Le roi Ābhaṅgiya écoute (l'exposé de) la Loi ».

(VIII. *f*° 25 r° 3–4): *upparājakaṇḍamparicchedakathā cā hōṅ dhanañjeyyapaṇḍita bodhisăt ḍai pen upparājā gå lēv pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Uparājakaṇḍaparicchedakathā. Dhanañjayapaṇḍita, le Bodhisattva, devient vice-roi ».

(IX. *f*° 27 r° 3–5): *dhammayuddhakaṃkaṇḍaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn cā thōṅ dhammayuddha gå lēv dau ni kōr lē.* « Dhammayuddhakaṇḍa. Histoire de la compétition selon la Loi (sans armes) ».

L'ouvrage se termine par l'identification des personnages du récit qui sont au nombre de 32.

Colophon final (XI *f*° 23 r° 5–v° 1): *lokavineyyapakaraṇa jāṭakaṃ niṭṭitaṃ kriyā ăn klāv saṃvaṇṇanā lokavineyyajāṭaka gå samrecc ṣraḍecc lēv dau ni kōr lē.* « Le Lokavinayapakaraṇajātaka est terminé. L'explication du Lokavinayajātaka est ainsi terminée».

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (9).

Balasaṅkhyajātaka.

LAOS 53.

Manuscrit sur feuilles de palmier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 218 feuilles, 54,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46 cm., réparties en 9 liasses comptant respectivement 27,

20, 23, 22, 22, 20, 26, 30, 28 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué rouge au verso donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (9) et les noms des donateurs. Très bien conservé. Copié par le religieux Sivijaya et autres, à et pour le Văt Bra Kēv de Nagōr Jaiy Sukhavaḍī, par ordre du prince Cau Nōy Mahābrahma et de la princesse Cau Suvaṇṇā, pendant le 1er mois de l'année 1200 (septembre–octobre 1838 A.D.).

Ce jātaka, dont L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49 et p. 178, n° 29) ne fait que mentionner le nom, (traduit par lui « dénombrement des pouvoirs spirituels »), donne un exemple de la conversion d'un roi puissant et orgueilleux, analogue à celle de Jambupati (Ibid., pp. 66–69). L'histoire, longue et compliquée, dans laquelle le Bodhisattva apparait sous l'aspect du roi Suvaṇṇabhummā, est difficilement susceptible d'être résumée, et l'on devra se contenter de donner les colophons de chacune des 9 liasses qui correspondent à autant de chapitres.

Le texte commence par une phrase d'invocation et d'exorde en pāli:

lokassa seṭṭhaṃ rattaṃnavaraṃ namasitvā ca nibbānaṃ navalokuttaradhamme anantaguṇṇe ariyasaccaṇe amaraṇaṃ oghasaṅsāre bhavaparakato blasaṅkhyānāmapakaraṇaṃ viya passajento haṃ. « Ayant rendu hommage à ce qu'il y a de meilleur au monde, aux (trois) excellents Joyaux, au Nibbāna, aux neuf états supramondains doués de vertus infinies, aux quatre vérités saintes, à l'immortalité, moi, qui suis ennemi de l'existence(?) dans le flux des transmigrations, je vais énoncer l'ouvrage nommé Balasaṅkhyā ».

Pendant que le Buddha résidait au jardin des bambous de Rājagaha, les religieux, ayant eu connaissance de la conversion du roi Jambupati, discutent entre eux de cette histoire. Le Buddha, pour leur montrer que pareil évènement s'était déjà produit dans le passé, leur raconte alors le Balasaṅkhyājātaka. Voici les titres des chapitres d'après les colophons de chaque liasse:

(I. *khaṃ* v° 1–2): *pathamasamāgamo nitthito kriyā ăn klāv yăṅ blasaṅkhyā samāgam phūḥ tan gå lēv dau ni kōr lē.* « Pathamasamāgama. Rencontre de Balasaṅkhyā ».

(II. *f*° 19 r° 1–2): *bhātari guṇaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ blasaṅkhyā mā rōḍ cau varakitikā sāṃḍēṅ guṇa kē bī öy gå lēv dau ni pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Bhātāri guṇa. Balasaṅkhyā vient trouver Varakittikā et manifeste ses vertus à son frère aîné ».

(III. *jhai* v° 2): *nitthitaṃ kriyā ăn klāv hōṅ blasaṅkhyā phuk thvar 3 gå lēv dau ni kōr lē.* » Balasaṅkhyā. Fin de la troisième liasse ».

(IV. *khū* v° 3–4): *sumittasa kaṇḍā nitthitā kriyā ăn klāv hōṅ yăṅ blasaṅkhyājāḍak ăn ācān cau yak ōk ḍai jü vā phūk thvar 4 pen hōṅ dau ni kōr lē.* « Sumittassa kaṇḍa. Fin de la quatrième liasse du Balasaṅkhyājātaka ».

(V. *ghe* v° 3–4): *sallapantvāparichedo pañcamo niṭṭhito kriyā ăn klāv yăṅ blasaṅkhyā phūḥ thvar 5 mā rōḍ va sallapanta kăn thvar 5 gå lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lē // kriyā ăn klāv blasaṅkhyā phūk thvar 5 gå sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Sallapantapariccheda pañcama. Cinquième liasse du Balasaṅkhyā, allant jusqu'au cinquième chapitre nommé Sallapanta (conversation?). Fin de la cinquième liasse ».

(VI. *jhu* r° 4): *jeyyasamāgamo nitthito parichedo kriyā ăn klāv yăṅ jeyyasamāgom phū 6 samrec sraḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Jayasamāgama. Chapitre traitant de la rencontre victorieuse. Fin de la sixième liasse ».

(VII. *jau* v° 2): *naggalapavesakaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv hŏṅ blasaṅkhyā phūḥ thvar 7 gȧ lēv dau nī kōr lē.* « Nagarapavesakaṇḍa. Entrée dans la capitale. Fin de la septième liasse ».

(VIII. *ṇā* v° 4–*ṇi* r° 1): *padumakaṇḍo nitthito kriyā ăn klāv yăṅ blasaṅkhyājāṭaka phuk thvar grap 8 jü vā padummā gȧ lēv dau ni kōr lē.* « Padumakaṇḍa. Fin de la huitième liasse nommée Paduma ».

(IX. *kha* r° 2–3): *blasaṅkhyājāṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ blasaṅkhyā mā tē tan thöaṅ plāy gȧ samrec sraḍyec lēv pŏramvar gvar kē kāl dau ni kōr lē.* « Le Balasaṅkhyājātaka est terminé. Le récit de Balasaṅkhyā, du début à la fin, est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (76).

Suriyavaṃsahaṃsajātaka.

LAOS 54.

Manuscrit sur feuilles de latanier a tranche laquée rouge, noire au milieu. 164 feuilles, 46 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 28, 28, 30, 34, 22, 22 feuilles. Ecriture fine et assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois, noirci à l'extérieur. Bien conservé, mais sali par l'usage. Copié à et pour Văt Hva G̱ăṅ aux 11me et 12me mois de l'année 1222 (juillet-septembre 1860 A.D.).

Le *Suriyavaṃsahaṃsajātaka* porte aussi, d'après les colophons, les titres de *Pavaravaṅ Haṅ Āmād* ou *Suri(ya)vaṅ Haṅ Āmād.* C'est sous ce dernier nom que L. Finot le mentionne (BEFEO, XVII 5, p. 209, n° 924). Bien qu'il ne figure dans aucune recension des « Cinquante Jātaka » analysés par cet auteur, il a été incorporé à la traduction en siamois de cette collection sous le nom de *Varavaṃsajātaka* (n° 45) et publié dans le vol. XII (Bangkok, 1927).

Cette histoire est très voisine de celle que la littérature cambodgienne connait sous le nom de *Vorvoṅ Sórvoṅ*, et que A. Pavie a traduite dans *Mission Pavie, Etudes diverses*, I, pp. 55–153. D'après le présent manuscrit, ce jātaka aurait été raconté par le Buddha résidant au Jetavana à propos de Devadatta (*uppatti nissaya jetavaṇṇe viharanto bhaggavā arabbha kathesi devadattathitākkho*).

Colophon (VI, *f°* 22 r° 3–5): *suriyavaṅsahaṅsājaṭakaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ grāv suriyavaṅ haṅ āmāḍ ăn năk prād cau hā saṅkhyā tām gāthā bra cau tē phūk glau rōd kăn pāy ăn praḍăp fāy ḍvay gāthā böa pȧ hü khāḍ hēṅ vohān pen nidān gāṃ thü ḍai 70 glī gāthā nitthitā gȧ pŏramvar dau ni kōr lē // suriyavaṅ haṅ āmāḍ phūk pāy.* « Le Suriyavaṃsahaṃsajātaka est terminé. L'histoire de Suriyavaṅ Haṅ Āmāḍ dont le savant (auteur) a dénombré les stances (prononcées) par le Maître, du premier au dernier chapitre ornés de 70 stances, afin qu'elles ne fassent pas défaut au récit, est ainsi complètement terminée. Suriyavaṅ Haṅ Āmāḍ, dernière liasse».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (73).

Suriyavaṃsahaṃsajātaka.

LAOS 55.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 166 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 46 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 28, 27, 32, 34, 24, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale, mais généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de

bois. Une fiche de bambou donne le nom de l'ouvrage et celui du monastère auquel a appartenu le manuscrit. Assez bien conservé. Copié par plusieurs religieux à et pour Văt Hnōṅ Paṅ du 10me au 12me mois de l'année 1233 (juin–septembre 1871 A.D.).

Ce manuscrit contient le même texte que le précédent, chaque liasse débutant et se terminant de la même façon. S'il n'a pas été simplement copié sur LAOS 54, qui lui est antérieur de 11 ans, on doit supposer que les deux manuscrits ont reproduit fidèlement le même original.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (74).

Suvaṇṇajivha Lin G̱āṃ.

LAOS 56.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 133 feuilles, 56 × 5,25 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 23, 30, 33, 30, 17 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge donne la date de copie, le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (5) et le nom du monastère auquel le manuscrit a appartenu. Bien conservé mais sali par l'usage. Copié à Văt Hva G̱āṃ du 12me au 2me mois de l'année 1220 (août–novembre 1858 A.D.). Appartenant à Văt Hva G̱ăṅ (ou Văt Puñ Yī).

L'histoire du prince Suvaṇṇajivha « Langue d'or » (en laotien Lin G̱āṃ ou Lin Dōṅ) forme le sujet d'un des romans les plus connus et les plus populaires au Laos: il a été longuement analysé par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 117–121).

Le présent manuscrit est consacré à la même histoire, mais sous une forme plus simple et plus concise, et dans le cadre d'un jātaka, le prince Lin G̱āṃ n'étant autre que le Bodhisattva dans une existence antérieure.

Le texte débute par une phrase en pāli qui semble être tronquée et qui est à peu près inintelligible (*tassa varabuddhadevesi satthā imaṃ sahassabhikkhurattanaṃ saṃsasi parivāraṃ*), et le texte laotien qui lui fait suite rapporte que le jātaka fut énoncé par le Buddha résidant au Jetavana.

Les colophons de chaque liasse en donnent simplement le numéro, comme d'ailleurs le colophon de la dernière liasse:

(V. *f*° 16 r° 5–v° 1): *kriyā ăn klāv yaṅ suvaṇṇajivhā lin g̱āṃ phūk thvar* 5 *g̱å paṅgam samriec sraḏyec lēv dau ni kōr lē.* « L'histoire de Suvaṇṇajivha « Langue d'or », 5me liasse, est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (50).

Suvaṇṇameghajātaka.

LAOS 57.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, noire au milieu. 155 feuilles, 45,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39,5 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 24, 36, 39, 30, 26 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié à Văt Hva G̱ăṅ pendant les 12me et 1er mois de l'année 1219 (août–octobre 1857 A.D.).

Le *Suvaṇṇameghajātaka* est mentionné par M. Meillier, *Catalogue de la Bibliothèque Royale de Luang Prabang* (Hanoi, 1918) sous les numéros 340 et 419 comme étant le 8me de la collection des *Paññāsajātaka* (p. 24). Or, dans sa liste de cette collection, L. Finot (BEFEO, XVII 5,

p. 45) nomme sous le numéro 8 de la recension de Luang Prabang le *Suvaṇṇamiga*, qui est à peu près identique au jātaka canonique portant ce nom (n° 359, éd. Fausbøll, III, pp. 182–187), et cite le *Suvaṇṇameghajātaka* parmi les jātaka extracanoniques ne faisant pas partie de la collection des « Cinquante Jātaka » (p. 50). La confusion entre les deux noms *Suvaṇṇamiga* « Cerf d'or » et *Suvaṇṇamegha* « Nuage d'or » est chose aisée.

Le texte débute par une phrase tronquée en pāli incorrect, dans le style des exordes de jātaka, d'où il ressort que l'histoire a été racontée par le Buddha (résidant au Jetavana, d'après la traduction laotienne) à propos de Devadatta (*atha kkho bhaggavā ārabha kathesi deva*[*da*]*tte bhikkhu āvussaya desesi*).

Cette histoire, soi-disant extraite du *Saṃyuttanikāya*(!), est celle du Bodhisattva, venu au monde sous la forme du prince Suvaṇṇamegha, fils du roi de Bénarès Sudassana et de la première reine. Dès son jeune âge, il fut en butte à la jalousie de son demi-frère Jayarājakumāra et de la mère de celui-ci, épouse de deuxième rang. A trois ans, alors que sa mère venait de mourir, il fut jeté dans un précipice, mais fut sauvé par la vertu de ses mérites. Guidé par son chien aux poils d'or qui était né le même jour que lui, Suvaṇṇamegha rendit visite à un ermite qui lui offrit des armes magiques et une femme; puis, ayant vaincu un Yakkha qui dévorait les filles, il en obtint son bâton enchanté. Ayant appris que Suvaṇṇamegha et son chien étaient encore vivants, Jayarājakumāra et sa mère conseillèrent au roi de quitter Bénarès pour une nouvelle ville au bord de la mer, et à la mort du roi Sudassana, ils persuadèrent le peuple d'introniser comme souveraine la sœur de Jayarājakumāra.

Le chien aux poils d'or, ayant épuisé son mauvais karma, fut transformé par Indra en un beau jeune homme qui reçut le nom de Suvaṇṇa Hāṅ G̱āṃ, et qui, après diverses péripéties, succéda au roi de Sāvatthi en épousant sa fille. Entre temps, Suvaṇṇamegha était monté à Bénarès sur le trône de son défunt père. Jayarājakumāra organisa alors une coalition des rois voisins et cerna la ville. Mais Suvaṇṇa Hāṅ G̱āṃ, accouru à l'aide, parvint à dégager Suvaṇṇamegha. Les coalisés furent vaincus, et la terre s'entrouvrit pour engloutir Jayarājakumāra et sa mère qui tombèrent dans l'enfer Avīci.

Colophon (V. *f*° 25 r° 2–3): *suvaṇṇameghajārattakaṃ kriyā ăn desnā yaṃ suvaṇṇameghajāḍak gâ samres sraḍes pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Suvaṇṇameghajātaka. L'exposé du Suvaṇṇameghajātaka est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (32).

Suvaṇṇahaṃsajātaka.

LAOS 58.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 67 feuilles, 45 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 38 cm., réparties en 3 liasses comptant respectivement 18, 27, 22 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le religieux Maṇivaṇṇa pour Văt Lambāṇ Klāṅ au 9^{me} mois de l'année 1210 (mai–juin 1848 A.D.).

Le *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, mentionné par L. Finot parmi les jātaka extracanoniques ne faisant pas partie de la collection des « Cinquante Jātaka » (BEFEO, XVII 5, p. 50 et p. 210, n° 955) n'a que le nom « Haṃsa d'or » de commun avec le jātaka canonique n° 136 (édition Fausbøll, I,

pp. 474–477). Il commence par le texte pāli très incorrect du *Vijayasutta* du *Suttanipāta* (édition Fausbøll, PTS, p. 34):

ciraṃ vā tiṭṭhaṃ nisinno uddā va
sammiñjatti pasāreta esā kāyassa khañja.

C'est en effet à l'occasion de la récitation de ce texte que le Buddha aurait raconté le *Suvaṇṇa-haṃsajātaka.* C'est l'histoire de la naissance du Bodhisattva comme fils du roi Brahmadatta de Bénarès, et de ses aventures, assez banales, au cours d'un voyage dans le Jambudvīpa, monté dans une machine volante ayant l'aspect d'un *haṃsa* d'or.

Colophon (III *cū* r° 4–v° 1): *suvaṇṇahaṅsajā-takaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ su-vaṇṇahaṅsajāṭaka mā tē tan thŏṅ plāy gå paṅgam samryec sraḍyec lēv pŏramvar gvar kē kāl dhamma-desnā dau nī kōr lē.* « Le Suvaṇṇahaṃsajātaka est terminé. L'explication du Suvaṇṇahaṃsajātaka, depuis le commencement jusqu'à la fin, est ainsi complètement terminée, conformément au temps de l'exposé de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (33).

Suvaṇṇahaṃsajātaka et **Nibbānasutta.**

LAOS 59.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 71 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm. Ecriture maladroite comportant de nombreuses ratures.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche en feuille de latanier donne le nom de l'ouvrage (*Suvaṇṇahaṅsa*) et le nom du monastère où il fut originellement déposé. Bien conservé sauf quelques feuilles de la 3me liasse. Copié par deux novices à Văt Nā Kvam Hnöa du 11me au 1er mois de l'année 1261 (juillet-octobre 1879 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages distincts: les deux premières liasses sont consacrées au *Suvaṇṇahaṃsajātaka*, et la troisième au *Nibbāna-sutta.*

Suvaṇṇahaṃsajātaka (I–II). Texte à peu près identique à celui qui est analysé sous le n° LAOS 58, et commençant comme lui par le texte pāli (très incorrect) du *Vijayasutta.*

Colophon (II. *f°* 27 v° 1–2): *suvaṇṇahaṅsajā-ṭakapariyosānaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klē khrai yaṃ suvaṇṇahaṅsajāṭaka mā tē tan thŏṅ plāy gå thŏṅ jŏṅ păṅgam samryec sraḍyec pvar mvar gvar klē kāl dhammadesmā dau ni kōr lē.* « La dernière partie du Suvaṇṇahaṅsajātaka est terminée. L'explication du Suvaṇṇahaṅsajātaka, depuis le début jusqu'à la fin, est ainsi arrivée à son terme final, convenant au temps de l'exposé de la Loi ».

Nibbānasutta (III). Ce texte, qui commence comme un sutta canonique (*evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati,* etc.), consiste en un discours assez banal du Buddha sur le caractère inéluctable de la mort, la nécessité d'accumuler les actes méritoires en vue de l'obtention du nibbāna. Il fait intervenir, à titre d'illustration, l'histoire de Visākhathera (*Visud-dhimagga,* I, 312 et suiv.), et le *Saṅkhāruppatti-sutta,* 120me du *Majjhimanikāya* (III, p. 99).

L'audition du *Nibbānasutta* aurait délivré du monde des Preta, et fait monter au ciel, un ménage de riches marchands coupables d'adultère. Leurs deux filles qui, après avoir reçu ce sutta du Buddha, les en avaient fait bénéficier, devinrent: l'ainée, fille du soleil, puis la bhikkhunī Ummādantī; la cadette, fille de la lune, puis la bhikkhunī Uppalavaṇṇā.

Colophon (*f°* 15 r° 1–2): *nibbānasutta kriyā*

saṅvaṇṇanā yăṅ nibbānasuḍ ḍvaṅ prasöṭ gå samrecc sraḍecc pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē. « Nibbānasutta. L'explication du Nibbānasutta, joyau précieux, est ainsi complètement terminée».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (64).

Lohagoṇajātaka (Ṅua Khau Dōṅ).

LAOS 60.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 119 feuilles, 56 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 16, 15, 17, 18, 17, 17, 19 feuilles. Ecriture peu soignée, sauf dans les deux dernières liasses dont l'écriture est très belle.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois bruni. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Văt Pān Hlvaṅ au 12me mois de l'année 1226 (août–septembre 1864 A.D.).

Le jātaka du « Bœuf aux cornes de cuivre » est donné, dans le colophon final, comme appartenant à la collection des « Cinquante Jātaka », mais il ne se trouve dans aucune recension connue des *Paññāsajātaka*. L. Finot le cite une première fois (BEFEO, XVII 5, p. 49) sous le nom de « Bœuf aux cornes d'or » comme désignant peut-être, sous un titre différent, un des « Cinquante Jātaka », ce qui ne semble pas être le cas; et une seconde fois (Ibid., p. 195, n° 484) sous le nom de « Bœuf aux cornes de cuivre », sans autre explication.

Ce jātaka qui, d'après l'exorde, fut raconté par le Buddha demeurant au Jetavana, à propos de Devadatta (*kakkharaṃ pāsakan ti idaṃ satthā sāvatthiyaṃ viharatti jetavane anāthapiṇḍikassa arāme devadattaṃ ārabbha kathesi*) relate l'histoire du Bœuf aux cornes de cuivre (ancienne incarnation d'Anuruddha) et de son frère cadet (ancienne incarnation du Bodhisattva). Après toutes sortes d'aventures au cours desquelles le cadet manifeste son habileté au jeu, et l'aîné sa force au combat contre des buffles, ce dernier meurt au cours d'une lutte avec un nāga, et le Bodhisattva devient esclave du roi de Kāsikanagara. A la mort du roi, l'esclave est désigné par le sort comme son successeur, et monte sur le trône sous le nom d'Indacakkavaṃsarāja.

Ce récit est divisé en chapitres. Le premier se termine avec la 2me liasse, dont voici le colophon: (13 v° 1–2): *lohagoṇavaṇṇanā kriyā ăn saṅvaṇṇanā cā yak yo̊ yăṅ ṅva dōṅ tva pen bī gå lēv paṭhamo an pen paṭhama samatto gå sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Lohagoṇavaṇṇanā. L'explication faisant l'éloge du bœuf (aux cornes) de cuivre, qui est le frère aîné, est terminée. Le premier (chapitre) est ainsi terminé ».

Le deuxième chapitre se termine avec la 4me liasse: (15 v° 4–16 r° 1) *dutiyagoṇalohakaṇḍaṃ nitthitaṃ kriyā saṅvaṇanā yo̊ yăṅ goṇa[lo]hakaṇḍa phūk thvar 4 gå samleḍ sraḍyec lēv påramvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le deuxième chapitre du bœuf (aux cornes) de cuivre est terminé. L'explication faisant l'éloge du bœuf (aux cornes) de cuivre, 4me liasse, est ainsi complètement terminée ».

Colophon final (VII. 17 r° 2–3): *lohagoṇajātakaṃ nithitaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇanā cā yak yo̊ yaṅ lohagoṇajātaka ăn tak mā nai 50 jāḍ phūḥ thvar 7 gå samleḍ sraḍyec lēv po̊ramvar gvar klē kāl dhammadesnā dau ni kōr lē.* « Le Lohagoṇajātaka est terminé. L'explication faisant l'éloge du Lohagoṇajātaka, qui se trouve dans les «Cinquante naissances », 7me liasse, est ainsi complètement terminée, comme il convient au temps de l'exposé de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (2).

Gandhaghāṭakajātaka (Bryā Gaṅgāk).

LAOS 61.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 131 feuilles, 50 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 31, 32, 32, 36 feuilles. Ecriture soignée, mais de calibre variable.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge au recto et noir au verso donne, sur ses deux faces, le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses, la date de copie et le nom du monastère où le manuscrit était originellement déposé. Bien conservé. Copié par divers religieux à et pour Văt Nā Kvam Hnöa en 1240/1241 (1878/1879 A.D. La fiche porte la date de 1242 = 1880 A.D.).

Le nom pāli de ce jātaka, qui signifie littéralement « destructeur du parfum », doit être une pālisation du nom laotien qui veut dire « crapaud ». Il raconte en effet la naissance du Bodhisattva sous forme d'un crapaud. Il est mentionné sous son titre laotien par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 49 et p. 199, n° 632) parmi les jātaka extracanoniques dont les noms ne figurent pas dans les recensions des « Cinquante Jātaka ».

D'après l'exorde, conçu dans le style des jātaka canoniques, il aurait été énoncé par le Buddha résidant au Jetavana à propos d'une disette (*nimittan ti idaṃ satthā sāvatthiyaṃ viharati jetavanne va anāthapiṇḍikassa ārāme dubbhikkhaṃ ārabbha kathesi*). Le Bodhisattva était né comme fils de Sudassana, roi d'Indapattanagara, sous l'aspect d'un crapaud auquel les brâhmanes avaient prédit un brillant avenir. A l'age de 20 ans, il fut transformé par Indra en un prince charmant auquel tous les rois de l'univers offrirent leurs filles, et qui devint un puissant monarque. Il régnait depuis 50 ans lorsque survint une grande sécheresse qu'aucune cérémonie ne put conjurer. Etant descendu au royaume des Nāga, il apprit de leur roi que cette sécheresse était provoquée par la colère d'Indra. Le roi alla combattre Indra, le fit prisonnier et ne le relâcha que contre la promesse de donner chaque année un énorme pied de riz dont le grain tomberait de lui-même dans les paniers des habitants. Dès qu'Indra eut été relâché, la pluie se mit à tomber. Le roi eut ensuite à délivrer la terre de l'étouffement dont la menaçait une énorme liane produite au cours d'un combat entre Indra et l'Asura Vepacitti. Il régna ensuite avec justice, en faisant respecter par le peuple les préceptes bouddhiques. Indra laissait le nāga se baigner dans l'étang, afin que la pluie tombe, et la population se contentait de faire des paniers pour recevoir la moisson de riz.

Colophon (IV. *gā* v° 2–4): *gandhaghāṭakaṃrājajāṭakaṃ nitritaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇanā cā kē khrai nidāna ga*[*ndha*]*ghā*[*ṭaka*]*jāṭakaṃ yăṅ nidān bryā gāṅgāk cau catuṭakaṇḍaṃ pen kăn thvar grap* 4 *samattā gâ samrec sraḍyec lēv pâ ittimā iminā vuttapakārena ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā ni lē*. « Le Gandhaghāṭakarājajātaka est terminé. L'explication de l'histoire Gandhaghāṭaka, histoire du roi des crapauds, quatrième chapitre, est terminée de la façon qui a été dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (45).

Textes divers.

LAOS 62.

I. Mūlakittijātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche rouge. 48 feuilles, 58 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 48 cm., réparties en 2 liasses de 24 feuilles. Ecriture soignée dans la 1re liasse, très négligée dans la 2me. Très bien conservé. Copié à Văt Nā Kvam Hnöa pen-

dant les 10me et 11me mois de l'année 1260 (juin–août 1898 A.D.).

Ce texte, qui doit correspondre au *Mullakūt* mentionné sans autre explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 193, n° 425), débute, après une courte invocation aux Trois Joyaux (*na*[*mā*]*mi rattanatayaṃ*, etc.), par un exorde à la manière d'un jātaka, précisant qu'il a été raconté par le Buddha au Jetavana, à propos d'un bhikkhu dévoué à ses parents (*isena gamisan ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto mātāpituye satta bhikkhu ārabbha kathesi*). C'est l'histoire du Bodhisattva venu au monde sous la forme du prince Mūlakitti, qui sacrifie sa vie pour son père Yasakitti.

Colophon (*khai* v° 3–4): *kriyā ăn klāv hōṅ mullakittījāṭakka phūk thvar sōṅ ăn cau pva dōṅ tāy tāṅ bo̊ gå lēv pvar mvar kāl gvar dau ni kōr lē.* « Le récit du Mūlakittijātaka, deuxième liasse, où le prince Lotus d'or meurt à la place de son père, est ainsi complètement terminé ».

II. Sunandarājasutta et Cakkhānavuttipāpasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 38 feuilles, 59 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 14 et 24 feuilles. Ecriture très médiocre. Très bien conservé. Copié à Văt Nā Kvam Hnöa pendant les 11me et 12me mois de l'année 1260 (juillet–septembre 1898 A.D.).

Ce manuscrit contient deux ouvrages différents: le *Sunandarājasutta* et le *Cakkhānavuttipāpasutta*.

Sunandarājasutta. Ce texte, appelé aussi plus brièvement *Nandasutta*, commence comme un sutta (*evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati* . . .) mais est sans rapport avec les sutta canoniques de ce nom. Il relate la visite du roi Sunanda au Buddha à qui il pose des questions sur l'avenir de la religion; le Buddha lui répond en l'exhortant à assurer la conservation de la Loi en la faisant copier, ce qui lui vaudra des mérites certains.

Colophon (*f*° 13 r° 4): *sunandarājasuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv vatthu hēṅ bryā sunandarāja gå samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Sunandarājasutta est terminé. Le récit de l'histoire du roi Sunandarāja est ainsi terminé ».

Cakkhānavuttipāpasutta. Ce texte qui porte aussi le nom de *Cakkhānavuttijātaka*, est mentionné par L. Finot sous le nom *Cakkavuttipāpasut* (BEFEO, XVII 5, p. 180, n° 79): la forme exacte du nom est douteuse. L'exorde combine maladroitement la formule d'introduction d'un sutta et celle d'un jātaka (*eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhaggavā sāvatthīyaṃ viharatti jetavaṇṇe arabbha kathesi*). Le texte relate l'histoire, au temps du Buddha Padumuttara, du prince Cakkhānavutti, second fils de Sararāja, roi de Bénarès, et de la reine Vimaladevī: cette histoire sert de prétexte à une série d'exhortations morales.

Colophon (*f*° 23 r° 3–4): *cakkhānavuttajāṭṭakaṃ saṅvaṇṇanā klē khai yaṅ cakkhanavuttipāpasuḍ ăn kōṭ tē bra apū*(?) *kēv gü vā mukkhadvān plāk hēṅ bra bu*[*ddha*] *cau mā desnā hü cēṅ klē mahāanandathen cau pen pradhān ga mī văn năn lē kriyā ăn klāv cakkhanavuttipāpasuḍ gå samryec sraḍyec po̊ramvar klē kāl dau ni kōr lē.* « Cakkhānavuttijātaka. L'explication du Cakkhānavuttipāpasutta, sortie de la bouche du Buddha qui l'a clairement exposé au vénérable Mahā Ānanda, président (de l'assemblée des religieux) ce jour-là, ce récit du Cakkhānavuttipāpasutta est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (66).

PRECIS DES TROIS CORBEILLES

(Voir aussi LAOS 23, 24, 72: *Piṭaka dăṅ sām*
72: *Vinaya rōm*).

Piṭaka dăṅ sām, Ānisaṅ sāṅ dhamma, Sumanamālākaravatthu.

LAOS 63.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 101 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm., réparties en 4 liasses, comptant respectivement 23, 28, 29, 21 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié à Văt Dā Făṅ et Văt Văṅ Hlōḍ de Nagōr Jai, au 11me mois de l'année 1167 (juillet–août 1805 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles intitulé *Piṭaka dăṅ sām* (I–III); un traité sur le fruit de la copie de la Loi, et l'histoire du jardinier Sumana (IV).

Piṭaka dăṅ sām. Ce précis des Trois Corbeilles, très répandu au Laos, au Siam et au Cambodge, comprend en général trois liasses: *sutta, vinaya, abhidhamma.* Il ne s'agit pas d'un compendium des trois grandes collections canoniques; chacune des corbeilles est représentée par la traduction (*nissaya*) d'un texte tiré de cette corbeille: pour le *Suttapiṭaka* c'est le *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* (MN, VI, pp. 253–257); pour le *Vinayapiṭaka*, ce sont les deux premières sections très résumées du *Pārājikakaṇḍa* (Vin. III, pp. 11–67); pour l'*Abhidhammapiṭaka*, c'est la *mātikā* ou table des matières de la *Dhammasaṅgaṇī*, premier livre de cette corbeille.

Le *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta* (liasse I = sutta) débute par la formule *evaṃ me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sakkesu viharati*, etc., comme le texte pāli, et sa traduction ne présente aucune particularité remarquable.

Le *Pārājikakaṇḍa* (II = vinaya) débute par la dernière phrase de ce qui, dans l'édition d'Oldenberg (III, p. 11, l. 30), constitue le *Verañjanabhāṇāvara*: *tatra sudaṃ bhagavā vesāliyaṃ viharati mahāvane kūṭāgārasālāyaṃ*. Le texte qui suit est une traduction très résumée du contenu des deux premières règles concernant les fautes qui entrainent la déchéance, avec références au commentaire (*aṭṭhakathā*) et au sous-commentaire (*ṭīkā*).

La *Dhammasaṅgaṇī* (III = abhidhamma) commence par la *mātikā*: *kusalā dhammā akusalā dhammā abyākatā dhammā // pa // sannidassanasampaṭighā dhammā anidassanasampaṭighādhammā anidassanaappaṭighā dhammā hetudhammā nahetudhammā // pa // saraṇā dhammā asaraṇā dhammā // ayaṃ dhammasaṃgiṇīmātikā nāma.* Suit l'exposé des circonstances de la prédication de ce texte par le Buddha, et une traduction très résumée avec références au commentaire et au sous-commentaire.

On voit par là qu'il ne s'agit pas, à proprement parler d'un précis des Trois Corbeilles, mais de trois textes donnant pour ainsi dire un échantillon de chacune d'elles. Il n'y a pas de colophon général pour l'ouvrage. Voici ceux de chacune des trois liasses:

I. (co v° 4–5). *dakkhiṇāvibhaṃgasuttaṃ saṅvaṇṇanā uppariрaṇṇāsake agatā samattā cā saṅvaṇṇanā dakkhiṇāvibhaṅgasūtr ăn mā nai uparipaṇṇāsa nai majjhimanikāy gå samrec sradyec påramvar dau ni kōr lē.* « Le Dakkhināvibhaṅgasutta exposé dans l'Uparipaṇṇāsaka est terminé. L'explication du Dakkhiṇāvibhaṅgasutta qui se trouve dans l'Uparipaṇṇāsa du Majjhimanikāya est ainsi complètement terminée ».

II. (*f*° 27 r° 2–4). *iti vinayapiṭake pārājikakaṇḍe*[1] *dutiyapārājikasikkhāpadasaṅkhepavaṇṇanā samattā saṃvaṇṇanā kē khrai yăṅ dutiyasikkhāpad nai kāṃbbī pārājikaṇḍa ăn tan nai vinayapiṭakka ăn thvar 2 gå lēv ḍvay saṃkhepa ăn hyȏ ăn gvēp gå pȏramvar gvar dau ni kör lē.* « L'explication sommaire de la deuxième règle concernant la déchéance dans la section Pārājika du Vinayapiṭaka est terminée. L'explication de la deuxième règle, dans le texte de la section Pārājika par laquelle débute le Vinayapiṭaka, qui est la deuxième (règle), est ainsi complètement terminée de façon sommaire et abrégée ».

III (*gī* v° 1). *kusalatikamātikāpada ăn pen ādi hēṅ dhammasaṃgiṇīṭīkāpakaraṇa ḍvay ăn hyȏ ăn gvēp gå lēv dau ni kör lē.* « La table des matières de la triade kusala(dhammā), etc. par laquelle commence le texte de la ṭīkā de la Dhammasaṅgaṇī est ainsi terminée de façon sommaire et abrégée ».

Ānisaṅ sāṅ dhamma (IV). Ce traité sur les fruits de la copie de la Loi, appartient comme celui des manuscrits LAOS 64, 65, 66, 71 au type commençant, comme un jātaka (ou comme un récit de la *Dhammapadaṭṭhakathā*), par la phrase: *addhe mahāddhane kule ti idaṃ satthā jetavaṇṇe viharanto pitakatrayānisaṅsapucchanta*[*ssa*] *sāriputtattherassa paṇhaṃ ārabbha kathesi.* « Dans une famille opulente et riche, – ainsi parla le Maître résidant au Jetavana à propos d'une question du thera Sāriputta qui l'interrogeait sur le fruit des Trois Corbeilles ».

Le texte qui suit consiste dans un discours du Buddha à Sāriputta au sujet des mérites acquis en faisant copier tout ou partie des Ecritures, suivi de l'illustration de cet exposé au moyen d'un jātaka extracanonique commençant (*f*° *kū* v° 4): *atīte kāle porānagotamo sammāsambuddho loke udapādi.* « Autrefois naquit dans le monde le parfait Buddha Porāṇagotama ».

Colophon (*khi* r° 5): *idaṃ jātakaṃ niṭṭhitaṃ* // *kriyā ăn klāv ānisaṅ sāṅ dhamma gå samryec sraḍec pårimvar gvar dau ni kör lē.* « Ce jātaka est terminé. Le discours relatif au fruit de la copie de la Loi est ainsi complètement terminé».

Dans ce manuscrit, comme dans LAOS 71, ce traité sur les mérites de la copie des Ecritures est immédiatement suivi dans la même liasse par la traduction du:

Sumanamālākaravatthu qui se trouve dans la *Dhammapadaṭṭhakathā* (édition Dhp-a, II, pp. 40–47). Ce texte commence au *f*° *khi* r° 5 par l'introduction du texte pāli: *tañ ca kammaṃ sādhu ti*, etc., et se termine par le colophon (*khai* r° 2): *sumanamālākarassa vatthuṃ niṭṭhitaṃ* // *klāv sumanamālākān gå pårimvar gvar dau ni kör lē.* « L'histoire du jardinier Sumana est terminée. L'histoire du jardinier Sumana est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (59).

¶ [1] Le texte incorrect de ce manuscrit porte *piyapiṭake pijikakaṇḍe*, mais les autres manuscrits donnent le texte ci-dessus.

Piṭaka dāṅ sām, Ānisaṅ sāṅ dhamma, Abhidhammamātikā.

LAOS 64.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 233 feuilles, 52 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 7 liasses comptant respectivement 28, 37, 37, 22, 39, 39, 31 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré donne les noms des ouvrages, le nombre de leurs liasses, le nom du donateur et la date de copie. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux à Văt Dīgharaṭṭha au 5me mois de l'année 1173 (janvier–février 1812 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles (I–III); le traité sur les fruits de la copie de la Loi (IV); la table des matières de l'Abhidhamma (V–VII).

Piṭaka dăṅ sām (I–III). Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63. Débuts et colophons coïncident exactement, à l'exception de la liasse III qui se termine simplement par la mention *dhammasaṅgiṇīpakaraṇaṃ samattaṃ.*

Ānisaṅ săṅ dhamma (IV). Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63.

Abhidhammamātikā (V–VII). Précis en trois liasses des livres de l'Abhidhamma basé sur leurs *mātikā* ou tables des matières. Il débute comme un sutta, relatant les circonstances dans lesquelles le Buddha enseigna l'Abhidhamma:

ekaṃ samayaṃ bhagavā devesu viharatti tāvatiṅsesu pārichattakamūlesu paṇḍukambalasilāyaṃ tatra kho bhagavā tāvatisānaṃ abhidhammakathaṃ kathesi. « Une fois, le Bienheureux résidait chez les Trente-Trois Dieux, au pied de (l'arbre) Pāricchattaka, sur le trône Paṇḍukambala. Alors le Bienheureux enseigna l'Abhidhamma aux Trente-trois ».

Colophon de la 3me liasse (VII. *chi* v° 1): *suppā mātikkā niṭṭhittā kriyā ăn klē khrai yăṅ suppā mātikkā phūk thvar* 3 *gå pôramvar dau ni.* « Toutes les mātikā sont terminées. L'explication de toutes les mātikā, 3me liasse, est ainsi complète».

Manuscrit de la collection Gadelius (49).

Piṭaka dăṅ sām, Ānisaṅ săṅ dhamma, Dasajāti.

LAOS 65.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 178 feuilles, 54 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 29, 40, 38, 20, 27, 24 feuilles. Ecriture très soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois porte inscrits à l'encre les noms des ouvrages et le nom du monastère. Très bien conservé. Copié par divers religieux pour Văt Sujātārām au 11me mois de l'année 1178 (juillet–août 1816 A.D.).

Ce manuscrit contient trois ouvrages: le précis des Trois Corbeilles (I–III), le traité sur les fruits de la copie de la Loi (IV), et un précis des Dix Grands Jātaka (V–VI).

Piṭaka dăṅ sām. Ouvrage identique à celui qui a été décrit sous les numéros LAOS 63 et 64, mais présentant en ce qui concerne la première liasse (*sutta*) une différence importante. En effet, cette liasse ne contient pas seulement la traduction du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta.* Ce dernier texte, précédé des circonstances de sa prédication, et très abrégé dans sa première moitié, occupe la première partie de la liasse I jusqu'au *f° khī*: d'abord la traduction résumée du sutta jusqu'à *khā* r°, puis un extrait du commentaire *Papañcasūdanī* (éd. de Bangkok, III, 719, l. 16–720) de *khā* v° à *khī* v°. Vient ensuite (de *khu* à *khai*) l'histoire de Kāḷavaḷiya extraite du même commentaire sur le *Devadahasutta* (Ibid., 421–422). Enfin (de *kho* à *khaṃ*), le manuscrit donne un abrégé du *Velāmasutta* (AN, IV, p. 393).

Le colophon de la liasse III (*abhidhamma*) est presque identique à celui du texte de LAOS 64: *dhammasaṃgiṇīpakālaṇaṃ pathamaṃ samattaṃ.*

Ānisaṅ sāṅ dhamma (IV). Texte identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63.

Dasajāti (ou *Dasadhammajāti*) (V–VI). Précis des Dix Grands Jātaka, désigné en laotien sous le nom de *Dasajāḍ rōm*. Il commence comme un sutta et reproduit les premières phrases du *Dasadhammasuttapāṭha*, 6^me^ texte du 1^er^ des 4 *bhāṇavāra*. (Cf. *Bhāṇavāra pāli*, Phnom Penh, Institut bouddhique, 1936, pp. 128–130):

evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā savatthiyaṃ viharatti jetavaṇṇe anāthapiṇḍikassa ārāme tatra kho bhaggavā bhikkhu āmantesi bhikkhavo ti bradante ti te bhikkhu bhagavato paccasosuṃ bhagavā etad avoca dassa ime bhikkhave dhammā pabbajitena abhiṇhaṃ paccavekkhitabbaṃ. « Voici ce que j'ai entendu. Une fois, le Bienheureux résidait à Sāvatthi dans le Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika. Alors le Bienheureux s'adressa aux bhikkhu en ces termes: O bhikkhu! ô vénérables! Les bhikkhu ayant répondu à son appel, le Bienheureux parla ainsi: Voici les dix pratiques morales, ô bhikkhu, que le religieux doit avoir sans cesse en vue ».

Le texte donne ensuite un résumé des dix perfections, puis un précis des Dix Grands Jātaka en guise d'illustration desdites perfections. Les 5 premières naissances sont racontées dans la 1^re^ liasse (V) et les 5 dernières dans la 2^me^ (VI):

Temiya (= *Mūgapakkha*)	V *gī* v° 3–*ge* v° 2
Mahājanaka	V *ge* v° 3–*gau* r° 4
Suvaṇṇasāma	V *gau* r° 5–*gaṃ* v° 3
Nemirāja	V *gaṃ* v° 4–*ghe* v° 5
Mahosadha (= *Mahāummagga*)	V *ghai* r° 1–*ghau* v° 5
Bhūridatta	VI 1 r° 2–3 v° 1
Candakumāra (= *Khaṇḍahāla*)	VI 3 v° 2–7 r° 1
Mahānārada	VI 7 r° 2–9 v° 5
Vidhurapaṇḍita	VI 10 r° 1–14 r° 1
Vessantara	VI 14 r° 2–21 v° 1

Colophon (*f*° 21 v° 2): *dassadhammasuttaṃ nitthittaṃ kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ dasadhammajāti sip prakān năn gå lēv dau ni kōr lē*. « Le sutta des dix pratiques morales est terminé. L'explication des dix naissances (consacrées) aux dix pratiques morales est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (52).

Piṭaka dāṅ sām, Ānisaṅ sāṅ dhamma.

LAOS 66.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 143 feuilles, 50 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 44,5 cm., réparties en 4 liasses comptant respectivement 35, 41, 46, 21 feuilles. Belle écriture soignée.

Le manuscrit est pressé entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou porte inscrit le nom du premier ouvrage. Bien conservé. Copié par le religieux Buddhimā à Pān Lāṃbāṅ Klāṅ au 12^me^ mois de l'année 1181 (août–septembre 1819 A.D.).

Les deux ouvrages contenus dans ce manuscrit: « précis des Trois Corbeilles » (I–III), et « fruit de la copie de la Loi » (IV), sont identiques à ceux qui ont été décrits sous le n° LAOS 63.

Colophon de III (*f*° 44 r° 2–3): *klāv vaṇṇanā kusalatikkamātikāpada ăn pen ādi hēṅ dhammasaṅgiṇīpakkaraṇa ḍvay ăn hyȏ gå lēv dau ni kōr lē*.

Colophon de IV (*f*° 19 v° 1): *ānisaṅ sāṅ dhamma gå samreḍ sraḍyec pårimvar dau ni kōr lē*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (57).

Piṭaka dăṅ sām, Ānisaṅ sāṅ dhamma, Yōḍ Traipiṭaka, Dhammapāda gāṃ sōn.

LAOS 67.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, rouge au milieu. 106 feuilles, 52 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 18, 24, 14, 12, 19, 19 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Bien conservé. Copié par le religieux Abhijaya à Văt Văṅ Mūr, et le religieux Buddhimā à Văt Ḍōr Kēv au 10me mois de l'année 1184 (juin–juillet 1828 A.D.).

Ce manuscrit qui, du point de vue externe, constitue une unité homogène, contient quatre ouvrages distincts: en-dehors du précis des Trois Corbeilles (I–III) et du traité sur le fruit de la copie de la Loi (IV), il comporte la glorification des Trois Corbeilles (V) dejà analysée sous LAOS 24, et un ouvrage nommé *Dhammapāda gāṃ sōn* (VI).

Piṭaka dăṅ sām (I–III). Ce précis des Trois Corbeilles, analogue à celui qui a été décrit dans les manuscrits précédents (LAOS 63 à 66), s'en distingue par les particularités suivantes. La liasse I (*sutta*), correctement numérotée « première liasse » (*phūk tan*) en marge de la feuille *ka* r° et sur l'avant-dernière feuille, contient la traduction du *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta*, suivie, comme dans LAOS 65, de l'histoire de Kāḷavaḷiya, mais au lieu du *Velāmasutta* qui lui fait suite dans ledit manuscrit, elle donne un résumé du *Temiyajātaka* (alias *Mūgapakkha*). En outre, le colophon, dont le texte laotien se rapporte bien au *Dakkhiṇāvibhaṅgasutta*, mais en le donnant comme extrait du *Khuddaka*° au lieu de *Majjhimanikāya*, débute par une mention en pāli se référant à l'Abhidhamma:

(*ka* 4 v° 4) *abhidhammāvithare saṅkheppavaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ăn klāv suttanta vibhaṅgasuḍ ăn mā nai khuddakanikāy gå lēv påramvar kē kāl dau ni kōr lē.* « L'explication sommaire de l'Abhidhamma détaillé est terminée. Le discours relatif au Vibhaṅgasutta du suttanta, qui se trouve dans le Khuddakanikāya est ainsi complètement terminé ».

La liasse II (*vinaya*) est numérotée 3 en marge de la 1re feuille (*kha* r°). La liasse III (*abhidhamma*), numérotée 2 en marge de la première feuille (*ga* r°), et commençant par la *mātikā* de la *Dhammasaṅgaṇī* (*kusalā dhammā*, etc.), présente dans son colophon une erreur inverse de celle de la liasse I:

(*ghaḥ* v° 3) *iti dakkhiṇavibhaṅggasūtaṃ saṃvaṇṇā dhamma ă[n] viset cā hōṅ het abhidhammā gå samrecch sraḍes lēv påramvar gvar kāl dau ni kōr lē.* « Dakkhiṇāvibhaṅgasutta. L'explication des pratiques morales excellentes formant une section de l'Abhidhamma est ainsi complètement terminée ».

Ānisaṅ sāṅ dhamma (IV). La version de ce traité du fruit de la copie de la Loi, différente de celle des manuscrits LAOS 63 à 66, est identique à celle des n° 22 et 23. Elle commence comme un sutta:

eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati jetavane anāthapiṇḍikasa ārāme « Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux résidait à Sāvatthi dans le Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika ».

Comme dans la version débutant à la manière d'un jātaka (LAOS 63 à 66 et 71), il s'agit d'un discours du Buddha en réponse à une question de Sāriputta sur les mérites acquis en copiant les écritures.

Colophon (*go* v° 4): *klāv hōṅ ānisaṅ ăn ḍai sāṅ dhammapiṭakka gå samrec sraḍiec på kāl gvar dau*

ni kōr lē. « Le discours relatif au fruit que l'on obtient en copiant les corbeilles de la Loi est ainsi terminé comme il convient ».

Yōḍ Traipiṭaka (V). Ce texte, intitulé « Glorification des Trois Corbeilles », a été décrit sous le n° LAOS 24. Le début, très incorrect (*namo mvā nasikaro*...) ne comporte pas l'énumération *kesā lomā nakkhā danta taco.* Le colophon est à peu près identique:

(*gha* 4 v° 1) *klāv hōṅ traipitta dāṅ* 33 (sic pour 3) *jāḍak gå samrec sraḍyec lēv dau ni kōr lē kāl dhammadesnā.*

Dhammapāda gāṃ sōn (VI). Le *Dhammapāda* ou *Dhammadesanāpāda,* « prédication religieuse », mentionné par L. Finot dans sa liste des manuscrits laotiens (BEFEO, XVII 5, p. 182, n° 144) a été décrit par lui de la façon suivante (Ibid., p. 72, n° 2): « A distinguer du Dhammapada. Il s'agit ici de sermons du Buddha touchant divers points de doctrine, avec histoires à l'appui. Par exemple, pour illustrer le principe des conséquences du kamma, il raconte l'histoire d'une femme adultère qui offrit à un stūpa une bannière d'or et de pierres précieuses, en exprimant le souhait d'être, dans sa vie suivante, belle et fortunée. Son vœu fut accompli: elle fut une fille d'Anāthapiṇḍika, nommée Khemā, dont la richesse et la beauté lui valurent de la part des autres femmes des persécutions, rançon de son péché ».

Le texte commence par deux stances en pāli corrompu:

cetanāmayaṃ pāpaṃ pāhaghāṭaṃ kammāhato
apāyuko bhave pāpo pāṇaghāto pārājito
pañcajātisataṃ petā macchā nāgo migāro ca
mahisā soṇa siṃgāro pāṇaghāṭassa dosakā.

(L'état de corruption du texte rend une traduction littérale difficile. Le sens général est que celui, dont l'esprit est tourné vers le meurtre des êtres vivants, aura la vie courte et renaîtra cinq cents fois, soit comme preta, soit comme poisson, nāga, cerf, buffle, chien, ou chacal par suite des péchés commis en tuant des êtres vivants).

Colophon (*chī* v° 4–*f*° 18 r° 1): *kriyā ăn kē khai yăṅ dhammapāda gāṃ sōr pavōr ăn yiṅ yōḍ vaiy hü pen prayojn kē pugal yiṅ jāy ăn khaṅ khvāy hā suk hü ḍai cāk duk nai bhāvasaṅsān hü ḍai thōṅ yăṅ nibbān cau gå pårimvar samreḍ sraḍyec lēv kāl gvar dau ni kōr lē.* « L'explication de l'excellente prédication Dhammapāda qui a été laissée pour servir aux individus, femmes et hommes, qui errent à la recherche du bonheur afin d'éviter la souffrance dans la transmigration et pouvoir atteindre le nibbāna, est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (60).

Piṭaka dāṅ sām, Buddhāpadāna,
Ānisaṅ sāṅ dhamma.

LAOS 68.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, brune au milieu. 87 feuilles, 46 × 4 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 38 cm., réparties en 5 liasses, comptant respectivement 18, 12, 19, 28, 10 feuilles. Ecriture de qualité inégale, généralement médiocre.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bambou donne le nom du premier ouvrage. Assez bien conservé. Sans date.

Ce manuscrit contient trois ouvrages distincts: le précis des Trois Corbeilles (I–III); une traduction du *Buddhāpadāna* (IV); et le traité sur le fruit de la copie de la Loi (V).

Piṭaka dāṅ sām (I–III). Cette version du précis des Trois Corbeilles présente les mêmes particu-

larités que celles du texte décrit sous le numéro précedent LAOS 67: elle ne comporte pas de titres marginaux, mais les colophons des liasses I et III présentent les mêmes confusions.

Buddhāpadāna (IV). Cette traduction du Buddhāpadāna, 1[er] chapitre de l'Apadāna canonique, est différente de celle qui a été décrite sous le n° LAOS 17. Elle débute par le commentaire en pāli de la 4[me] stance du texte (éd. Lilley, PTS, p. 2): *tiṃsa pārami sampuṇṇā* . . . Elle fait usage d'autres textes qui sont mentionnés dans le Colophon (*ba* v° 5): *buddhapādānaṃ samattaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ uppatinidān ăn bra buddha cau gotama hēṅ rau sāṅ bodhisambān pārami tām appadān sodattakimahānidān buddhavaṃsa khau mā cöa kăn bå påṅgoṃ samrecc sraḍecc pô̊ramvar kē kāl dau nī kōr lē.* « Le Budhāpadāna est achevé et terminé. Le discours sur la production par notre maître le Buddha Gotama des perfections qui sont les éléments constituants de l'éveil (à la connaissance), d'après l'Apadāna, le Sodattakimahānidāna (v. manuscrits LAOS 76) et le Buddhavaṃsa combinés ensemble, est ainsi complètement terminé ».

Ānisaṅ sāṅ dhamma. Texte identique à celui qui a été décrit sous le numéro précédent LAOS 67.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (54).

Caturāsitidhammakkhandhasahassasaṃvaṇṇanā (Pēt Hmün Sī Bān) et **Akkharaganṭhi.**

LAOS 69.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 154 feuilles, 50,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 35, 25, 27, 27, 40 feuilles. Ecriture de qualité inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué noir porte inscrits les noms des deux ouvrages ci-dessus avec le nombre de leurs liasses, et le nom du monastère Văt Hlvaṅ; il mentionne en outre le *Devadūtasutta* en 3 liasses qui a dû être distrait de ce manuscrit, et qui en tout cas n'y figure pas. Assez bien conservé avec quelques feuilles cassées. Copié à Văt Samḍec Cau de Möaṅ Lagōr au 1[er] mois de l'année 1161 (septembre-octobre 1799 A.D.) en ce qui concerne la 1[re] liasse en pāli, et au 12[me] mois de l'année 1162 (août-septembre 1800 A.D.) pour le reste.

Ce manuscrit contient d'une part le texte pāli (liasse I) et la traduction (*nissaya*) en trois liasses (II–IV) d'un ouvrage intitulé: 84.000 sections de la Loi; et d'autre part un fragment d'un ouvrage grammatical (V).

Caturāsitidhammakkhandhasahassasaṃvaṇṇanā (I–IV). Cette « explication des 84.000 khandha ou sections de l'Ecriture », plus connue sous son nom laotien de *Pēt hmün sī băn* qui signifie simplement « 84.000 », est un ouvrage extrêmement populaire au Laos. L. Finot le décrit ainsi (BEFEO, XVII 5, p. 76): « Il s'agit des 84.000 *dhammakkhandha* ou unités que la tradition bouddhique prétend exister dans la totalité des textes du Tripiṭaka. Il va de soi que l'opuscule dont nous parlons n'a pas tenté cette énumération. Celle qu'il nous offre est une liste d'une centaine de titres jetés pêle-mêle, les uns désignant des sections entières du Canon, d'autres des morceaux isolés, d'autres encore des commentaires, la plupart fort incorrects et même inintelligibles. Ce livret . . . est fondé sur cette idée

qu'en récitant le titre d'un texte religieux, on s'assimile tout le mérite qui réside dans la récitation du texte entier. On voit quel immense profit on peut tirer d'un chapelet de titres qui sont censés contenir la substance d'un nombre égal d'ouvrages canoniques ».

La 1re liasse de l'ouvrage est en pāli généralement très incorrect, et débute par les stances suivantes:

sammāsambuddham atulaṃ
dassabalataraṃ nāthaṃ
satthāvāha lokahitaṃ
dhammamalam uttamañ ca
abhivādiya bhāsissa
caturāsitidhammakhan-
dhasahassaṃ saṃttinaṃ
nānānayehi vicittaṃ
lakulaputtaṃnaṃ hitāvahaṃ
tañ ca sādhavo gaṇhātha[1]

« Ayant rendu hommage au Buddha parfaitement accompli, incomparable, doué des dix pouvoirs surnaturels, sauveur, guide, bienfaiteur du monde, ainsi qu'à la guirlande de la Loi et à la meilleure des Communautés, je vais dire l'explication des 84.000 sections de la Loi, diversement ornée, bienfaisante aux fils de famille. Apprenez, ô gens de bien! cette explication des 84.000 (sections) qui a toutes sortes de charmes ».

La traduction du texte pāli occupe les trois liasses suivantes. Colophon (IV, *ṅaḥ* v° 3–4): *dhammakhandha caturāsitidhammakhandhasahassavidhaṃ rī dhammakhandha dāṅ hlāy ăn mī prabheda ăn pen khandha ăn ḍai 8 hmür 4 băn khān nitthitaṃ gå sraḍyec lēv pvår mvar iti mvā iminā vuttappakarena ḍvay prakān ḍāṅ klāv mā ni lē.* « Les sections de la Loi, consistant en 84.000 sections de la Loi, toutes les sections de la Loi qui sont divisées en 84.000 sections, sont ainsi complètement achevées de la façon qui a été dite ».

Akkharagaṇṭhi. Il s'agit de la 2me liasse d'un ouvrage grammatical dont le nom est révélé par l'inscription tracée sur la fiche de bois et indiquant le contenu du manuscrit. Ce texte, si l'on s'en rapporte à la pagination, est lui-même incomplet, et ce qui en subsiste se rapporte au chapitre *sadda*, relatif aux « sons » de la langue. Il se termine ainsi: *ime akkhara rī aṭṭha pēḍ tva a ā i // la // o iti gü vā a ā i ī u ū e o nī*, ce qui prouve que cette liasse, numérotée 2, n'était pas la dernière.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (46).

¶ [1] Ce texte corrompu peut, à l'aide du nissaya, être rétabli de la façon suivante:

sammāsambuddham atulaṃ
dasabaladharaṃ nāthaṃ
satthavāhaṃ lokahitaṃ
dhammamālaṃ gaṇuttamaṃ
abhivādiya bhāsissaṃ
caturāsitidhammakhan-
dhasahassasaṃvaṇṇanaṃ
nānānayehi vicittaṃ
'kulaputtahitāvahaṃ
tañ ca sādhavo gaṇhātha
caturāsitisahassa-
saṃvaṇṇanaṃ nānāiṭṭhaṃ.

TEXTES DE DOCTRINE ET DE PIÉTÉ

(Voir encore LAOS 17: *Mūlakammaṭṭhāna*
21: *Tilakkhaṇasutta*
22, 23, 66–68: *Ānisaṅ sāṅ dhamma*
24 (et 67): *Yōḍ Traipiṭaka*
27: *Caturārakkhā*
33: *Mahāvipāka*
40, 41, 46: *Ānisaṅ Vessantarajātaka*
59: *Nibbānasuttā*
62: *Nandasutta* et *Cakkhānavutti*
67: *Dhammapāda gāṃ sōn*).

Textes divers.

LAOS 70.

I. Săp ye santā. Manuscrit sur feuilles de palmier. 20 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 42 cm. Ecriture assez soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ainsi que l'indique le titre marginal: *Săp ye santā, Yāni, Karaṇi*, ce manuscrit contient la traduction (*nissaya*) des trois premiers sutta du *Sattaparitta*, désignés par les premiers mots du texte ou de son prologue. Il contient en outre la traduction du *Khandhaparitta* et du *Moraparitta*, non mentionnés dans le titre. Voici la correspondance entre ces divers textes dans le manuscrit et les éditions:

Maṅgalasutta (*ye santā*) = SN, II, 4
1 r° 1–6 v° 3
Ratanasutta (*yāni*) = SN, II, 1
6 v° 3–11 v° 5
Karaṇīyamettasutta (*karaṇī*) = SN, I, 8
11 v° 5–14 v° 1
Khandhaparitta = Ja n° 203, II, 144–148
14 v° 2–16 r° 3
Moraparitta = Ja n° 159, II, 33–38
16 r° 3–19 r° 3

Colophon (19 r° 2–3): *săp ye santā kăp kālaṇī kăp yăṇi lē.* « Texte de *ye santā*, avec *karaṇī*, avec *yāni* ».

La dernière feuille est couverte d'un griffonnage qui semble être un fragment de texte relatif à la litanie *Iti pi so*.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

II. Cundasūkarikasutta ou Dhammika-(paṇḍita)-jātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 24 feuilles, 53 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm. Ecriture très soignée. Excellent état de conservation. Copié par le novice Suvaṇṇa en 1169 (1807 A.D.).

En dépit de son titre, ce texte est sans rapport avec le récit de la *Dhammapadaṭṭhakathā* (I, p. 105 et suiv.). L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 74) en a donné une analyse très complète. « Le Cundasūkarikasutta, dit-il, se compose de deux parties: 1° les litanies *Iti pi so*; 2° un éloge du sutta sous forme de récit. Sous le Buddha Dīpaṃkara, quatre bhikkhu du pays de Suvaṇṇabhūmi arrivent dans le Siviraṭṭha, où règne le roi Surūpa. Il a un ministre renommé pour sa générosité, nommé Dhammikapaṇḍita. Celui-ci interroge les bhikkhu sur le but de leur voyage. Ils répondent qu'ils vont au pays de Tambapaṇṇeyadīpa (Laṅkādīpa) pour obtenir du roi Sudassana Cakkavatti le Candasūkarikasutta. Ils s'y rendent en effet et obtiennent du roi le fameux sutta, après lui avoir fait de riches offrandes. Ils en font la lecture à leur retour dans le Siviraṭṭha. Indra, désireux de l'entendre, envoie son cocher Mātali chercher Dhammikapaṇḍita, qui l'enseigne aux dieux. Après sa mort, le pieux ministre re-

naît au ciel, traverse un certain nombre d'existences et finit par être le buddha Gotama. Quiconque récite le Cundasūkarikasutta y gagne beaucoup de mérite et va au ciel ». Le texte commence par une stance d'invocation en pāli aux Buddha du passé:
namo me sabbabuddhānaṃ
battiṃsavarakkhaṇo
tanhaṃkaro mahāvīro
medhaṃkaro mahāyaso ti.
Colophon (*khau* r° 2–3): *dhammikajāṭtakaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ dhammikapaṇḍitajāṭakaṃ gå păṅgom somryec craḍyec lēv dau nī kōr lē.* « Le Dhammikajātaka est terminé. Le discours relatif au jātaka de Dhammikapaṇḍita est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

III. Cundasūkarikasutta ou Dhammikapaṇḍitajātaka. Manuscrit sur feuilles de latanier. 24 feuilles, 50,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 42 cm. Ecriture médiocre. Assez bien conservé, à part quelques feuilles abîmées sur leur bord. Copié à Văt Daṅ Smüa Cai au 12me mois de l'année 1196 (août-septembre 1834 A.D.).

Texte analogue au précédent.

Colophon (*khai* r° 1–3): *dhammikapaṇḍitajātakaṃ niṭṭhittaṃ kriyā ăn saṅvaṇṇā kē khrai yăṅ dhammadesnā ăn hü gröṅ parikkhān pen dān kē cau bhikkhu dăṅ 4 tan lē ḍai f̱ăṅ dhamma ăn jü vā cuddasukarikasut gå samres sraḍyec pŏ̊ramvar gvar kāl dau ni kōr lē.* « Le Dhammikapaṇḍitajātaka est terminé. L'explication de l'exposé de la Loi relatif au don d'objets nécessaires aux quatre bhikkhu et à l'audition de la Loi nommée Cundasūkarikasutta est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Lokavidu. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 26 feuilles, 48×5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Tejarasa en 1177 (1815 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction d'un texte, mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 190, n° 330), dont l'ossature est constituée par l'explication et la justification de chacun des termes de la litanie *Iti pi so* (par laquelle il débute), mais dont la majeure partie se compose d'une description de l'univers, tel que le connaît le Buddha, d'où son titre. Le texte se termine par l'éloge des Trois Joyaux.

Colophon (*f*° 26 r°–v°): *naitrairattanatagune paramatthajotanā samatta klāv saṃvaṇṇanā guṇ kēv 3 prakār ḍvay paramattha gå paṅgam res sraḍes lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī gå lēv dau ni kōr lē lē lēv // vohār lokavidu phū ḍyav.* « L'explication du sens suprême des vertus des Trois Joyaux est terminée. L'explication des vertus des Trois Joyaux d'après le sens suprême est terminée ainsi qu'il vient d'être dit. Texte du Lokavidu: une seule liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

V. Dasavarañāṇabuddhābiseka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 39 feuilles, 53,5 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture soignée. Assez bien conservé. Copié par le religieux Bimbisāra au 11me mois de l'année 1248 (juillet–août 1886 A.D.).

Ce manuscrit et les deux suivants correspondent vraisemblablement à des fragments d'un

ouvrage en 4 liasses mentionné sans autre explication par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 179, n° 59) sous le titre de *Buddhābhiseka*. Un manuscrit en pāli de cet ouvrage (dont le n° PA(Laos) 1 (III) est un fragment) est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok; c'est un recueil de stances à la louange du Buddha, destinées à procurer le bonheur et à inviter le Buddha à entrer dans son image; aussi est-il récité, parait-il, lors de la fabrication des statues du Buddha.

Le présent manuscrit débute par une invocation aux Trois Joyaux: *sādhu sādhu ahaṃ vandāmi sirasā buddhaṃ dhammaṃ saṅghaṃ varam uttamaṃ*. Il donne ensuite la traduction très littérale, mot à mot, d'un texte qui, après un résumé très succinct de la vie du Buddha depuis sa descente du ciel Tusita jusqu'à sa victoire sur Māra, expose l'essentiel de la connaissance acquise par le Buddha au cours de la nuit de l'Illumination (d'après le début du *Mahāvagga*, Vin. I, et les deux *Satipaṭṭhānasutta* du *Majjhimanikāya*, I, 56; II, 290). Sous forme de litanies, le texte exprime ensuite le vœu que chacune des qualités du Buddha vienne résider dans son image. Après quoi, il reprend brièvement la biographie du Buddha jusqu'à la prédication de l'Abhidhamma dans le ciel des Trente-Trois Dieux.

Colophon (*f°* 37 r° 3–4): *dassavarañāṇābuddhābhisekaṃ samattaṃ rī kriyā ăn klāv yăṅ buddhābhiseka ekuṇatiṃssa gāthā ăn pradăp pradā bai ḍvay gāthā dăṅ hlāy ḍai* 29 *samattā mā vā parisāne paripunā gå lēv påramvar ittivuttapakālena ḍoy prakān ḍăṅ klāv mā nī lē dassañāṇaṃbuddhābhisekaṃ kiccaṃ ekabandhanaṃ nī lē.* « Le sacre du Buddha aux dix excellentes connaissances est terminé. Le discours relatif au sacre de Buddha en vingt-neuf stances qui est orné au total de 29 stances, est terminé, complètement achevé ainsi qu'il a été dit. Telle est la cérémonie (?) du sacre du Buddha, en une liasse ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (78).

VI. **Buddhābhiseka**. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 13 feuilles, 54 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm. Ecriture fine et très soignée. En mauvais état: les feuilles sont très abîmées sur le côté gauche, surtout les dernières. Copié au 11me mois d'une année qui n'est pas précisée.

Ce manuscrit, auquel manquent les quatre premières feuilles, correspond au début d'un texte analogue au précédent, mais apparemment plus développé. Le titre porté sur la dernière feuille le présente comme la première liasse de l'ouvrage (*buddhābhiseka phūk tan lē*).

Le colophon précise qu'il est utilisé lors de la fabrication des images du Buddha:

(12 r° 4) *buddharūpābhisekavidhi rī vidhi hēṅ kriyā ăn abhisek yăṅ buddharūp cau hü mī tejānubhāva pen ḍăṅ bra buddha cau müa yăṅ dhåramān năn samatto gå lēv påramvar* . . . « La cérémonie du sacre de l'image du Buddha, pour qu'elle possède la même puissance que celle du Buddha lorsqu'il souffrait (sur terre) est complètement terminée . . . »

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

VII. (**Buddhābhiseka**). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 20 feuilles, 46 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 38 cm. Petite écriture fine et soignée. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit, sans titre, fait partie du même groupe de textes que les deux précédents. Il

semble constituer la dernière partie d'une recension de l'ouvrage *Buddhābhiseka*. Il énumère d'abord, sous forme de litanies les diverses connaissances (*ñāṇa*) qui sont appelées à venir résider dans l'image du Buddha. Il énumère ensuite, toujours sous forme de litanies avec exemples tirés des Dix Grands Jātaka et d'autres textes, les bonheurs ou bénédictions (*jayamaṅgala*) dont le récitant souhaite s'attirer le bénéfice. Ce texte donne l'impression d'être une version développée de celui qui a été analysé ci-dessus (V). Il débute: *evaṅ kate buddho viya buddharūpam pi mahātejaṃ mahānubhāvaṃ hotu yeva.* « Ayant ainsi fait, puisse l'image du Buddha être, comme le Buddha, douée d'un grand éclat et d'une grande puissance ».

La fin du texte est tronquée et dépourvue de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

VIII. Ākāravattasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée noire au milieu. 16 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 46 cm. Ecriture fine et soignée. Bien conservé. Copié au 1er mois de l'année 1251 (septembre–octobre 1889 A.D.).

Ce texte mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 58 n. 2) est la traduction de la litanie *Iti pi so*, suite de versets en l'honneur du Buddha, qui se retrouvent dans le *Buddhābhiseka* analysé ci-dessus (V–VII).

Colophon (13 v° 4): *ākāravatasuttaṃ saṃvaṇṇanaṃ niṭṭhittā // klāv yăṅ ākāvattasut gå lēv dau ni kōr lē.* « L'explication de l'Ākāravattasutta est terminée. Le discours sur l'Ākāravattasutta est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (79).

Textes divers.

LAOS 71.

I. Cetanabhedā. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 63 feuilles, 50,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 43 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 32 et 31 feuilles. Grande écriture soignée. Assez bien conservé: quelques feuilles fendues. Copié au 12me mois de l'année 1151 (août–septembre 1789 A.D.).

Ces deux liasses correspondent à la 1re et à la 3me d'un ouvrage qui, d'après une indication de la 3me (2me du présent manuscrit, 30 v° 1), en comportait 4. Son titre *Cetanabhedā*, « Classification des états psychologiques », ne donne qu'une idée assez peu exacte du contenu de cet ouvrage mentionné sans autre détail par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 72, et 181 n° 198). C'est un traité exposant les conséquences des actes, sous forme d'un dialogue entre le Buddha et Anuruddha; ce cadre explique pourquoi, dans les deux colophons, il est présenté comme extrait d'un *Anuruddhasutta* qui ne correspond à aucun des sutta canoniques portant ce nom. Une version cambodgienne en 15 liasses d'une version développée de ce traité est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le titre *Cetanābhedavaṇṇanā* (Khmēr 223).

La 1re liasse débute par un texte méconnaissable en pāli très incorrect: *dvattiṃsa citto attano tesaṃ tasmi maraṇamhi yadā pattakallato paghaṙan ti valadhārehi ñāṇasambandhenānapajjitvā viratajālahi tanhā anaccavo kammavipāke bhavarāḥ.*

Colophon de la 2me liasse (3me de l'ouvrage, 30 r° 3–4): *cetanabhedā kăn thvar 3 tām ăn mā nai anuruddhasuttaṃ gå pårimvar gvar kē kāl dhammaṃdesnā dau ni kōr lē // cetanabhedā phūk thvar 3 lē.* « La 3me liasse de Cetanabhedā,

d'après l'Anuruddhasutta, est ainsi complètement terminée conformément au temps de l'exposé de la Loi. Troisième liasse de Cetanabhedā ».

Manuscrits provenant de la collection Gadelius (61 et 80).

II. Mahāvipāka. Manuscrit sur feuilles de latanier, à tranche dorée, laquée brune au milieu. 24 feuilles, 54 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 centimètres. Grande écriture assez soignée. Bien conservé. Copié au 7me mois de l'année 1268 (1906 A.D.) et terminé le 29 mars.

Ce texte semble être une version abrégée de l'ouvrage sur la rétribution des actes qui a été décrit sous le n° LAOS 33. Il débute à la manière d'un jātaka:

idaṃ satthā sāvatthiyaṃ viharanto puttanāma setthīkasamāritaṃ alabbha kathesi. « Ceci, le Maître résidant à Sāvatthi l'a raconté à propos d'un riche . . . nommé Putta ».

Colophon (*ṇa* r° 4–5 et v° 1): *gāṃ ăn ni mi nai mahāvipāk saṅgāyanācān cau hā jăk mā sādhaka nai dī nī hü prākaṭ ḍvay sakhepp gin lē kriyā saṅgāyanācān cau dăṅ hlāy yojnā sāṃḍēṅ pāḷī dhamma bra buddha cau paṅ vā ariyāṇaṃ uppavādakā năn ḍvay sakhep ḍvay ăn hyo̊ ăn gvēpp gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Ces paroles se trouvent dans le Mahāvipāka. Les maîtres en concile les ont extraites pour en donner ici un résumé précis. L'interprétation concise et résumée, par les maîtres en concile, du texte pāli de la Loi auquel le Buddha a fait allusion en disant: *ariyānaṃ upavādakā* (« ceux qui offensent les honnêtes gens ») est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 1).

III. Devadhitapaṇhā. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 26 feuilles, 47,5 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 39 cm. Ecriture passable. Etat de conservation médiocre. Sans date.

Ce manuscrit incomplet (il y manque les deux premières feuilles, ainsi qu'une ou deux autres vers la fin) contient un petit texte intitulé « Questions de la jeune déesse », par lequel le Buddha explique la raison des différences raciales et sociales que l'on constate parmi les humains.

Colophon (*gu* v° 4): *devadhitapaṇhā nitthitā kriyā ăn klāv ăn nāṅ devḍā laṅ mā thām thöṅ bra buddha cau gå samrecc dety po̊ramvar.* « La Devadhitapaṇhā est terminée. Le discours relatif à la jeune déesse qui est descendue pour interroger le Buddha est complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (25).

IV. Ānisaṅ pvaḍ (Pabbajjānisaṃsa). Manuscrit sur feuilles de latanier. 7 feuilles, 59 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 50,5 cm. Ecriture très négligée. Mauvais état de conservation. Sans date. Une note marginale donne, en caractères laotiens, l'indication d'un toponyme (Pān Mvaṅ), et en caractères européens la date Nov. 1905.

Ce petit traité sur le fruit de l'entrée en religion débute comme un sutta:

eva mē suttaṃ ekaṃ ssamayaṃ bhagava sāvatthiyăṅ viharati jetavane anāṭapīṇḍīkasa ārāme tatra kho bhagava bhikkhu amantesi bhikkhavo ti. « Voici ce que j'ai entendu. Le Bienheureux résidait une fois à Sāvatthi dans le Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika. Alors le Bienheureux s'adressa aux religieux en disant: ô religieux! »

Colophon (*f*° 7 r° 2–3): *pabbajānīsaṃsā nīthītaṃ măk vā parīpuṇaṃ kriyā ăn klāv yăṅ ānisaṅ ăn khō pvaḍ gå păṅgam sramrye*[*c*] *saḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Pabbajjānisaṃsa est complètement

terminé. Le discours sur le fruit récolté en demandant à entrer en religion est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 4).

V. Ānisaṅ sāṅ dhamma (ou Ānisaṅ piṭaka). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée avec six zones de laque rouge. 20 feuilles, 55 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture ornée de traits et de fioritures. Assez bien conservé. Sans date.

Texte identique à celui qui a été décrit sous le n° LAOS 63 (IV) et suivi comme lui du *Sumanamālākaravatthu*: débuts et colophons sont identiques.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

VI. Ānisaṅ sāṅ dhamma. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 21 feuilles, 55 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Grosse écriture peu élégante. Etat de conservation médiocre. Copié au 10me mois de l'année 1160 (juin–juillet 1798 A.D.).

Texte identique au précédent, comprenant également l'histoire de Sumana.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

Textes divers.

LAOS 72.

I. Caturārakkhā (fragment). Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 36 feuilles, 47 × 4 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40 cm. Ecriture assez soignée. Assez bien conservé. Sans date.

Ce texte incomplet est le fragment d'une traduction de la *Caturārakkhā* analysée sous le n° LAOS 27, ou d'un ouvrage analogue. Il traite de la *maraṇānussati* « souvenir de la mort » (jusqu'au *f°* 25 v° 4), et ensuite de la *buddhānussati* « souvenir du Buddha ».

Colophon (*f°* 36 v°4): *kriyā ǎn khai yǎṅ buddhānusatikammaṭṭhān gȧ lēv ḍvay prakār ḍǎṅ klāv mā nī lē.* « L'explication de la méditation sur le souvenir du Buddha est terminée de la façon qui a été dite. »

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

II. Yokappakko ācāriyo. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée. 59 feuilles, 52,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 44 cm., réparties en 2 liasses comptant respectivement 32 et 27 feuilles. Belle écriture très soignée. Très bien conservé. Copié par le religieux Vidhura pour Vǎt Saṅkā, à une date non spécifiée.

Ces deux liasses correspondent à la 2me et à la 5me (dernière) liasse d'un traité de morale, du même type que le *Visuddhimagga*, présenté sous la forme d'instructions du Buddha aux Yogāvacāra. Son titre, qui apparaît en marge des deux liasses, et dans le colophon de la seconde, est susceptible de plusieurs explications entre lesquelles il n'est pas aisé de faire un choix: peut-être sont-ce les premiers mots d'une stance figurant au début, dans la 1re liasse qui est perdue.

La liasse numérotée 2 traite de la méditation (*samādhi*), des contemplations (*satipaṭṭhāna*), de l'impureté du corps; la liasse numéro 5 est consacrée presque entièrement aux diverses formes de connaissance (*ñāṇa*).

Colophon (*dhā* r° 5–v° 1): *yokappakko ācariyo niṭṭhito // saṅvaṇṇanā yǎṅ yokappakko gȧ lēv dau nī lē.* « Le Yokappakko ācariyo est terminé.

L'explication du Yokappakko est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (80).

III. Vinaya rōm. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge. 21 feuilles, 49 × 4,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 40 cm. Ecriture fine, mais peu élégante. Assez bien conservé. Copié par le religieux Nandasara au 11me mois de l'année 1180 (juillet–août 1818 A.D.).

Troisième liasse, rédigée entièrement en laotien, d'un précis du Vinaya, dont le titre est mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 215, n° 1103) sans autre explication.

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (62).

IV. Abhidhammapiṭaka. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 15 feuilles, 48 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 40 cm. Ecriture de qualité inégale, généralement assez bonne. Mauvais état de conservation. Copié au 12me mois de l'année 1157 (août–septembre 1795 A.D.).

Texte incomplet (il y manque la première feuille *ka*, et la partie droite des feuilles *ko*, *kau*) de la 3me liasse d'un précis des Trois Corbeilles (v. LAOS 63 à 68) consacrée à l'Abhidhamma.

Colophon (*kaḥ* v° 2): *abhidhammāpiṭakaṃ niṭṭhitaṃ // kriyā ăn saṅvaṇṇanā yăṅ abhidhammā gå lēv dau ni kōr lē.* « L'Abhidhammapiṭaka est terminé. L'explication de l'Abhidhamma est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (61).

Uṇhassavijaya, Pāramī lōḍ, Salākarivijāsutta.

LAOS 73.

I. Uṇhassavijaya. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 12 feuilles, 55,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 47 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Paññāvaṃsa au 1er mois de l'année 1252 (septembre–octobre 1890 A.D.).

Cette version du célèbre texte, dont les stances sont réputées susceptibles de préserver de la destruction et de la mort, diffère sensiblement de celle qui a été décrite par L. Finot (BEFEO, XVII 5, pp. 74–76). Elle ne contient que les 5 premières stances: *atthi uṇhassavijayo* etc. (la 4me répétée deux fois), et le cadre est différent. Un disciple de Sāriputta, à qui celui-ci avait prédit sa mort prochaine, ayant réussi à y échapper par suite de divers actes méritoires, Sāriputta va trouver le Buddha, qui lui explique que, si les bonnes œuvres sont bien génératrices de mérite, il y a encore quelque chose de supérieur, à savoir la récitation des stances en question.

Le texte débute comme un jātaka:

uṇhassavijeyyo ti idaṃ dhammadesanaṃ satthā jetavane viharanto tejasamaṇeraṃ ārabbhā kathesi. « Uṇhassavijaya, l'exposé de la Loi (commençant) ainsi a été prononcé par le Maître résidant au Jetavana, à propos du novice Teja ».

Colophon (*ko* v° 4–5): *kriyā ăn klāv yăṅ uṇhassavijeyya gå samryec sraḍyec lēv påramvar gvar kē kāl dhammadesanā dau ni kōr lē.* « Le discours relatif à Uṇhassavijaya est ainsi complètement terminé comme il convient au temps de l'exposé de la Loi ».

II. Pāramī lōḍ. Manuscrit de 15 feuilles, d'aspect identique au précédent, et copié le mois suivant (octobre–novembre 1890 A.D.).

Ce texte relatif aux « perfections excellentes » (*pāramī löḍ*) porte aussi le titre de: « Enigmes des dix braves marchands » (*panhā bo̊ gā kēv* 10 *gan*). Il commence par cette phrase en pāli incorrect: *devayakkho rājadutto vessuvaṇṇo dasapaṇhassa ārabbha kathesi.*

Vessuvaṇṇa charge son serviteur Devayakkha d'aller sur terre chercher la solution de dix énigmes relatives au comportement différent de dix marchands en présence d'un cadavre rencontré sur leur chemin. Le yakkha, installé dans une grotte, dévore tous ceux qui sont incapables de les résoudre. Seul le Bodhisattva, alors venu au monde dans la personne d'un pandit, explique que le mort était candidat à l'omniscience, et les dix marchands candidats aux dix perfections (dont il explique les caractéristiques). Le yakkha vient rapporter la solution à Vessuvaṇṇa, qui va la faire connaître à Indra. Ce dernier ordonne alors à Vessuvaṇṇa de prendre soin des hommes qui observeront et répandront cette doctrine, et de sacrer le Bodhisattva monarque universel.

Colophon (*f°* 14 v° 1): *kriyā ăn klāv vohān pāramī löḍ lēv paṇhā bo̊ gā kēv sip gan gå samryec dau ni kōr lē.* « Le discours sur les excellentes perfections et les énigmes des dix braves marchands est ainsi terminé ».

III. Salākarivijāsutta. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 8 feuilles, 56,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45 cm. Grande écriture soignée. Bien conservé. Sans date.

Cet ouvrage se compose de deux parties: un texte pāli (*pa* r° 1 à *pi* v° 3), et sa traduction (*pi* v° 4 à *pu* v° 5). Il commence comme un sutta:

evam me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā rājagahe viharati gijjakuṭe pabbatte tena kho pana samayena āyasmā ānando ābādhiko hoti. « Voici ce que j'ai entendu. Le Bienheureux résidait une fois à Rājagaha sur la colline Gijjhakūṭa. A ce moment-là le vénérable Ānanda était malade ».

L. Finot mentionne dans sa liste (BEFEO, XVII 5, p. 202) un ouvrage portant le titre ci-dessus, pour lequel il renvoie au n° 749 *Sarākarivijāsutta*, sans autre explication. Il signale d'autre part le *Dibbamantasutta* ou *Sut Tippamon* (p. 210, n° 936), dont le présent ouvrage, dans son colophon (v. ci-dessous), prétend être extrait. Mais le *Tippamon* décrit par L. Finot (p. 59) ne serait autre que le *Khandhaparitta* (v. LAOS 70) avec lequel le *Salākarivijāsutta* n'a rien de commun.

Ce texte, publié à Bangkok (imp. Dharmabhakti), dont le nom est difficilement explicable, fut enseigné par le Buddha à son disciple Ānanda malade. Il se réduit en réalité à une formule magique de 6 mots: *duṭṭhulā uṭṭhulā taṇḍulā madhulā pupphālā kalalā*, dont la suite du texte exalte les vertus.

Colophon (*pu* v° l. 5): *sālākarivijjāsuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv kē khai yăṅ sālākarivijjāsutta ăn mī nai dibbamantā gå samryec sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le Salākarivijāsutta est terminé. L'explication du Salākarivijāsutta qui se trouve dans le Dibbamanta est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (77).

COSMOGONIE, COSMOLOGIE, BUDDHOLOGIE, HAGIOGRAPHIE

(Voir aussi: LAOS 16, *Vāmadantadhātu*
17, *Sappurisa*
17, *Metteyyasutta*
70, *Lokavidu*).

Pathamamūlamūli, Dasadhammajāti, Dhammacakkappavattanasutta.

LAOS 74.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche laquée rouge, noire au milieu. 126 feuilles, 51 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 41 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 23, 28, 25, 22, 28 feuilles. Ecriture nette mais peu élégante.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche porte inscrits à l'encre les noms des ouvrages et le nombre des liasses. Bien conservé. Copié à Pān Hnōn Röa et Văt Ḍaṅ Plā Sī Rōm pendant le 11me mois de l'année 1197 (juillet–août 1835 A.D.).

Ce manuscrit qui, par son aspect externe, constitue une unité homogène, contient trois ouvrages distincts: les deux premières liasses sont occupées par la cosmogonie dénommée *Pathamamūlamūli*, les deux suivantes par le *Dasa(dhamma)-jātaka*, la cinquième et dernière par le *Dhammacakkappavattanasutta.*

Pathamamūlamūli (I–II). Cet ouvrage mentionné par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 77), est une curieuse cosmogonie, connue aussi en langue môn et en birman, dont le contenu a été analysé en détail dans deux articles:

F. Mason, *Mulamuli or the Buddhist Genesis of Eastern India, from the Shan through the Talaing and Burman*, JAOS, IV, 1854, pp. 103–116.

San Win et D. Win, *Mula Muloi, a Talaing account of the creation*, J. Burma Research Soc., 1912, pp. 218–224.

Le texte est malheureusement trop touffu et trop confus pour pouvoir être résumé utilement dans le cadre de ce catalogue, et l'on doit se borner à renvoyer aux articles précités dont l'analyse correspond à la version en laotien. Rédigé dans le style d'une traduction (*nissaya*), il débute par une phrase en pāli incorrect: *tividhaṃ sabbaññutañāṇa*[*ṃ na*]*masitvā ca dasabbalaṃ guṇam anantaṃ dānapāramīpaṇidhi bhāgavā visuddhamattabhūto sidhilakkhaṇa*[*ṃ*] *tilokanāthaṃ varam uttamaṃ.* « Ayant rendu hommage au Bienheureux possédant la triple omniscience, les dix pouvoirs, une vertu infinie, la réalisation de son vœu grâce à la perfection de ses dons, une pureté intégrale, les marques caractéristiques du succès, au sauveur des trois mondes, excellent, suprême . . . »

Colophon (II. f° 27 v° 3): *pathamamūlamūlī niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv yăṅ pathamamūlamūri gå lēv dau ni kōr lē.* « Le Pathamamūlamūli est terminé. Le discours relatif au Pathamamūlamūli est ainsi terminé ».

Dasa(dhamma)jāti (III–IV). Texte identique à celui qui est analysé sous le n° LAOS 65.

Colophon (IV. 9 r° 4): *dasadhammasuttaṃ niṭṭhitaṃ kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ dassadhammajāti sip prakān năn gå lēv dau ni kōr lē.* « Le Dasadhammasutta est terminé. L'explication de Dasadhammajāti en dix parties est ainsi terminée ».

Dhammacakkappavattanasutta (V). Traduction du sutta relatif au premier sermon du Buddha (SN, V, pp. 420–424) analogue à celle de LAOS 15.

Colophon (V, gi v° 5–f° 28 r° 1): *dhammacakkapavattanasuttaṃ nitthitaṃ kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ dhammacakkapavattasūtr gå lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lē.* « Le sutta de la mise en mouvement de la Roue de la Loi est terminé. L'explication du sutta de la mise en mouvement de la Roue de la Loi est terminée de la façon qui vient d'être dite ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (58).

Aruṇavatī.

LAOS 75.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 169 feuilles, 48 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 39,5 cm., réunies en 7 liasses comptant respectivement 23, 22, 22, 24, 23, 25, 30 feuilles. Ecriture fine et soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué rouge au verso donne le nom de deux ouvrages: *Pū Gāṃ* (mentionné par L. Finot, BEFEO, XVII 5, p. 196, n° 520) en 3 liasses qui ont disparu, et *Aruṇavatī* en 7 liasses, soit 10 au total, et indique la date de la copie. Bien conservé. Copié par divers religieux à Văt Hlvaṅ Klāṅ Vyaṅ de Nagōr Jai et Văt Pun Yūn de Jeyyasaṇṭhān Kukkutanagōr pendant le 11me mois de l'année 1177 (juillet–août 1815 A.D.).

Cet ouvrage, portant le même nom qu'un sutta canonique (SN, I, p. 155) auquel L. Finot l'a identifié à tort (BEFEO, XVII 5, p. 178, n° 21 note), est la traduction (*nissaya*) d'un texte pāli, assez populaire dans les pays bouddhiques de la péninsule indochinoise, dont un exemplaire accompagné de son commentaire est conservé à la Bibliothèque Nationale de Bangkok. Une version cambodgienne en existe à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 342).

C'est une sorte de traité cosmologique, comportant une description de l'Univers qui prend comme prétexte la visite du Buddha Sikhi et de son disciple Abhibhū au ciel de Brahmā (c'est le thème du texte canonique *Aruṇavatīsutta*, ce qui explique apparemment le nom choisi pour l'ouvrage). Il traite de divers sujets tels que les caractéristiques du Buddha (liasses I–II), du ciel des Trente-Trois, de l'océan et des chaînes de montagnes (II), des Buddha du passé, de la marche du soleil, de la lune et des astres (III–IV), des hommes habitant les quatre continents, des animaux et des preta (IV), des enfers (V), des vimāna ou palais célestes (VI), et enfin de la création et de la destruction de l'univers au début et à la fin de chaque kalpa ou période cosmique (VII). Cet ouvrage est cité dans l'introduction de la *Traibhūmikathā*, parmi les sources de cette cosmologie siamoise composée en 1345 A.D. par le roi Lüdai de Sukhodaya. Il est par conséquent antérieur à cette date, et il est composé en grande partie d'extraits des écritures canoniques.

Le texte débute par une phrase en pāli: *ye paññāpāramīpattā ye paccekanāyakā tesu ñāṇaṃ atikamma buddho ñāṇena dipito ye sāvakā.* « Les disciples ayant atteint la perfection de sagesse, les divers maîtres, parmi lesquels le Buddha ayant maîtrisé la connaissance, éclairé par la connaissance . . . »

Colophon (f° 30 r° 1–2): *aruṇṇavattīsuttaṃ nitthitaṃ klāv arunnavaḍīsuḍ gå samrety sraḍecc pvar mvar gvar kē kāl dhammadesanā dau ni kōr lē.* « L'Aruṇavatīsutta est terminé. Le discours Aruṇavatīsutta est ainsi complètement terminé comme il convient à l'exposition de la Loi ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (69).

Sodattakimahānidāna et **Kusaladhammavinicchayakathā.**

LAOS 76.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 151 feuilles, 55,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 7 liasses comptant chacune 24, 22, 23, 20, 22, 22, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois peint en noir avec encadrement rouge à l'extérieur. Une fiche de bois doré au recto, laqué rouge au verso, énumère 4 textes formant 9 liasses (dont deux: *Aṭṭhaṅgika,* 1 liasse, et *Sra klau dhammā,* 1 liasse, ont disparu), et précise le lieu où le manuscrit était déposé. Très bien conservé. Copié par plusieurs religieux par ordre du Prince héréditaire de Khemarathapurī Srī Nagōr Jeyya Sukhavaḍi pour la bibliothèque (*hō dhamma*) de Nagōr Jai, pendant les 7me et 11me mois de l'année 1183 (entre mars et août 1821 A.D.).

Des deux ouvrages restant parmi les quatre énumérés sur la fiche, le premier *Sodattakimahānidāna* occupe les 6 premières liasses, et le second la 7me liasse.

Sodattakimahānidāna (I–VI). Traduction (*nissaya*) d'un texte pāli assez répandu dans les pays bouddhistes de la péninsule indochinoise, et qui doit être d'origine singhalaise: la Bibliothèque Nationale de Bangkok, outre des exemplaires en caractères cambodgiens, en possède un en caractères singhalais. Une traduction cambodgienne est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cet ouvrage doit être identique au *Jātattaginidāna* attribué par le *Gandhavaṃsa* (JPTS, 1886, p. 63) au « petit » Buddhaghosa (cf. Malalasekhara, *Pāli literature of Ceylon,* p. 126). Les noms présentent une analogie certaine, et la traduction laotienne attribue le texte à Buddhaghosa dans l'introduction dont le début sera transcrit plus loin.

Le *Sodattakimahānidāna* présente de grandes affinités avec le *Mahānidāna* (S. Hardy, *Manual,* pp. 89–97) et le *Sampiṇḍitamahānidāna* (G. Cœdès, *Documents sur le Laos Occidental,* BEFEO, XXV, p. 6 n° 1). Il a peut-être servi de source à la *Jinakālamālī* (G. Cœdès, Ibid.) où l'on retrouve des phrases et des stances identiques. Tous ces textes, après des considérations générales sur les kalpa successifs, passent en revue les récits (*nidāna*) des six divisions entre lesquelles se classent les vies antérieures du Buddha (*bāhira*°, *mahā*°, *atidūra*°, *dūra*°, *avidūra*°, *santikanidāna,* c'est à dire récit externe, grand, très éloigné, éloigné, peu éloigné, présent); puis ils relatent les circonstances dans lesquelles le Bodhisattva forma la résolution de devenir Buddha.

Le texte débute par un passage en pāli, suivi de sa traduction dans laquelle apparaît le nom de l'auteur: Buddhaghosa.

yo vīsatāsaṅkheyyā kāle kappasata[saha]ssādhike pi vā khedaṅgato lokahitāya natho tass eva buddhassa namo kemi // sabbaññu bra buddha cau tan ḍai ăn kdāṃ paṭipăt thŏṅ jŏṅ ăn pen duk măk năk bŏa hü pen guṇ pen prayojn kē sattalok dăṅ mvar syaṅ kāl ăn năn ḍai jāv asaṅkheyy plāy sēn mahākăp ciṅ ḍai trăḍ lēv yăṅ yŏḍ sabbaññutañār pen bra lē khā tan jü buddhaghosacān gå kdāṃ yăṅ namasakkār ăn hvai ḍvay ăn grap hēṅ bra buddha cau tan năn. (traduction du laotien qui amplifie quelque peu le pāli:) « Au Buddha omniscient qui a supporté beaucoup de souffrances pour le bien et l'utilité de tout l'univers pendant vingt asaṅkheyya et cent mille mahākappa avant d'atteindre l'illumination et d'obtenir l'omniscience d'un Buddha, moi qui ai nom Buddhaghosācār(iya), je rends un hommage complet à ce Buddha ».

Voici le contenu de chaque liasse, avec renvoi aux passages correspondants de la *Jinakālamālī* (édition de Bangkok, 1908):

I. *Bāhiranidāna*: 2 premières naissances — Jkm, 2–5
II. *Bāhiranidāna*: 3 dernières naissances — » 5–8
III. *Mahānidāna, Atidūranidāna* — » 9–11
IV. *Dūranidāna* (de Taṇhaṅkara à Dīpaṅkara, puis résolution du Bodhisattva de pratiquer les 10 perfections = *Budd. Birth stories*, 18–25) — » 13–14
V. *Dūranidāna* (de Koṇḍañña à Vessabhū) — » 15–26
VI. *Dūranidāna* (de Kukkusandha à Kassapa, puis récapitulation des caractéristiques et des perfections des Buddha du passé) — » 27–28

Colophon (*khai* v° 1–2): *ayaṃ mahānidānāni paripuṇṇāni sabbaso // kriyā ăn klāv cā yăṅ kambī sodattakīmahānidān gå samrecc sraḍec pvar mvar ḍvay prakān ḍāṅ klāv mā nī kōr lē.* « Les grands récits (Mahānidānāni) sont complètement terminés. Le discours traitant de l'ouvrage Sodattakīmahānidāna est ainsi complètement terminé de la façon qui a été dite ».

Kusaladhammavinicchayakathā ou *Abhidhamma cōṅ* (VII). Texte basé sur la *mātikā* ou table des matières de la *Dhammasaṅgaṇī*, première section de l'Abhidhamma. Il débute par une invocation aux Trois Joyaux en pāli incorrect:

namayitvā tipokhaggabuddhadhammaṃ saṅghañ ca namitvā, etc.

Il traite successivement des bonnes qualités (*kusaladhamma*), des défauts (*akusaladhamma*), de la colère, de l'égarement.

Colophon (*f*° 18 r° 1–2): *kusladhammavinicceyyakathā samattā kriyā ăn kē khrai yăṅ kusladhamma gå lēv påramvar kē kăl dau ni kōr lē.* « La Kusaladhammavinicchayakathā est terminée. L'explication des bonnes qualités est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (70).

Tiṃsapāramī.

LAOS 77.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 107 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 21, 22, 15, 16, 18, 15 feuilles. Ecriture inégale.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois laqué rouge au recto et noir au verso donne le nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (6), et le nom du monastère (Văt Hlvaṅ) auquel il appartenait originellement. Bien conservé. Copié pendant le 11me mois de l'année 1176 (juillet–août 1814 A.D.).

Cet ouvrage, dont le titre ne figure pas parmi ceux que L. Finot mentionne à propos des traités relatifs aux perfections (*pāramī*) du Buddha (BEFEO, XVII 5, p. 72 et 196 n° 536–544), donne l'illustration des trente perfections (S. Hardy, *Manual*, p. 101 et suiv.) au moyen de résumés des naissances au cours desquelles le Bodhisattva les a pratiquées. Il se réfère au *Cariyāpiṭaka* qui contient en effet 15 sur 30 des récits rapportés ici, mais la véritable source est la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā*.

Le texte commence par une stance d'invocation:

dayāy upetaṃ munirājujādaṃ
dhammaṃ saṅghaṃ sugatorasañ ca
natvāna so ha bhihatantarāye
vakkhami tiṃse varapāramiyo.

« Ayant rendu hommage au roi des Muni doué de libéralité . . ., à la Loi, à la Communauté fille du Sugata, je vais dire les trente excellentes perfections qui écartent les obstacles ».

L'ouvrage commence par l'exposé des premières manifestations du désir de l'illumination conçu par le Bodhisattva: en pensée (*satta asaṅkheyya cintitaṃ*) histoire du fils qui sauve sa mère du naufrage (I *ka* r°–*kī* v° 2), en parole (*nava asaṅkheyya vācāpatthāna*) histoire du roi de Dhaññavatī (*kī* v° 2–*kū* r° 5); puis il relate les rencontres avec les Buddha du passé de Taṇhaṅkara à Dīpaṅkara (*kū* r° 5–*ko* r° 3), et énumère les dix perfections comportant chacune trois degrés: perfection simple (*pāramī*), perfection secondaire (*upapāramī*), perfection suprême (*paramatthapāramī*) (*ko* r° 3–*ko* v° 4).

Voici, sous forme de tableau, une table des matières des 5 premières liasses de l'ouvrage, qui consiste essentiellement dans une série de résumés de jātaka canoniques destinés à illustrer les 30 perfections du Buddha:

Perfections	simples	secondaires	suprêmes
dāna	*Akitti* (480)	*Sivirāja* (499)	*Sasapaṇḍita* (316)
« libéralité »	I. *ko* v° 4–*kha* r° 5	I. *kha* v° 1–*khu* r° 1	I. *khu* r° 1–*khū* v° 5
sīla	*Mātuposaka* (455)	*Campeyya* (56)	*Saṅkhapāla* (524)
« moralité »	I. *khū* v° 5–II *kho* v° 3	II. *kho* v° 3–*ga* v° 4	II. *ga* v° 5–*gī* v° 3
nekkhamma	*Yudhañjaya* (460)	*Ayoghara* (510)	*Cullasutasoma* (525)
« abnégation »	II. *gī* v° 3–*gu* v° 5	II. *gū* r° 1–*ge* v° 4	II. *ge* v° 5–*go* v° 2
paññā	*Kuddālapaṇḍita* (70)	*Mahosadha* (546)	*Sattubhasta* (402)
« intelligence »	II. *go* v° 2–*gaṃ* v° 1	II. *gaṃ* v° 1	II. *gaṃ* v° 1–*ghā* v° 5
vīriya	*Pañcavudha* (55)	*Mahāsīlava* (51)	*Mahājanaka* (539)
« énergie »	II. *ghā* v° 5–III. *ghu* r° 5	III. *ghu* r° 5–*ghaṃ* r° 1	III. *ghaṃ* r° 2–*ṅa* r° 3
khānti	*Mahisa* (278)	*Rurumiga* (482)	*Khantivādī* (313)
« patience »	III. *ṅa* r° 4–*ṅā* r° 5	III. *ṅā* r° 5–*ṅū* r° 5	IV. *ṅū* r° 5–*ṅo* v° 3
		Vaṭṭaka (35)	
sacca	*Mahākapi* (407)	IV. *ṅaṃ* v° 5–*ṅaḥ* v° 2	*Mahāsutasoma* (537)
« véracité »	IV. *ṅo* v° 3–*ṅaṃ* v° 4	*Maccha* (75)	IV. *ca* v° 1–*cā* v° 5
		IV. *ṅaḥ* v° 3–*ca* v° 1	
adhiṭṭhāna	*Naḷapāna* (20)	*Kukkura* (22)	*Maccha* (75)
« résolution »	IV. *cā* v° 5–*cī* v° 1	IV. *cī* v° 2–*cū* r° 1	IV. *cū* r° 2–*cū* v° 5
mettā	*Suvaṇṇasāma* (540)	*Nigrodhamigga* (12)	*Ekarāja* (303)
« sympathie »	IV. *ce* r° 1–*caṃ* r° 1	V. *caṃ* v° 2–*chā* v° 5	V. *chā* v° 5–*chū* v° 2
upekkhā	*Aṭṭhisena* (403)		*Lomahaṃsa* (94)
« équanimité »	V. *chū* v° 3–*cho* r° 4		V. *cho* r° 4–*chaḥ* v° 1

(Il y a deux jātaka pour illustrer la perfection secondaire de véracité, mais il n'y en a pas pour la perfection secondaire d'équanimité; le même jātaka (*Maccha*, 75) illustre à la fois la perfection secondaire de véracité et la perfection suprême de résolution.)

Colophon de la 5[me] liasse (*chaḥ* v° 1–*f*° 18 r° 5): *timsapāramīnissayādivaṇṇanā nitthitā kriyā ăn kē khrai pāramī bra buddha cau 3 sip dăs gå lēv dau nī kōr lē bra buddha cau ḍai baṃbeṅ pāramī 30 dăḍ lēv . . . bra buddha cau desnā dhamma nai cariyāpiṭaka hü cēṅ kē gan lē devaḍā lē ariyasaṅgha böa că hü cāṃ vai nai sāsnā bra cau ḍai tăṅ vai vā 5 băn bra vasā cuṅ cāṃ vai jū tan jū gan döa bra buddha cau gå desnā nai cariyāpiṭaka gå samreḍ sraḍyec pårimvar gvar kē kāl dau ni kōr lē.* « L'explication, à commencer par la traduction des Trente Perfections, est terminée. L'explication des 30 perfections du Buddha est ainsi terminée. Le Buddha a réalisé 30 perfections (suit leur énumération). Le Buddha a exposé la Loi dans le Cariyāpiṭaka, pour éclairer les hommes, les divinités et la sainte Communauté, pour qu'ils s'en souviennent pendant les cinq mille années de la religion: il faut s'en souvenir dans son propre intérêt et dans celui des autres. Ce que le Buddha a exposé dans le Cariyāpiṭaka est ainsi complètement terminé ».

La 6[me] et dernière liasse est un texte du genre *ānisaṃsa* exposant aux divinités les fruits de la perfection de libéralité. Il débute comme un sutta:

eva me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā rājagahe viharatti gijjhakutte pabbate. « Voici ce que j'ai entendu. Un jour, le Bienheureux résidait à Rājagaha sur la colline des vautours ».

Colophon (*f*° 15 r° 3–4): *klāv saṃvaṇṇanā niṭṭhitā kriyā ăn klāv kē khrai yăṅ ānisaṅ yōḍ dānapāramīdhamma cau sip prakān gå samrec sraḍecc pårimvar gvar kē kāl dau ni kōr lē.* « L'explication est terminée. L'explication du fruit suprême de la perfection de libéralité de dix sortes est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (67).

Paṭhamasambodhi.

LAOS 78.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 143 feuilles, 54,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 45,5 cm., réparties en 5 liasses comptant respectivement 30, 23, 28, 28, 34 feuilles. Grosse écriture irrégulière, tantôt très soignée, tantôt tendant vers la cursive. Bien conservé, mais incomplet. Copié par le religieux Gandhavaṃsa et autres pendant les 6[me], 9[me], 11[me] mois de l'année 1174 (entre février et août 1812).

L'ouvrage intitulé *Paṭhamasambodhi* est cité dans le *Gandhavaṃsa* (JPTS, 1886, pp. 65, 75) comme ayant été composé à Ceylan, mais, en fait, il ne semble connu qu'en Indochine: Siam, Laos et Cambodge. C'est une vie du Buddha, celle qui est à la base de la biographie du Maître racontée dans Alabaster, *The Wheel of the Law* (Londres, 1871).

Il existe de nombreux manuscrits du texte pāli à Paris, à Bangkok, à Phnom Penh, à Luang Prabang, ainsi que plusieurs traductions en siamois, en cambodgien, en laotien. Les manuscrits les plus anciens, qui remontent au XVII[e] siècle, comportent une quinzaine de chapitres et racontent la vie du Buddha jusqu'au nirvāṇa inclusivement. Ils sont composés en grande partie d'extraits empruntés à la *Nidānakathā* (introduction à la *Jātakaṭṭhavaṇṇanā*), mais présentent aussi des passages originaux (*Mém. concernant l'Asie orientale*, II, 1916, pp. 107–122). Le texte s'est peu à peu augmenté de développements et de chapitres nouveaux, et la dernière recension, celle du Prince (siamois) Paramanujita Jinorasa (1845) publiée à Bangkok en traduction siamoise, comprend 30 chapitres.

La présente traduction (*nissaya*) laotienne en 5 liasses est incomplète. Bien que, si l'on s'en

rapporte à la numérotation des liasses (la 6me étant présentée comme étant la dernière), il ne semble en manquer qu'une seule (la 2me correspondant au récit de la naissance et de l'horoscope), il en manque sûrement au moins une autre qui devait s'intercaler avant la dernière et contenir le récit de l'illumination. La numérotation des chapitres en fait foi, puisque celui qui se rapporte aux pratiques ascétiques du Bodhisattva est le 5me et l'invitation de Brahmā le 8me, la victoire sur Māra, dont la fin manque devait être le 6me et l'illumination le 7me.

Il y a par surcroît une erreur dans la numérotation des liasses, 4 et 5 étant intervertis, non seulement sur la feuille de titre (ce qui pourrait résulter d'une erreur d'enfilage des feuilles), mais aussi dans le colophon. La liasse numérotée 5 contient en effet le grand départ et le début des pratiques ascétiques, alors que la fin de ce chapitre et presque toute la victoire sur Māra, épisode immédiatement postérieur, occupent la liasse numérotée 4. Cette erreur s'aggrave du fait (qui en est peut-être la cause) que le début de cette liasse numérotée 4 est constitué par un passage de la victoire sur Māra (dialogue du Buddha avec la Terre) qui interrompt le récit des pratiques ascétiques (avant l'épisode de Sujātā), et fait double emploi avec le même passage qui se retrouve, à sa place, vers la fin de cette liasse.

Quoi qu'il en soit de ces erreurs et de ces confusions, le manuscrit, bien qu'il ne remonte pas au delà du début du XIXe siècle, correspond à un état du texte en 9 chapitres que l'on peut reconstituer ainsi:

1. Naissance (*gabbhābhinikkhamana*)
2. Horoscope (*lakkhaṇa*)
3. Sacre (*rājābhiseka*)
4. Grand départ (*mahābhinikkhamana*)
5. Pratiques ascétiques (*dukkaracariya*)
6. Victoire sur Māra (*māravijaya*)
7. Illumination (*sambodhi*)
8. Invitation de Brahmā (*brahmajjhesana*)
9. Premier sermon (*dhammacakkappavattana*)

Les manuscrits siamois et cambodgiens du XVIIe siècle comportant déjà une quinzaine de chapitres, la tradition laotienne représentée par la présente traduction correspond à une recension beaucoup plus courte, qui s'arrêtait, semble-t-il, au premier sermon.

Le texte débute par une stance en pāli très incorrect:[1]

setāsetabhattaṃtapattaṃ janatādhipaṭṭhitaṃ
pahāyano ya sattavasuhi paṇḍita
hittāya nikkhamam akāsi jantunaṃ
kaṃpāruno sātthā nāmavatthu tassa vo.

« A celui qui ayant renoncé au parasol blanc (emblème de la royauté), objet du désir des hommes et pourvu des sept richesses, est sorti du monde pour le bien des créatures, à ce maître portant le bol (à aumônes) en forme de crâne, hommage soit rendu par vous! »

Voici le contenu des cinq liasses du manuscrit:

I. Contient le séjour du Bodhisattva dans le ciel Tusita (1er chapitre des recensions plus développées) jusqu'à *ke* r° 3: l'absence d'une indication de fin de chapitre prouve que cette partie était considérée comme le début du *Gabbhābhinikkhamana*, qui remplit la fin de la liasse et devait se continuer dans la liasse suivante qui est perdue.

II (numérotée 3). Commence peu après le début du *Rājābhiseka* dont la fin coïncide avec la fin de la liasse.

III (numérotée 5, erreur pour 4). Contient le *Mahābhinikkhamana* jusqu'à *khū* v° 2 et le commencement de *Dukkaracariya*.

IV (numérotée 4, erreur pour 5). Débute par 4 feuilles (*ka–ki*) qui font partie du chapitre *Māravijaya* et font double emploi avec les feuilles *khā* et suivantes. Le chapitre *Dukkaracariya* reprend avec la feuille *ku* et se termine en *khā* r°2. Après quoi commence le *Māravijaya* qui se poursuit jusqu'à la fin de la liasse et devait se terminer dans une liasse qui fait défaut et qui contenait la Sambodhi.

V (numérotée 6). Commence peu après le début de *Brahmajjhesana* qui se termine en *ko* r° 1. Le *Dhammacakkappavattana* termine cette liasse, dont voici le colophon (*gī* r° 4–5):
dhammacakkapavattasutto navamā nitthito kriyā ǎn cā thöṅ bra buddha cau desnā dhammacakka pen parivatta kǎn thvar klau gå lēv ḍvay prakān dau ni kōr nōy lē //
(*f°* 32 r° 5) *pathamasambodhipakkaraṇaṃ nitthitaṃ paripuṇṇaṃ kriyā ǎn klāv dhammadesnā kambi pathamasambodhi gå samrecc sraḍyec lēv pọ̊ramvar dau ni kōr lē.*

« Le sutta de la mise en branle de la Roue de la Loi, neuvième (chapitre), est terminé. Le discours relatif au Buddha exposant la Roue de la Loi, qui est le neuvième chapitre, est ainsi terminé de cette façon . . . L'ouvrage Paṭhamasambodhi est terminé. L'exposition de la Loi, le livre Paṭhamasambodhi est ainsi complètement terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (68).

¶ [1] Voici le texte correct, d'après les manuscrits pāli:
setātāpattaṃ janatābhipatthitaṃ
pahāya yo sattavasūhi maṇḍitaṃ
hitāya nekkhammam akāsi jantūnaṃ
kapāluno satthu nam atthu tassa vo.

Tilokadīpanī, Nibbāna (des Grands Disciples), **Ṭīkā Māleyya.**

LAOS 79.

I. Tilokadīpanī. Manuscrit sur feuilles de latanier. 25 feuilles, 45,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 37 cm. Ecriture assez soignée. Mauvais état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la première liasse, elle-même incomplète (il y manque 7 feuilles de *khau* à *gu*) de la traduction (*nissaya*) d'un ouvrage pāli nommé *Tilokadīpanī* (dont le nom s'est déformé sur la feuille de titre en *Lokadvipa*), dont la Bibliothèque Nationale de Bangkok conserve un exemplaire. D'après la feuille de titre, cette traduction devait comprendre 5 liasses. Le sujet de cet ouvrage est analogue au début de la *Mūlasāsanā* (LAOS 80) et de la *Jinakālamālinī*. Cette première liasse, après l'introduction en pāli qui va être citée, traite de la division des Bodhisattva en trois catégories (*paññādhika*°, *saddhādhika*°, *vīriyādhikabodhisatta*, « éminents par leur sagesse, leur foi, leur énergie »), et fait le récit des naissances antérieures du Buddha depuis la plus ancienne connue jusqu'à l'époque du Buddha Vessabhū.

Le texte débute par quatre stances en pāli extrêmement corrompu que le *nissaya* permet de reconstituer à peu près (sauf la première pour laquelle il est de peu de secours):
patijalanti sujana samantato
mahāti bodhitīmaṇidampake
bhagavā muni irattasiddhiye
mani caṃlaṃ manoharo yathā
lokuppattādigaṇṭhisu
yaṃ yaṃ pattaṃ mahesinā
bhāsantale taṃ taṃ ca
nānā rammaṃ
jinaṃvuttaniyāmenānā
pabbāparipirodhitaṃ

kalokapanimaṃ ganthaṃ
bhāsissa deyyaṃbhāsitositaṃ
sotunam atthāya
gominaṃ
tibhavuppatti sañātuṃ
nisāmayathā sādhavo ti.

(Traduction des trois dernières stances[1]): « Tout ce que le grand Ascète a réalisé dans les ouvrages Lokuppatti et autres, dans une langue autre (c. à d. en pāli), tout cela je vais le dire en langue deyya (t'ai), conformément aux paroles du Jina, sans faute du commencement jusqu'à la fin, (en composant) le livre Tilokadīpanī, au bénéfice des auditeurs terrestres, afin qu'ils connaissent l'origine des trois mondes. Ecoutez, ô gens de bien! »

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 4).

II. Mahākassapattheraparinibbānakathā. Manuscrit sur feuilles de latanier. 26 feuilles, 51 × 5 cm., comptant chacune 4 lignes d'environ 44 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda au 1er mois de l'année 1228 (septembre–octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahākassapa. Le texte débute: *āyasmā mahākassapo tasmiṃ yeva veruvaṇṇe ārāme viharanto kāraṃ vītināmesi.* « Le vénérable Mahākassapa séjournait alors au jardin du Veḷuvana ».

Colophon (*ṅaḥ* v° 3–4): *Mahākassapattheraparinibbānakathā kriyā ăn saṅvaṇṇanā cā thŏṅ parinibbān hĕṅ mahākassapathen cau tan pen jŭ jinorassaputr uttamaanekaguṇadhārassaka pen sis hĕṅ bra buddha cau bra tama cau gå lĕv pvar mvar dau ni kŏr lĕ.* « Le récit du parinibbāna du thera Mahākassapa, l'explication du parinibbāna du thera Mahākassapa qui a nom fils de Jina, doué de vertus suprêmes et innombrables, disciple du Buddha Gotama, est ainsi complètement terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2)

III. Mahāsāriputtaparinibbānasutta. Manuscrit sur feuilles de latanier. 42 feuilles, 51,5 × 5,5 cm., comptant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda pour Văt P̱ā Ḍĕṅ au 1er mois de l'année 1228 (septembre–octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahāsāriputta. Le texte débute comme un sutta: *evaṃ me suttaṃ ekaṃ samayaṃ bhagavā sāvatthiyaṃ viharati jetavaṇe anāthapiṇḍikassa ārāme.* « Voici ce que j'ai entendu. Un jour le Bienheureux résidait à Sāvatthi au Jetavana, le jardin d'Anāthapiṇḍika ».

Colophon (*ghī* v°): *mahāsāriputtaparibbānasuttaṃ niṭṭhitaṃ saṃvaṇṇanā yăṅ sutta ăn saṃḍĕṅ yăṅ kān ăn parinibbānn hĕṅ mahāsāriputr then cau parinibbān gå surec sraḍyec dau ni kŏr lĕ.* « Le sutta du parinibbāna de Mahāsāriputta est terminé. L'explication du sutta relatif au parinibbāna de Mahāsāriputta (entrant dans le) parinibbāna est ainsi terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2).

IV. Mahāmoggallānaparinibbānavatthu. Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Copié par le religieux Nanda à et pour Văt P̱ā Ḍĕṅ au 1er mois de l'année 1228 (septembre–octobre 1866).

Récit de la mort du grand disciple Mahāmoggallāna. Le texte débute comme un jātaka: *yo*

daṇḍa iti imaṃ dhammadesanaṃ satthā veḷuvaṇṇe viharanto mahāmoggalānathelaṃ ārabbha kathesi. « Yo daṇḍa, l'exposé de la Loi débutant par ces mots a été prononcé par le Maître au Veḷuvana, à propos du thera Mahāmoggallāna ».

Colophon (*ge* r° 4–v° 1): *mahāmoggalānaparinibbānavatthu kriyā ăn cā yăṅ vatthu gü het ăn mahāmogganathen cau nibbān // gå lēv ḍvay prakān ḍăṅ klāv mā nī lēv // dhammadesnā mahāmoggalānavatthu // gå samryec sraḍyec lēv.* « L'histoire du parinibbāna de Mahāmoggallāna, discours au sujet des circonstances dans lesquelles le thera Mahāmoggallāna est entré dans le nibbāna, est terminée de la façon qui a été dite. L'exposé de la Loi (nommé) Mahāmoggallānavatthu est terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen, (Laos 2).

V. Asokadhammarājanibbāna. Manuscrit sur feuilles de latanier. 18 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 45 cm. Ecriture assez soignée. Bien conservé. Ayant appartenu à Văt P̱ā Ḍēṅ.

Récit de la mort du roi Asoka. Le texte débute par un passage en pāli incorrect: *pañcālāvattasampattiti kuṇḍalattābyaghāth[e]rānaṃ nidinakathā ime panāyasmante pubbabuddhānaṃ santike umpacittakusalamulā devesu ca mānusesu va saṃsaranto amhākaṃ bhagavato parinibbānato aṭṭhārasāthikānāddhinaṃ vassasatānaṃ tamatthake jambudīpe ca imasmiṃ laṃkādīpe ca ma[hā]dhammāsoka devatānaṃpiyatissā ti laddhanāmā senā adiṭṭhamahāyābhātvā buddhasāsane mahantaṃ puñarassī sañcinantādhasisu.* « (Traduction résumée, en partie d'après le *nissaya*): Kuṇḍalatissa et Byāghatthera avaient accompli des actes méritoires en présence des Buddha du passé. Après avoir transmigré dans le monde des dieux et des hommes, 218 ans après le nibbāna du Bienheureux, ils naquirent dans le Jambudīpa et à Laṅkādīpa où ils reçurent respectivement les noms de Mahā-Dhammāsoka et de Devanāmpiyatissa et accumulèrent les bonnes œuvres dans la religion du Buddha ».

Colophon (*chī* r° 4): *asokadhammarājanibbān gå lēv kōr lē.* « Le Nibbāna d'Asoka Dhammarāja est terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 2).

VI. Ṭikā Māleyya. Manuscrit sur feuilles de latanier. 21 feuilles, 49,5 × 5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 41,5 cm. Ecriture fine et soignée. Médiocre état de conservation. Sans date.

Ce manuscrit est la 4^me^ liasse d'un commentaire du *Māleyyavatthu*, ouvrage décrit sous les numéros LAOS, 39, 40, 41, 43, 46.

Colophon (*thu* v° 4): *iti catutthabandhana tikāyaṃ niṭṭhitaṃ klāv hōṅ tikā māleyyavatthu phūk thvar 4 gå lēv dau ni kōr lē.* « Ainsi se termine la quatrième liasse du commentaire. Le discours relatif au commentaire du Māleyyavatthu, quatrième liasse, est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Fenger (6).

¶ [1] Voici leur texte probable reconstruit d'après le *nissaya*:

lokuppattādigaṇṭhisu yaṃ yaṃ pattaṃ mahesinā
bhāsantarena taṃ taṃ ca
nānābhāsāmanoramaṃ
jinavuttaniyāmena pubbāparavirodhitaṃ
tilokadīpanīgaṇṭhaṃ bhāsissaṃ deyyabhāsitaṃ
sotujanānām atthāya gomahīpadagāmināṃ
tibhavuppattiṃ saññātuṃ
nisāmayatha sādhavo.

Mūlasāsanā.

LAOS 80.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 292 feuilles, 51,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 43 cm., réparties en 16 liasses comptant respectivement 23, 29, 18, 22, 26, 16, 16, 17, 18, 13, 25, 11, 13, 14, 16, 15 feuilles. Ecriture assez soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois doré au recto, laqué noir au verso, porte le nom de l'ouvrage, le nom du monastère et le nombre de liasses (15: il y en a en réalité 16, l'erreur provient sans doute de ce que les 12me et 13me liasses étaient liées ensemble). Bien conservé. Copié à et pour Văt Srī Köḍ à la demande du « nouveau Prince » (cau hlvaṅ hmai) pendant les 11me et 12me mois de l'année 1174 (juillet–septembre 1812 A.D.).

Cet ouvrage, tout en laotien, sauf la stance d'invocation en pāli, est une histoire de la religion bouddhique depuis l'origine du monde jusqu'à la fin des temps futurs. Pour la période historique, l'horizon de l'auteur se rétrécit peu à peu, et l'ouvrage n'est qu'une histoire du royaume de Lān Nā, et de sa capitale Jyaṅ Hmai (Chieng Mai), jusqu'au XVIe siècle.

Ce texte a été publié à Bangkok en 1939 par le Département des Beaux-Arts, dans une version en langue siamoise qui ne diffère de la laotienne que par de menus détails de langue.

Dans leur préface, les éditeurs siamois font remarquer la parenté de la *Mūlasāsanā* avec la *Jinakālamālī* de Ratanapañña (1516), et le *Cāmadevīvaṃsa* de Bodhiraṃsi (1457) composés à Jyaṅ Hmai[1], et formulent l'hypothèse que ces deux textes en pāli aient pu utiliser comme source le texte laotien de la *Mūlasāsanā*, ou encore que ces trois textes, pāli et laotien, aient une source commune.

Le texte débute par une stance en pāli incorrect qui ne figure pas dans l'édition siamoise:

anantayāṇṇaṃ taruṇāniketaṃ
namāmi nātha jitapañcamāra
dhammaṃ bhavanāsahetūṃ saṅghañ ca
seṭṭhaṃ hataṃsabbapāpaṃ ca vanti

« Je rends hommage au Sauveur doué d'une science infinie, qui ne s'associe pas avec les jeunes (= ignorants?), et qui a vaincu les cinq Māra, je salue la Loi ayant pour origine la méditation et l'excellente Communauté qui détruit tous les maux ».

Voici la correspondance entre le manuscrit et l'édition siamoise:

I.	édition p.	1 à 27, l. 9
II.	»	27,10–71,12
III.	»	71,12–90,1
IV.	»	90,1–115,20
V.	»	115,21–160,7
VI.	»	160,7–189,10
VII.	»	189,10–209,16
VIII.	»	209,16–230,1
IX.	»	230,2–248
X.	»	249–265,18
XI.	»	265,18–288,12
XII.	»	288,12–295,11
XIII.	»	295,11–305,10
XIV.	»	305,11–316,5
XV.	»	316,6–331,10
XVI.	»	331,9–337,9.

Dans le manuscrit, le texte se termine, non pas par les noms des auteurs comme dans l'édition siamoise, mais par un long passage (*ḍē* v° 1 à *ḍai* r° 4) sur l'impermanence et la nécessité de pratiquer la vertu tandis que les Trois Joyaux subsistent encore.

Colophon (*ḍai* r° 4): *desnā cā ḍvay mūrasāsnā gā samrec sraḍec lēv dau ni kōr lē.* « L'enseignement relatif à la Mūlasāsanā est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (72).

¶ [1] La *Jinakālamālī* et le *Cāmadevīvaṃsa* ont été tous deux publiés à Bangkok. On trouvera le texte et la traduction des parties historiques dans G. Cœdès, *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (BEFEO, XXV).

Buddha tāṃnān et **Bün Uraṅgadhātu.**

LAOS 81.

I. Buddha tāṃnān. Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 18 feuilles, 56,5 × 5,5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm. Ecriture droite et serrée. Quelques feuilles détériorées. Copié pendant le 12[me] mois de l'année 1264 (août–septembre 1902).

Cet opuscule en langue laotienne rapporte des prédictions faites aux divinités par le Buddha et relatives à l'avenir de l'humanité et de la religion. Il débute ainsi:

ḍūrā sotujana sapuritsa dăṅ hlāy cuṅ că făṅ yăṅ niyāy taṃnān dhamma ăn viset ăn că pen het hü ḍai suk blăk cāk dos nai vattasaṅsān hü thöṅ suk 3 prakān mī nibbān pen yōḍ cuṅ draṅ cāṃ vaiy ḍăṅ rau că ḍai klāv bai hnā nī döa. « O vous tous gens de bien, écoutez cet excellent récit relatif à la Loi, qui vous procurera le bonheur et vous délivrera du malheur dans le cycle des renaissances, et vous fera parvenir aux trois conditions heureuses dont le nibbāna est la plus haute; souvenez-vous bien de ce que nous allons dire ».

Colophon (18 v° 2): *klāv buddhatāṃnān gå samres sraḍyec lēv dau ni kōr lē.* « Le discours relatif aux histoires (= prédictions) du Buddha est ainsi terminé ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Laos 3).

II. Bün Uraṅgadhātu. Manuscrit sur feuilles de latanier non rognées. 15 feuilles, 56,5 × 4,5 cm., portant chacune 4 lignes d'environ 49 cm. Ecriture peu élégante, assez soignée au début, négligée vers la fin. Assez bien conservé. Copié à Văt Bhū Dōk Mai de Hlvaṅ Bra Pāṅ le 8[me] mois d'une année non spécifiée.

Ce manuscrit donne une version de l'Uraṅgadhātu, texte tardif, judicieusement décrit par L. Finot (BEFEO, XVII 5, p. 153) comme « une compilation incohérente de prédictions du Buddha, de métempsychoses, de miracles où il est difficile de démêler un sens suivi ».

Le texte débute par une phrase d'invocation en pāli incorrect:

purimāyya dīsāyya kappaṇṇagirismiṃ pabbate kassape thapitaṃ buddha ulaṃgaṃdātuṃ sirasā namāmi. « Je salue de la tête la relique du Buddha (nommée) Uraṅgadhātu, placée à l'est sur la colline Kassapa, sur la colline Kappaṇṇa(?) ».

Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Blandinger (11).

(Dasa-)Anāgata(buddha)vaṃsa.

LAOS 82.

Manuscrit sur feuilles de latanier à tranche dorée, laquée rouge au milieu. 140 feuilles, 57,5 × 5 cm., portant chacune 5 lignes d'environ 48 cm., réparties en 6 liasses comptant respectivement 25, 26, 24, 23, 24, 18 feuilles. Ecriture soignée.

Le manuscrit est serré entre deux plaques de bois. Une fiche de bois donne de chaque côté le

nom de l'ouvrage, le nombre de liasses (6) et le nom du monastère. Bien conservé. Copié par divers novices à et pour Văt Sujā de Nagōr Jaiyapurī pendant le 11[me] mois de l'année 1182 (juillet–août 1820 A.D.).

Ce manuscrit donne la traduction (*nissaya*) d'une histoire des dix Buddha futurs qui ne correspond exactement à aucun des *Anāgatavaṃsa* énumérés par Minayeff (JPTS, 1886, pp. 33–40), mais le sujet est le même: il s'agit d'un discours du Buddha à Sāriputta exposant le déclin progressif de la religion, puis la renaissance de l'humanité et l'apparition successive de dix Buddha, séparée chacune par la destruction périodique de l'univers.

Le texte débute par une stance en pāli:

namasitvāna sambuddhaṃ
buddhabījaṃ subyākara
dhammañ c assa gaṇasaṅghaṃ
tihi ddhārehi sādarā

« Ayant rendu hommage au Sambuddha, à la Loi bien exposée, semence de Buddha, et à la Communauté . . . »

Voici les titres des chapitres de l'ouvrage avec leur place dans le manuscrit:

Anāgatabuddhavaṅsavaṇṇanā
du début de I à III *cē* r° 4
Rāmasammāsambuddhavaṅsassa uddeso dutiyo
III *cē* r° 5–*caṃ* r° 5
Dhammarājabuddhavaṅsassa uddeso tatiyo
III *caṃ* r° 5–*chi* v° 4
Dhammasāmi° catuttho III *chi* v° 5–IV *gha* r°3
Nārada° pañcamo IV *gha* r° 4–*ghī* v° 5
Raṃsimuni° chaṭṭho IV *ghu* r° 1–*ghau* v° 5
Devadeva° sattamo IV *ghaṃ* r° 1–*ṅa* r° 2
Narasīha° aṭṭhamo IV *ṅa* r° 3–*ṅu* v° 4
Tissabhagavato° navamo IV *ṅu* v° 5–V *cai* v° 3
Sumaṅgala° dasamo V *cai* v° 4–*chū* r° 3
Dasanāgatavaṅsavohāro V *chū* r° 4–VI *cā* v° 3

Les dernières feuilles de la 6[me] liasse sont consacrées à un décompte de kappa et d'asaṅkheyya en relation avec les Buddha futurs.

Colophon (*f*° 17 r° 3): *dassabuddhavaṅssavohāra anāgata niṭṭhito.* « L'histoire des dix Buddha de l'avenir est terminée ».

Manuscrit provenant de la collection Gadelius (43).

TEXTES EN SIAMOIS

Rāmakīrti.

SIAM 1.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 57 feuilles, 35 × 11 cm.; au recto, après une page vide, il y a 54 pages de texte, et au verso il y en a 53, à raison de 4 lignes par page. Ecriture à la gomme-gutte extrêmement soignée. Il manque une feuille, soit à la fin du recto, soit au début du verso, et les sept premières ont été déteriorées par l'humidité sur leur partie gauche. Copié à une date indéterminée (premier tiers du XIX[e] siècle) par un scribe nommé Hlvaṅ Likhit Prijā, pour le roi ou pour un prince.

Ce manuscrit constitue le 6[me] volume du *Rāmakīrti* (*Rāmakyen*) ou *Rāmāyaṇa* siamois, dans la version poétique due au roi Rāma II, deuxième souverain de la dynastie de Bangkok (1809–1824). Cette version a été imprimée à Bangkok par les soins de la Bibliothèque Royale en 1914 sur l'ordre du roi Rāma VI. Le texte du manuscrit correspond à un passage du 1[er] volume de l'édition s'étendant de la page 162, l. 4 à la page 194, l. 14. Il contient les épisodes du singe Sugrīva brisant le parasol de Rāvaṇa dans la gueule du singe Hanumān démesurément agrandie, l'enlèvement de Rāma par Vairāb, la descente de Hanumān au Pātāla et sa rencontre avec son fils Macchānu. Ces épisodes sont résumés dans l'analyse du Rāmāyaṇa siamois donnée par René Nicolas dans *Extrême Asie*, Revue indochinoise, n° 21, 1928, p. 421.

Début du texte:

müa năn braḥ harivaṅṣ draṅ svăsti răçmī
tai făṅ gāṃ khun kraḥpil ka yintī

« Alors, Rāma brillant et fortuné, ayant entendu les paroles du roi des singes, se réjouit ».

Fin du texte:

[nicā öy ābhă]p ăpraḥhlăk
caḥ rū căk pitā kå hā mai
vā blāṅ grvaṅ grāṃ[rāṃ rai]
saük saün hai pai mā // ot //

« Hélas! ô désespoir, il ne reconnaît pas son père. En disant ces mots, il gémit, va et vient en sanglotant ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 12).

Kumāranirāça.

SIAM 2.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 57 feuilles, 34,5 × 11 cm., au recto, après 2 pages de titre, il y a 50 pages de texte, et au verso il y en a 52, à raison de 4 lignes par page. Ecriture à la gomme-gutte, soignée, moins bonne vers la fin. Il manque au moins une feuille de garde au début. Date indéterminée, mais pas antérieure au XIX[e] siècle.

Ce manuscrit, dont le titre *Kumāranirāça*, « Séparation d'avec les jeunes princes », est inscrit à la craie sur la 1[re] page et répété à la gomme-gutte sur la page suivante, contient le début d'une œuvre poétique, apparemment inédite, inspirée par le 8[me] chapitre du *Vessantarajātaka* racontant le don des deux enfants de Vessantara au brāhmane Jūjaka (texte pāli, éd. Fausbøll, Jātaka, VI, pp. 540–555).

Le texte débute par la stance:

pāṅ çrīsurivaṅṣ varākraḥṣāṭr
sēn çukh sanukni somanăç
bipăt(i) rog rāgī mai mī klāy
sāṃnüṅ hōṅ dibayeç kuṭi taṅ.

« A ce moment-là, l'excellent prince de la race solaire, rempli de bonheur et de joie, exempt d'infortune et de maladie, demeurait dans sa cellule forestière ».

Il se termine, sans colophon, ni sans aucune indication de tomaison, par la stance suivante:

janakanārth prabhāç baḥnārām
caḥ cēṅ gvām ṛ yaṅṅ pen chnai
mi rū dī hvăṅ caḥ săṅ grai
pai pōk hai ṭām banecar.

« Le père est parti pour la forêt. Comment faire pour l'avertir? Il n'y a pas d'espoir de pouvoir envoyer quelqu'un pour lui dire de suivre (ou: d'aller chercher) le chasseur forestier ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 10).

Mădrī gāṃ chănd.

SIAM 3.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 75 feuilles, 36,5 × 12 cm., au recto après 2 pages de titre, il y a 68 pages de texte, et au verso après 2 pages vides il y en a 60, à raison de 4 lignes par feuille. Ecriture à l'encre noire soignée. Quelques piqûres de vers. Date indéterminée, mais pas antérieure au XIX[e] siècle.

Ce manuscrit contient une version poétique, du genre *chănd*, du *Maddīpabba*, 9[me] chapitre du *Vessantarajātaka*, racontant comment le Bodhisattva réalisa la perfection du don en offrant son épouse au dieu Indra déguisé en brâhmane (texte pāli, éd. Fausbøll, pp. 556–568). Ce texte apparemment inédit débute par une invocation aux Trois Joyaux dont voici la 1[re] stance:

°khā khō praḥnōm citr praḥnom
varahătth păṅgam găn
nai pād buddhăṅg guṇ mahăn-
ta mahānubhāve.

« Je désire saluer de mes mains jointes les pieds du Buddha aux toutes puissantes vertus ».

Voici les 3 dernières stances:

°barrṇa chom rājadebī
nai kăṇḍ mădrī patai sukkhum biçṭār

°nai kăṇḍ săkpărb parrhār
jai jōṅ jāṃnāñ nibandh toy byāyām
°mădrī sauvabhāgy naṅ rām
paripūrrṇ toy gāmbhirā arrthā gaṅ traṅ //

« La beauté de la reine n'est pas exprimée avec minutie et en détail dans ce chapitre (nommé) Madrī; dans le Sakkapabba, le talent et l'effort déployés dans la composition expriment pleinement et conformément au sens du texte la beauté de la charmante Madrī ».

Ceci semble indiquer que la version poétique du *Maddīpabba* était suivie de celle du *Sakkapabba*, et que l'on se trouve ici en présence d'un volume détaché d'un ensemble qui comprenait les 13 chapitres du Vessantara.

Le carton dans lequel se trouve ce manuscrit contient, serrées dans une enveloppe, trois lettres en siamois écrites en 1913 par le religieux Mahā Chöy de Văt Prayūravaṅ (Bangkok) au sujet d'un enfant qui avait été confié à une personne non désignée.

Manuscrit provenant de la collection Svejstrup (1952).

Braḥ Sudhan gāṃ chănd.

SIAM 4.

4 manuscrits sur papier noir plié en paravent. Chaque volume se compose de 60 feuilles, 35 × 11 cm., portant chacune, après les pages de garde et de titre, 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Le nombre de pages de texte est: I, r° 54, v° 46; II, r° 54, v° 53; III, r° 51, v° 54; IV, r° 52, v° 18. Le titre de l'ouvrage et le numéro du volume est reproduit de chaque côté sur la tranche étroite de chaque volume. Date probable: 2[me] moitié de XIX[e] siècle.

Cet ouvrage poétique du genre *chănd*, qui a pour auteur Braḥ Bibidh Sālī[1] et a été composé

sous le règne du roi Mongkut ou Rāma IV (1851 –1868), a été imprimé à Bangkok en 1927 sous le titre même donné par le manuscrit. C'est une version du jātaka extracanonique *Sudhanajātaka*, 2me du *Paññāsajātaka* ou « Cinquante Jātaka ». Comme il a été indiqué sous le n° LAOS 48, un résumé de l'histoire a été donné par René Nicolas sous le titre « Histoire de Nang Manorā » dans son étude *Le lakhon Nora ou lakhon Chatri et les origines du théâtre classique siamois* (Journal of the Siam Society, XVIII, 1924, p. 106).

Voici la correspondance entre le manuscrit et le texte imprimé:

I: édition de Bangkok 1927, pp.	1–59
II:	59–122
III:	122–188
IV:	188–229.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 11).

¶ [1] Promu ensuite au rang de Braḥyā Içarānubhāb. Son nom personnel était On.

Tārāvaṅ.

SIAM 5.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 61 feuilles, 34 × 11 cm., portant de chaque côté 54 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Les feuilles de couverture sont abîmées. Date probable: 2me moitié du XIXe siècle.

Ce texte poétique constitue une partie (sans doute la première) des aventures du prince Tārāvaṅ ou Surivaṅ, de ses compagnons les brâhmanes Tvaṅ Căndr et Cintā et de la princesse P̱rabhai Suriyā. Ce roman, mentionné par P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, p. 401, n° 30, a été écrit au XIXe siècle par un auteur inconnu, et publié dans des éditions populaires actuellement difficiles à trouver.

L'ouvrage commence, comme la plupart des textes similaires, par la description de la ville royale:

ṯē p̱āṅ hlăṅ yăṅ mī patindr sūñ tai grōp grōṅ bogai arr braipūr
mī möaṅ khün mā p̱raḥmul p̱raḥmār brăn dăṅ
p̱rāṅ māṯr rājavăṅ nai căṅhvăt
lvan kēv kau nauvaḥrāṯn arr chöt chăn jü möaṅ
miṯrthinlā sṅā grăn.

« Autrefois, il y eut un roi valeureux qui gouvernait; il avait près d'un millier de pays vassaux, et possédait à l'intérieur de ses frontières des tours d'or et des palais royaux tout resplendissants des neuf espèces de pierres précieuses: c'est le beau pays nommé Mithila. »

Le texte se termine par l'indication d'une fin de chapitre:

kå cap röaṅ sin sud nai sārăṅ sia tāy tăṅ grai mā lōṅ au tvaṅ cai
braḥ ditā dăçaṇā baḥap nōy dī rūp̱ rōy hai dāṃ yăṅ cāṃ tai
kå hen criṅ khōṅ braḥ aṅg dhö caṅ cai yiṅ ālaiy lum laṅ laḥlöṅ lān //

« Fin de l'histoire. Dans son cœur, elle est triste comme si on était venu lui ravir le cœur. La princesse voit la petite boîte dont l'image ranime son souvenir, et à la vue de cet objet appartenant au prince, l'amour s'enfonce de plus en plus profondément dans son cœur ».

La page de couverture du verso porte inscrite à la craie la mention *braḥ abhăy maṇī*, nom d'un roman poétique très célèbre du grand poète Sundar Bhū (Sunt'on Ph'u, 1786–1855), analysé dans P. Schweisguth, loc. cit., pp. 233–238. Cette mention est sans rapport avec le contenu du manuscrit et doit résulter d'une confusion.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 13).

Subhāsit Pāntit Tī.

SIAM 6.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 58 feuilles, 34 × 11 cm., portant au recto 52 pages et au verso 50 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture assez bonne à la gouache blanche. La femme qui a copié ce manuscrit s'excuse, au début, de sa maladresse; à juste titre, car le texte est effroyablement incorrect. Date probable: XIX[e] siècle.

Cet ouvrage est, comme tous ceux qui portent le titre de *subhāsit* « bonnes paroles », un recueil de stances morales destinées à l'édification du lecteur ou à l'éducation des enfants. L'auteur attribué à celui-ci, le lettré Tī (pron. Di) ou « le bon lettré », ne semble pas connu par ailleurs.

Le début s'adresse à un lecteur ou à un auditeur enfantin:

mā nī nē cau hnū tū gāṃ çar
cåṅ cāṃ vai pai khāṅ hnā caḥ thāvōr.

« Viens ici, petit, lire cet enseignement; il faudra t'en souvenir dorénavant pour demeurer ferme (dans le bien) ».

Le texte se termine:

ṯō möa rai lvaṅ lăt păṯaḥmok
pai cāk ot ṇagōn ăn braisār
mai möaṅ kēv ăn klāv lēv gür
braḥ nīṛbhān cīrāṅkār töt lokyaḥ dā ṯrī ||

(Le sens général de cette stance, dont l'incorrection textuelle rend la traduction difficile, est celui d'un vœu pour pouvoir, après avoir quitté ce monde, aller résider à jamais dans la ville de cristal du nirvāṇa).

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 15).

Pathamamālā.

SIAM 7.

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 59 feuilles, 35 × 11 cm., portant au recto 52 pages et au verso 49 pages de texte ayant chacune 4 lignes d'écriture soignée à la gomme-gutte. Date probable: XIX[e] siècle. Copié par le chef du monastère Văt Mahābṛḍhārām.

La *Pathamamālā* est une méthode de lecture et de grammaire en vers, dont il existe peut-être des éditions du XIX[e] siècle, mais qui est maintenant tombée dans l'oubli. Elle débute par une invocation.

khā khaya julī braḥ munī mī mahāguṇaḥ kaḥruṇā lē pṛjā lāṃ lokaiy. « Je salue le saint Muni qui possède de grandes vertus, une pitié et une science éminentes dans le monde ».

Les deux dernières stances du texte, du type *kradū*, donnent en acrostiche le nom de l'ouvrage.

Colophon (v° p. 56): *hnā plāy pathamamālā cap paripūrrṇa.* « Verso. La Pathamamālā est complètement achevée ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (Siam 14).

Traité de pharmacopée.

SIAM 8.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 31 feuilles, 35,5 × 12 cm., portant au recto 29 pages et au verso 30 pages de texte ayant chacune 5 lignes d'écriture à l'encre noire assez soignée, surtout au début. Date indéterminée, sans doute assez récente.

Ce manuscrit contient un recueil de recettes pour la préparation de médicaments dont les noms sont généralement donnés dans la marge de gauche, à l'encre ou au crayon, et dont le texte donne la composition et l'usage. Le manuscrit, incomplet du début et de la fin, débute par la recette suivante:

thā tek pen ṯān j̱āṅ au brīk khiṅ kadiem blai pai savāt pai phăk syen phī pai prauḥ pat hai layet lāy lau kin hāy lē ||

« Si un enfant souffre de *ṯān jāṅ*[1], prendre du poivre, du gingembre, de l'ail, du *blai*[2], des feuilles de Caesalpinia, des feuilles de Cleome viscosa, des feuilles de *prauḥ*, les écraser, les mélanger à de l'alcool, faire boire (le tout à l'enfant) qui guérira ».

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (sans numéro).

¶ [1] *Ṯān* désigne les symptômes de diverses maladies, notamment de l'helminthiase; *jāṅ* désigne une maladie infantile, laryngite ou pharyngite folliculée. On ne saurait dire s'il s'agit de deux maladies justiciables du traitement prescrit, ou d'une troisième maladie combinant les noms des deux autres. – [2] Zingiber casumunar (Zingiberacées).

Recueil de médecine et de pharmacopée.

SIAM 9.

Manuscrit sur papier blanchâtre plié en paravent. 60 feuilles, 32,5 × 10 cm., portant au recto 55 pages et au verso 53 pages de texte ayant chacune 5 lignes d'écriture négligée à l'encre noire. Le texte, dont l'orthographe est assez incorrecte, porte des additions au crayon, ainsi que des corrections au crayon et à la gomme-gutte. Date probablement récente.

Ce manuscrit contient plusieurs petits traités de médecine et de pharmacopée, dont les titres sont indiqués sur la page de garde du côté recto:

	maḥhājotṯirăt			
	praḥthaṃmaḥcīntā		*līlīt*	
braḥ gāṃbhī	*kumāraräksā*	*pen gāṃ*	*sīp ped*	*sāṃrăp kålapūt lau ryen*
« saints textes »:	*aḥbhaiyasantā*	« ou poèmes du type »:	*sīp håk*	« destinés à l'instruction des fils de famille »
	aḥtisār		*kāby*	
	maraḥnaḥyānaḥsūt			

A l'exception des deux derniers textes, dont la place dans le manuscrit est déterminée par leur colophon: *atisāra* (r° 51,5 à v° 10,4), et *maraṇayānasūt* (v° 10,5 à 30,3), cette table des matières ne semble pas correspondre d'une manière absolument exacte au contenu du manuscrit.

Celui-ci commence par un texte médical dont voici le début:

caḥ klāv kāṃnöt dăṅ dī köt dī ayū dăṅ raḥtū töan văn āyu p̱ăn belā āhār sā sāṃtēṅ rog rāy rēṅ ṯāṅ ṯāṅ. « On va parler de l'origine, du lieu d'origine et de l'emplacement, du mois et du jour, des périodes, des aliments appropriés, relativement aux diverses maladies graves ».

Rien, dans le manuscrit, ne paraît correspondre au texte *abhayasantā* dont le nom, au Cambodge, désigne un petit traité astrologique permettant de tirer l'horoscope d'après la date de naissance.

Le texte *Atisāra* traite des quatre éléments (*dhātu*).

Le *Maraṇayānasut* permet de prédire le jour et l'heure de la mort.

La fin du manuscrit se compose de recettes de pharmacopée.

Pas de colophon.

Manuscrit provenant de la collection Tuxen (sans numéro).

Textes de jugements.

SIAM 10.

(Des deux manuscrits sur papier noir plié en paravent classés sous ce numéro, l'un compre-

nant 30 feuilles écrites d'un seul côté est ficelé au moyen d'une cordelette retenue par un sceau de terre portant une empreinte indistincte: il n'a pas été ouvert, afin de garder un témoin de la manière dont étaient conservés les jugements).

Manuscrit sur papier noir plié en paravent. 23 feuilles, 31 × 12 cm., portant au recto 21 pages de texte ayant chacune 3 lignes d'écriture cursive à la craie; le verso est vide. Date (des jugements reproduits): 1866 A.D.

Ce manuscrit, appartenant à un type dont il existe d'innombrables répliques au Siam, contient le libellé de quelques jugements rendus dans des affaires de vol, de coups et blessures, n'ayant en soi aucun intérêt. Seule est intéressante la forme dans laquelle l'affaire est présentée et le jugement rendu. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une sentence de condammation, mais de la décision, après instruction, de déférer les accusés à la Cour compétente.

Le texte débute par la date, la liste des magistrats siégeant au tribunal, le nom de l'accusé, le texte de la plainte, etc., et se termine par le libellé de la décision de faire venir les accusés, pour que leur cas soit jugé conformément à la loi.

Manuscrit provenant de la collection Udst. (572).

TABLES

INDEX ALPHABÉTIQUE DES MANUSCRITS

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS, TRADUCTEURS, INSTIGATEURS ET SCRIBES

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE MONASTÈRES ET DES TOPONYMES

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MANUSCRITS DATÉS

1813 PA(Laos) 19; LAOS 21
1814 LAOS 3, 77
1815 LAOS 70 (IV), 75
1816 LAOS 11, 18, 40, 65
1818 LAOS 51 (IV), 72 (III)
1819 LAOS 66
1820 LAOS 12, 82
1821 PA(Laos) 5; LAOS 76
1822 LAOS 30
1823 LAOS 50
1825 LAOS 48
1828 LAOS 67
1831 LAOS 28
1834 PA(Laos) 6; LAOS 70 (III)
1835 LAOS 74
1838 LAOS 34, 53
1839 LAOS 13
1841 LAOS 51 (II)
1845 LAOS 16, 22
1848 LAOS 58
1852 LAOS 41
1853 LAOS 14
1857 LAOS 57
1858 LAOS 56
1860 LAOS 54
1864 LAOS 60
1866 LAOS 29 (I); 79 (II–IV); SIAM 10
1871 LAOS 55
1872 PA(Laos) 7
1873 LAOS 4, 37
1876 PA(Laos) 8; LAOS 42
1877 LAOS 24, 25 (I), 43
1878 LAOS 9 (IV), 25 (III), 61
1879 LAOS 51 (III), 59, 61
1880 LAOS 23
1881 LAOS 44
1886 LAOS 45, 70 (V)
1889 LAOS 70 (VIII)
1890 LAOS 15, 73 (I–II)
1898 LAOS 62
1899 LAOS 47 (V)
1901 LAOS 33
1902 LAOS 81 (I)
1906 LAOS 71 (II)

TABLE DES ANCIENS ET DES NOUVEAUX NUMÉROS

Gadelius 1: LAOS 1
2: PA(Laos) 4
3: PA(Laos) 9
4: PA(Laos) 11
5: PA(Laos) 6
6: PA(Laos) 12
7: PA(Laos) 13
8: PA(Laos) 7
9: PA(Laos) 14
10: PA(Laos) 2
11: LAOS 2
12: PA(Laos) 8
13: PA(Laos) 5
14: LAOS 5
15a: PA(Laos) 3, 15, 16; LAOS 3
15b: PA(Laos) 10
16: LAOS 4
17: PA(Laos) 18
18: PA(Laos) 21
19: PA(Laos) 20
20: LAOS 40
21: LAOS 44
22: LAOS 42
23: LAOS 39
24: LAOS 45
25: LAOS 46, 71 (III)
26: LAOS 35
27: LAOS 34
28: LAOS 30

Gadelius 29: LAOS 31
30: LAOS 28
31: LAOS 26
32: LAOS 57
33: LAOS 58
34: LAOS 50
35: PA(Laos) 19
36: LAOS 19
37: LAOS 20
38a: LAOS 41
38b: LAOS 7
39: LAOS 8
40: LAOS 14
41: LAOS 13
42: LAOS 12
43: LAOS 82
44: PA(Laos) 22
45: LAOS 61
46: LAOS 69
47: LAOS 27
48: LAOS 23
49: LAOS 64
50: LAOS 56
51: LAOS 11
52: LAOS 65
53: LAOS 15
54: LAOS 68
55: LAOS 16
56: LAOS 24
57: LAOS 66
58: LAOS 74
59: LAOS 63
60: LAOS 67
61: LAOS 9 (I), 70 (II), 71 (I), 71 (V), 72 (I), 72 (IV)
62: LAOS 9 (III), 25 (I), 51 (III), 70 (III), 72 (III)
63: LAOS 18
64: LAOS 59

Gadelius 65: LAOS 49
66: LAOS 62
67: LAOS 77
68: LAOS 78
69: LAOS 75
70: LAOS 76
71: LAOS 33
72: LAOS 80
73: LAOS 54
74: LAOS 55
75: LAOS 48
76: LAOS 53
77: LAOS 73
78: LAOS 25 (III), 47 (I–II), 51 (I), 70 (V)
79: PA(Laos) 1; LAOS 47 (III), 51 (II), 70 (I), 70 (IV), 70 (VIII)
80: LAOS 9 (IV), 29 (IV), 71 (I), 71 (VI), 72 (II)
83: PA(Laos) 23

Fenger 1: LAOS 43
2: LAOS 60
3: LAOS 47 (IV)
4: LAOS 47 (V)
5: PA(Laos) 1, LAOS 25 (II), 51 (IV)
6: LAOS 9 (II), 70 (VI–VII), 79 (VI)

Deuntzer 1: PA(Laos) 17
2: LAOS 6, 10
3: LAOS 17

Blandinger 9: LAOS 52
11: LAOS 81 (II)
18: LAOS 38

Kleve 1–4: LAOS 32

Diverse 1: LAOS 21
2: LAOS 36
3: LAOS 37

INDEX ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS

AN Aṅguttaranikāya
BEFEO Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
Dhp Dhammapada
Dhp-a Dhammapadaṭṭhakathā
DN Dīghanikāya
éd. édition
f° folio
Ja Jātaka
JAOS Journal of the American Oriental Society
JPTS Journal of the Pali Text Society
JRAS Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland
l. ligne
ll. lignes
LAOS cf. Introduction p. VII
MN Majjhimanikāya
n° numéro
n^{os} numéros
N.S. New Series
p. page
pp. pages
PA(Laos) cf. Introduction p. VII
Pār. Pārājika
Ps Papañcasūdanī
PTS The Pali Text Society
r° recto
SIAM cf. Introduction p. VIII
Sn Suttanipāta
SN Saṃyuttanikāya
Sv Sumaṅgalavilāsinī
v° verso
Vibh. Vibhaṅga
Vin. Vinaya
Vv Vimānavatthu

